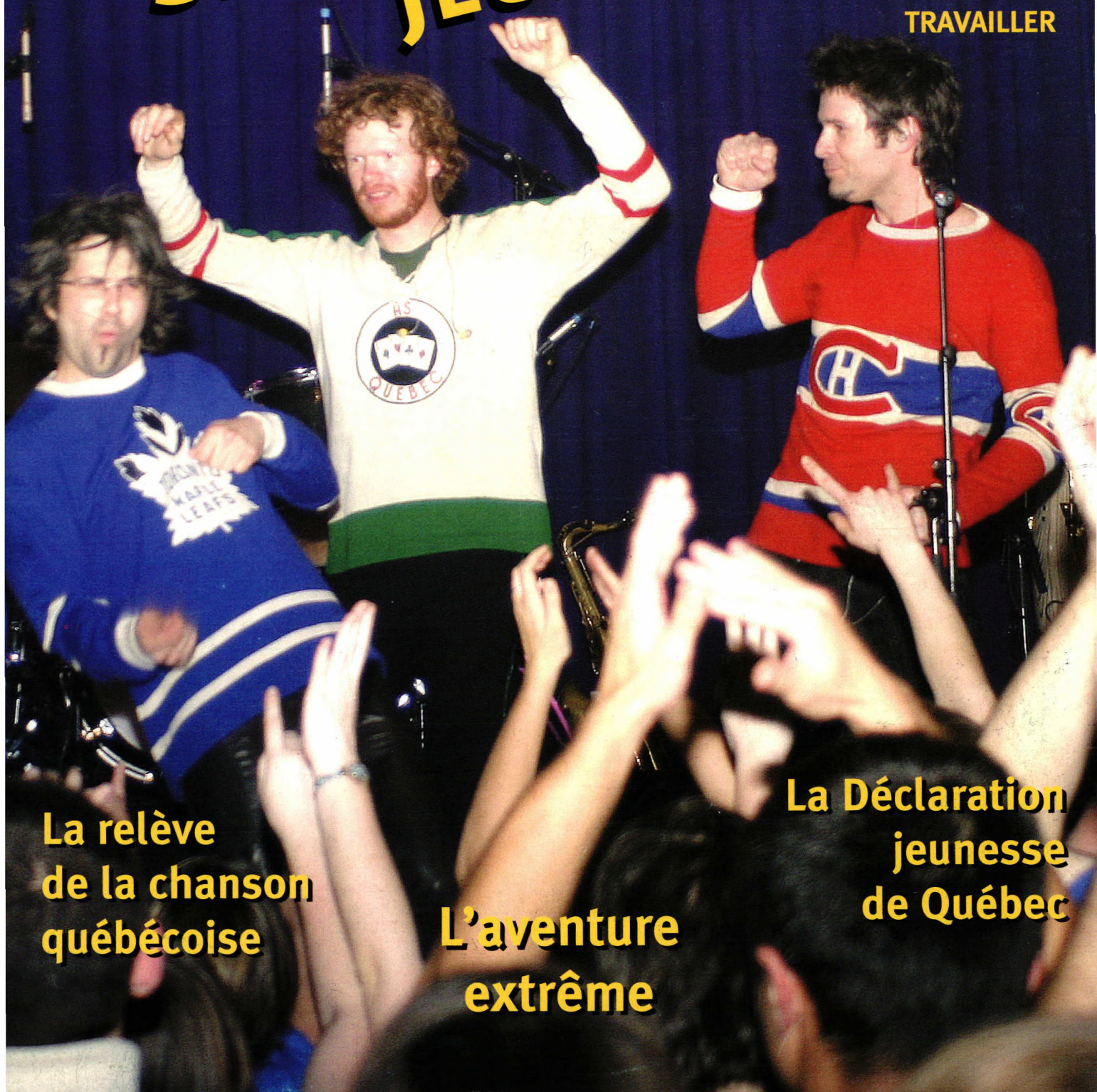


France / Québec

Magazine

SPÉCIAL JEUNES

AIMER
ÉTUDIER
ÉCHANGER
IMMIGRER
TRAVAILLER



La relève
de la chanson
québécoise

L'aventure
extrême

La Déclaration
jeunesse
de Québec



*Le spécialiste du produit québécois
et canadien en France*



*Sirop d'Érable, Sucre d'Érable, Canneberge Biscuits, Pancakes, Vins et
Alcools, Thés et Tisanes, Rock Québécois...*

Boutique en ligne : www.couleurs-quebec.com

6 rue Antoine de St Exupéry ZA Bellevue

35235 Thorigné - Fouillard

Tel : 02 99 62 00 70

Mail : secretariat@couleurs-quebec.com

Fournisseur pour professionnels et particuliers.

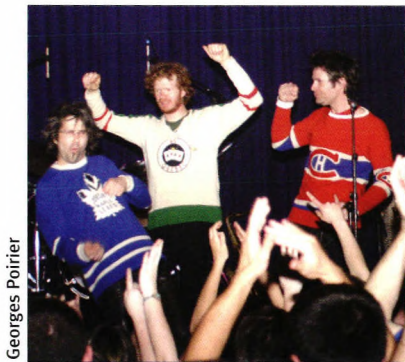
Photo : Hiver en Mauricie

PROMÉTOUR

**L'Agence Partenaire de
France-Québec**

**TARIFS SPÉCIAUX
Demande de devis**

Tel : 01-55-78-22-55 Courriel : infos@prometour.com



Mes Aïeux, en février à Paris.



Diversité culturelle dans un collège de Montréal.

SPÉCIAL JEUNES



Ce numéro a été préparé durant un an par des membres du CJFQ (Comité des Jeunes de France-Québec) et les jeunes coordinateurs québécois du siège national de France-Québec.

Des jeunes Québécois à la Saint Jean 2007.

Photos Jérôme Lourdais.



- 6 CHIFFRES** : La situation des jeunes au Québec en 2008
- 8 AMOUR** : Les Québécois se marient peu et tard
- 10 POLITIQUE** : Yolande James, la plus jeune ministre du Québec
- 12 POPULATION** : Un autochtone sur deux a moins de 25 ans
- 14 RÉFLEXION** : La "Grande déclaration" jeunesse de Québec
- 16 MODERNITÉ** : Québec design tous azimuts
- 18 TOURISME** : Le Québec, terre d'aventure et de sensations
- 20 SPORTS** : La fulgurante ascension du soccer
- 21 BANDE DESSINÉE** : « Place à nos Kapitaines Kébec ! »
- 22 CHANSON** : La relève québécoise
Entrevue avec Marie-Annick Lépine
Dumas, un univers très surprenant
Jean-François Lessard et Florence K
- 26 VIDÉO** : Jeunes aventuriers recherchés

27 DOSSIER : France-Québec et les jeunes

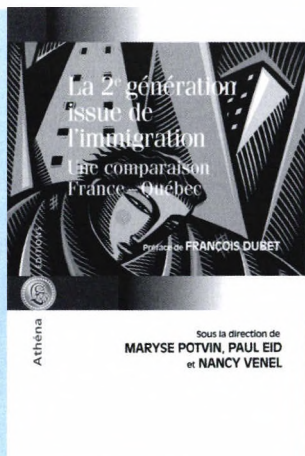
- 31 CAPFQ** : Les jeunes militants politiques tissent des liens
- 32 OFQJ** : Cinq programmes pour partir au Québec
- 34 INITIATIVE** : Des jeunes réinventent l'Europe
- 35 IMMIGRATION** : Porte ouverte aux jeunes Français
Regards croisés sur l'intégration
- 38 ÉTUDES** : Pourquoi les universités québécoises attirent...
- 40 TRAVAIL** : L'entrepreneuriat jeunesse au Québec

Actualités

- 43 : TEMPÊTES**
Le grand hiver blanc du Québec
DIPLOMATIE
La panne ?
- 44 SOCIÉTÉ**
- 46 CULTURE**
- 48 COOPÉRATION**
- 50 ASSOCIATIONS**

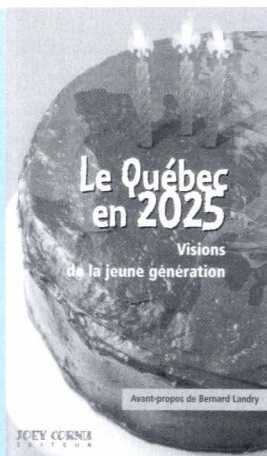
Librairie du Québec

Spécial jeunes



La 2e génération issue de l'immigration. Une comparaison France-Québec, sous la dir. de Maryse Potvin, Paul Eid et Nancy Venel, éditions Athéna, 2007, 272 p., broché, 33.90€

Cet ouvrage cherche à comprendre les processus de production des inégalités, des discriminations et des « frontières », à l'œuvre dans le quotidien de ces jeunes immigrants dits de la « deuxième génération ».



Le Québec en 2025. Visions de la jeune génération, Collectif, Joey Cornu éditeur, 2004, 220 p., broché, 12.75€

À quoi ressemblera le Québec en 2025 ? Trente-deux auteurs de 14 à 25 ans ont pris plaisir à livrer leurs pronostics. Découvrez ici leurs réflexions au fil de nouvelles fantaisies ou d'essais et de tableaux poétiques sur l'américanisation, la déshumanisation ...



S'installer & travailler au Québec, Laurence Nadeau, Express éditions, 2006, 262 p., broché, 22.90€

Un guide incontournable pour ceux et celles qui souhaitent partir étudier ou travailler au Québec. Il renferme les informations pratiques pour les démarches administratives, fourmille d'adresses pour trouver un job, un logement et comprend un petit guide pour s'adapter et éviter les gaffes. Pas inutile !

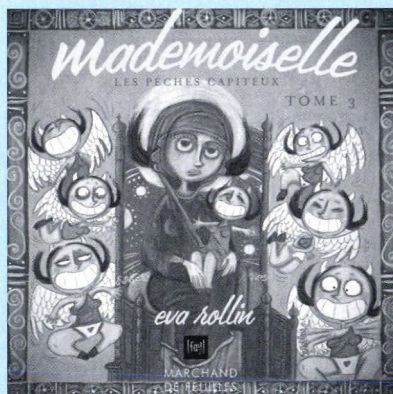
Charles Bolduc

Les perruches
sont cuites

LEMÉAC

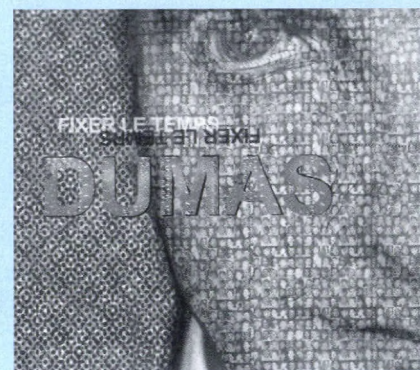
Les perruches sont cuites, Charles Bolduc, éditions Leméac, 2007, 174 p., broché, 17.05€

Charles Bolduc transcende les riens de tous les jours pour en faire une fresque universelle où chaque parapluie a son mot à dire, chaque actrice son grain de folie, chaque homme sa petite quête à mener. 36 nouvelles comme autant de vérités crachées à la figure.



Mademoiselle T03 Les péchés capiteux, Eva Rollin, éditions Marchand de feuilles, 2006, 114 p., broché, 22.50€

Mademoiselle, dans le tome 3 de ses (més)aventures et péripéties de célibataire, réfléchit au monde hédoniste dans lequel elle vit. Il faut le sens de la dérision propre à *Mademoiselle* pour affronter tant de dangers !



Fixer le temps, Dumas, Tacca Musique, 2007, CD, 23.00€

Méломane dont les oreilles sont encore pleines de la musique des années 60 et 70, Dumas nous sert un 3e album dans lequel de jolies bulles pop viennent éclater, laissant échapper un parfum de McCartney ou de Lennon. Ça pétille de partout !

Retrouvez tous ces livres à la Librairie, 30 rue Gay Lussac, Paris 5^e

Tél : 01 43 54 49 02 ou www.librairieduquebec.fr

Bus 21, 27, 38, 95, M° Cluny la Sorbonne, RER B Luxembourg

La relève

L'Amérique du Nord... continent mythique ouvert à un imaginaire lié aux grands espaces. Le Québec... territoire francophone aux frontières reculées, permettant de penser tous les possibles ou tout au moins de lever bien des barrières concernant les projets de vie. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, rêver d'y aller était réservé à quelques aventuriers, bien décidés à s'y établir. L'éventualité d'un voyage d'agrément ne concernait qu'une frange restreinte et privilégiée de la population française. Depuis quatre décennies, depuis les « retrouvailles » politiques entre les deux pays, les traversées outre-Atlantique sont devenues plus accessibles grâce, notamment, à la création d'organismes tels l'Office-Franco-Québécois pour la Jeunesse ou les réseaux France-Québec et Québec-France. Plus de 200 000 jeunes ont bénéficié de leurs programmes.

Depuis quarante ans, France-Québec propose ainsi un large éventail de stages au Québec pour les 18-35 ans : échanges intermunicipalités, stages personnalisés, emplois saisonniers... Les concours « *Histoires croisées* » et « *Trophées culinaires* » permettent à d'autres jeunes de gagner des séjours au Québec.

Ces « *grandes traversées* », mettant en exergue l'esprit d'ouverture, de curiosité, la capacité d'adaptation à une culture différente, marquent les jeunes qui en bénéficient, du fait de la découverte de nouvelles manières de faire et d'être.

A leur retour en France, certains n'ont qu'une idée ; retourner s'installer pour vivre au Québec et s'inscrivent dans des démarches d'immigration. D'autres, la majorité d'entre eux, sont préoccupés par leur carrière professionnelle, la construction de leur vie familiale et sont peu disponibles pour un investissement bénévole au sein d'une association franco-québécoise.

Pourtant, ces jeunes sont la relève de demain pour pérenniser la relation privilégiée entre la France et le Québec. Tout en gardant intact l'état d'esprit spécifique au réseau associatif - amitié, solidarité, compétences - il nous faut imaginer et trouver des moyens de fonctionner ensemble. Le Comité des Jeunes de France-Québec (CJFQ) se veut un relais pour définir de nouvelles orientations. Nous souhaitons que cette commission jeunes s'étoffe en nombre pour devenir une force de proposition de projets-actions.

Faire partie du réseau France-Québec/Québec-France, c'est une chance pour connaître, échanger, ouvrir ses propres horizons par des regards franco-québécois. C'est aussi une invitation à aller au-delà des frontières du Québec et de la France et accéder aux territoires d'Amérique du Nord et d'Europe. Avec la Charte des droits fondamentaux, l'Union Européenne s'est dotée d'un modèle juridique et social dont les notions essentielles concernent la dignité humaine, les droits de l'homme, la liberté et l'égalité, la solidarité.

A travers une même langue « *en partage* », la Francophonie est une belle opportunité pour s'inscrire concrètement dans une politique de civilisation comme l'explique si bien le philosophe Edgar Morin dans son dernier ouvrage. Une politique qui s'engage concrètement pour donner la priorité à la qualité de la vie, développer la solidarité et la responsabilité, rechercher le bien-vivre au lieu du bien-être, agir pour rendre les institutions plus justes.

Formulons le vœu que de nombreux jeunes viennent rejoindre notre réseau France-Québec, avec la conviction que là où nous vivons, chacun, en faisant une petite part, peut contribuer à bâtir la paix et construire un monde meilleur. ■

Marie-Agnès CASTILLON, Présidente nationale
Frédérique VALÉE, Responsable du CJFQ



La situation des jeunes



Georges Poirier

Des jeunes Montréalais passant près du monument des pionniers.

Jeune, jeunesse, jeunesse... Des thèmes récurrents de l'actualité, des mots utilisés sans relâche par les hommes politiques du monde entier qui, au-delà de fausses promesses, martèlent leur désir de venir en aide à cette tranche de la population dont la situation semble de plus en plus précaire.

Le poids des jeunes diminue dans la société québécoise

Au Québec, la situation des jeunes a énormément changé au cours des dernières décennies. Le changement le plus notable c'est la diminution de leur poids démographique au sein de la société. Entre 1981 et 2004, la proportion de jeunes âgés de 15 à 29 ans a chuté de 29% à 19%, alors que l'âge moyen est passé de 26 ans en 1971 à 39,9 ans en 2006. Les projections démographiques apparaissent encore plus sombres : en 2041, les 15-29 ans ne devraient représenter que 15% de la population totale. Le postulat selon lequel les générations futures auront à supporter le fardeau d'une population vieillissante se transforme peu à peu en principe accepté par tous. Qu'ils soient « lucides » ou « solidaires », les Québécois s'entendent pour dire que le déclin démographique demeure une charge que les futurs travailleurs se devront d'assumer.

L'endettement collectif et personnel

L'avenir des jeunes Québécois semble donc hypothéqué d'avance. D'une part par la décroissance démographique et, d'autre part, par la dette publique qui ne cesse d'augmenter. Cette dette qui, au début des années 1970 était relativement faible et atteignait environ 10 milliards de dollars au début des années 1980, a littéralement explosé au cours des deux dernières décennies et se chiffre désormais à 121 milliards de dollars. À cette réalité collective s'ajoute celle

de l'endettement personnel. Une étude de trois professeurs de l'Université Laval, dont les résultats ont été publiés en 2006 par la revue spécialisée *International Journal of Consumer Studies*, révélait que les jeunes Québécois sont de plus en plus nombreux à contracter un prêt personnel. 40 % des 980 jeunes ayant participé à l'enquête ont déclaré avoir un prêt étudiant pour en moyenne 7 489 \$. 35 % d'entre eux ont admis avoir un solde impayé sur une carte de crédit.

La facilité avec laquelle les jeunes peuvent désormais accéder au crédit ainsi que le mode de vie inhérent à nos sociétés de consommation favorisent l'adoption de comportements menant souvent à de graves problèmes de surendettement. Selon des données publiées en 2003 par le Bureau du surintendant des faillites, « le nombre de faillites a doublé chez les 15-24 ans entre 1987 et 2001 ». Cette problématique du surendettement mine l'avenir d'une bonne proportion de jeunes et, à plus ou moins long terme, peut retarder un projet important (achat d'une maison, projet d'enfants,...) et engendrer des conséquences plus graves, dont des problèmes de santé et de productivité.

Suicide, drogue, obésité

À cette situation économique, que l'on peut qualifier de chancelante, s'ajoutent des problèmes d'ordre social. De manière générale, certains indicateurs de bien-être psychologique brossent un portrait plutôt inquiétant de la santé psy-

chosociale ou mentale des Québécois. À l'échelle canadienne, le Québec affiche la plus forte proportion de population éprouvant un stress quotidien élevé. Chez les jeunes, le taux de mortalité par suicide, lequel reflète la conséquence la plus extrême du mal-être psychosocial ou mental, atteint des proportions alarmantes. En 2004, l'Institut national de santé publique du Québec (INSP) révélait que le problème du suicide prenait de plus en plus d'ampleur.

Taux de mortalité par suicide selon le sexe et le groupe d'âge, Québec, 1999

Groupe d'âge	Taux de mortalité pour 100 000	
	Sexe masculin	Sexe féminin
15 à 19 ans	34,0	8,0
20 à 24 ans	46,2	4,9
25 à 29 ans	46,9	6,9

Source : Gouvernement du Québec. Institut de la statistique du Québec. Compilation réalisée pour le Conseil permanent de la jeunesse, mai 2002.

La diminution du poids démographique, une situation économique précaire ainsi que des données inquiétantes quant aux indicateurs du bien-être psychologique sont quelques-unes des difficultés auxquelles se heurtent les jeunes Québécois d'aujourd'hui. À cela s'ajoute une consommation de plus en plus précoce et accrue de substances illicites (près d'un jeune sur quatre dit consommer de la drogue), une baisse du nombre d'heures consacrées aux activités physiques, une augmentation du nombre de jeunes affectés par des problèmes d'embonpoint ou d'obésité

au Québec en 2008

(environ 25 % des 6-16 ans présentent un surplus de poids) ainsi qu'une grande vulnérabilité sur le marché du travail. Les jeunes méritent donc une attention particulière qui devrait se traduire en un engagement collectif pour améliorer leur situation.

Prolifération d'actions

La nécessité d'agir semble avoir été bien comprise par les autorités québécoises qui, depuis plusieurs années, se dotent de nombreux programmes afin de venir en aide aux jeunes.

Déjà en 1983, pour faire face à la récession de 1982, qui frappa durement les jeunes (taux de chômage de 23,1 % des 15-24 ans), le Conseil des ministres identifie des actions pour les jeunes et met temporairement sur pied le Secrétariat à la jeunesse qui aura pour mandat d'assurer la concertation requise ainsi que le suivi des actions. En 1988, le Conseil permanent pour la jeunesse (CPJ) est créé en réponse à la demande des jeunes qui souhaitent avoir au gouvernement un porte-parole indépendant et permanent. Depuis sa création, le Conseil a publié une centaine de documents sur des sujets tels que l'exode des jeunes vers les centres urbains, l'emploi, le décrochage scolaire, le suicide, l'éducation, l'emploi, la pauvreté, la délinquance et l'aide sociale.

Le Secrétariat à la jeunesse devient, cette même année, une structure permanente. Il a une fonction de recherche et d'analyse et un rôle de coordination et d'aviseur auprès des ministères et organismes à l'égard des dossiers jeunesse.

Le plan d'action jeunesse 1998-2001 constitue le premier « réel » plan d'action gouvernemental en matière de jeunesse. Au total, quatorze priorités sont identifiées dans les domaines de l'emploi, de l'éducation et du mieux-être. Environ 70 mesures sont réalisées, représen-

tant un investissement de plus de 400 M\$, pour favoriser une insertion sociale et professionnelle plus harmonieuse des jeunes.

Aujourd'hui, les « programmes jeunesse gouvernementaux » touchent des sphères d'activités aussi variées que l'agriculture, la culture, l'environnement, le tourisme, l'emploi, l'éducation ou les programmes sociaux. À titre d'exemple, en septembre 2007, Michelle Courchesne, ministre de l'Éducation, des Loisirs et des Sports, lançait le plan d'action intitulé « Pour un virage santé à l'école ».

Cette politique-cadre a été élaborée en réaction à la problématique d'embonpoint et d'obésité qui touche de plus en plus de jeunes Québécois. Son principal but est de créer un environnement scolaire favorisant une saine alimentation et un mode de vie physiquement actif. Aménager et animer les aires intérieures et extérieures des milieux scolaires pour optimiser les occasions d'être actif physiquement ou éliminer les aliments à faible valeur nutritive de l'offre alimentaire dans ces mêmes milieux sont quelques-unes des actions mises de l'avant par cette politique. Les futures générations devraient donc récolter le fruit de la mise en application de ces mesures.

Au niveau de la santé psychologique des jeunes, les investissements faits en prévention et en formation des interve-

nants jeunesse commencent d'ailleurs à produire leurs effets. Les dernières données publiées en janvier 2008 par l'INSP, révèlent en effet que les taux de mortalité par suicide ont diminué d'une manière plus marquée chez les adolescents et les jeunes adultes. Bien que demeurant la principale cause de décès chez les 20-34 ans, le suicide devient la seconde cause de mortalité chez les 15-19 ans. Loin d'être réjouissants, ces résultats demeurent tout de même encourageants !

Le nombre de diplômés augmente

Côté éducation, certaines avancées positives sont à noter. Entre 1971 et 1991, le pourcentage de la population du Québec âgée de 20 et plus et possédant un diplôme postsecondaire a augmenté : chez les francophones, il est passé de 27 % à 41 % et chez les anglophones de 41 % à 53 %. Plus précisément, l'accès aux études universitaires, facilité par certaines mesures du gouvernement, a progressé au Québec au cours des 25 dernières années. Il est toutefois important de souligner qu'il existe des variations chez les jeunes Québécois dans l'accès aux études et dans l'obtention d'un diplôme, en fonction du sexe. En effet, l'accès à l'enseignement collégial et universitaire et le taux d'obtention du diplôme à chaque niveau d'enseignement est plus important chez les filles que chez les garçons.

Enfin, bien que les dernières années aient été difficiles pour les jeunes diplômés fraîchement débarqués sur le marché du travail, les perspectives s'avèrent favorables. Selon les prévisions d'Emploi-Québec 680 000 postes seront à pourvoir au Québec entre 2006 et 2010. De ce nombre, 440 000 devraient être disponibles à la suite de départs à la retraite. ■



Les élus 2004-2007 du Conseil permanent de la Jeunesse du Québec. Les mises en candidature pour le futur CPJ ont eu lieu jusqu'en février 2008, le nouveau conseil sera élu en avril.

Mélissa LALIBERTE

Les Québécois se marient

Une date bousculera-t-elle les statistiques ? Le 07/07/07, chiffre porteur de chance, 1300 couples québécois ont convolé en justes noces. Un record car c'est traditionnellement le premier samedi d'août que se situe le pic des mariages célébrés : 950 en moyenne.

Pour autant, le taux de nuptialité est faible au Québec : 2,9 pour 1 000 habitants contre plus de 4 en France. Depuis 2002, au Québec, ce taux est passé sous la barre des 3 pour 1 000. Il était encore de 4,6 en 1990, de 6,9 en 1980, de 8,2 en 1970,

de 10,7 en 1940. Ainsi 21 918 mariages ont été enregistrés en 2006 contre près de 54 000 en 1972. Aujourd'hui, moins de 38 % des Québécois sont mariés, près de 20 % sont en union libre et 43 % vivent seul.

La chute de la nuptialité au Québec s'accompagne d'une élévation de l'âge du mariage. En 2006, l'âge moyen du premier mariage est à 31,8 ans pour un homme (27 ans en 1986) et à 30 ans pour une femme (25 ans en 1986). Il y a aussi une évolution dans le type de mariage,

civil ou religieux : aujourd'hui les deux tiers (64,2 %) des jeunes Québécois préfèrent passer par l'Eglise mais le taux baisse (avant 1975, plus de 90 % de mariages québécois étaient religieux, partir de 1980 ce fut moins de 80 % puis 70 % dans les années 1990 à 2003).

La possibilité de mariages gais depuis mars 2004 au Québec ne change guère les statistiques : ils représentent 3 % de mariages mais augmentent (245 en 2000, 451 en 2005, 627 en 2006). De même, l'union civile, créée en juin 2002, n'es-

Le mariage gai autorisé

Après la Belgique, les Pays-Bas et l'Espagne, le Canada est devenu le 20 juillet 2005, le quatrième pays à autoriser les couples de même sexe à s'unir par les liens du mariage.

polémique, se basant sur le fait qu'ils souhaitent que le mariage conserve sa définition « traditionnelle ». Après une seconde lecture, ce projet de loi est donc soumis à la Chambre des Communes le

29 Juin 2005 et accepté lors d'un vote historique. Cette loi stipule toutefois que les organismes religieux ont le droit de continuer à considérer le mariage conformément aux préceptes de leur foi. Le Parlement canadien pourra clore le débat une fois pour toutes sur la question du mariage



Depuis 1977, le Québec fut le premier à vouloir faire évoluer la société en incluant dans sa Charte des droits et libertés une clause interdisant la discrimination vis-à-vis de l'orientation sexuelle. En 2000, une première victoire est remportée lorsque la Chambre des communes du Canada reconnaît l'égalité des droits entre les conjoints de fait homosexuels et hétérosexuels. Suite à cela, de nombreuses provinces du Canada légalisent le mariage gai : l'Ontario et la Colombie-Britannique en 2003 ; le Québec, le Yukon, le Manitoba, la Nouvelle Ecosse et la Saskatchewan en 2004 ; enfin, en 2005, Terre-Neuve/Labrador et le Nouveau-Brunswick.

C'est cette même année que le gouvernement fédéral de Paul Martin dépose un projet de loi sur le mariage civil aux Communes, le projet de loi C-38. Aussitôt, les conservateurs font naître la

question du mariage homosexuel le 20 juillet 2005 alors que la mesure devient officiellement loi dans tout le Canada. En effet, suite au vote des Communes, la loi a été approuvée par le Sénat canadien puis a obtenu la sanction royale de la gouverneure générale, Adrienne Clarkson.

A l'heure d'aujourd'hui qu'en est-il ? Deux provinces et deux territoires refusent toujours d'accorder aux couples de même sexe la possibilité de s'unir civilement : l'Alberta, l'Île-du-Prince-Édouard, les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut. Et pour revenir au Québec, même si elle fut la troisième province à accepter cette loi, c'est aussi paradoxalement la province où se célèbrent le moins de mariages gais... Notons qu'elle est également la province où a lieu le moins de mariages traditionnels dans tout le Canada. ■

Bertrand RAMEAUX

Chiffres 2006 au Québec

Situation conjugale des plus de 15 ans :

56,9 % vivent avec un conjoint (37,5 % mariés et 19,4 % en union libre), 43,1 % vivant seul (28,7 % célibataires, 6,6 % divorcés, 6 % veufs et 1,7 % séparés).

Taux de nuptialité :

2,9 mariages pour 1000 Québécois

Mariages :

21 918 (97 % hétérosexuels, 3 % homosexuels).

Civils ou religieux :

64,2 % de mariages religieux et 35,8 % civils.

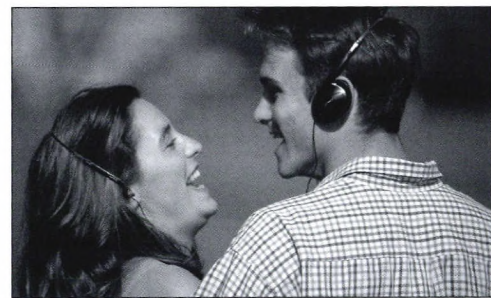
Union civile :

216 (75 % engageant un homme et une femme).

Mariage gai :

627 (60 % concernent des hommes et 40 % des femmes).

Divorces : 52,4 pour 100 mariages.



A consulter

Consulat de France à Montréal :

www.consulfrance-montreal.org

Ministère des Affaires Étrangères Français :

www.diplomatie.gouv.fr

Chambre des Notaires du Québec :

www.cdnq.org

Justice Québec :

www.justice.gouv.qc.ca/francais/accueil.asp

Directeur de l'Etat Civil du Québec :

www.etatcivil.gouv.qc.ca

peu et tard

nière utilisée : 342 en 2003, 178 en 2004, 69 en 2005 et 216 en 2006. En fait, l'union civile liait au début 80 % de conjoints de même sexe mais à partir de 2004 ils ont préféré le mariage gai. Si bien qu'en 2006, 5 % des unions civiles engagent un homme et une femme, à l'image de l'évolution du Pacs en France.

Quant aux divorces, il y en a plus de 50 pour 100 mariages au Québec depuis quinze ans. Il y en avait 35 % en 1985 ; 4 % en 1970 et moins de 10 % avant 1968. ■



Comment vivre en couple au Québec

Le mariage

Il doit avoir lieu en public, devant deux témoins majeurs.

Des formalités préalables au mariage sont à accomplir et des conditions à respecter, semblables à celles que nous connaissons en France.

La cérémonie peut être :

- ♦ religieuse et célébrée par un ministre du culte autorisé,
- ♦ civile et célébrée par toute personne autorisée par le ministre de la Justice (greffier, greffier adjoint de la Cour supérieure, notaires, maire, membres des conseils municipaux ou d'arrondissements).

Les époux peuvent choisir un proche ne figurant pas dans la liste des célébrants autorisés pour les unir. Un formulaire de demande de désignation à transmettre au Ministère de la Justice avant le mariage devra alors être rempli.

Hormis dans le cas du mariage religieux ou du mariage célébré par les greffiers, la cérémonie peut se dérouler n'importe où, sous réserve du respect de la solennité du mariage.

Lors de la cérémonie, le célébrant énumère certains articles du Code civil relatifs aux droits et obligations des époux comme le font les maires au cours du mariage français. Il est possible que des frais soient à verser au célébrant.

Mariage d'un Français au Québec

Le futur époux français doit prendre contact avec le Consulat de France dont il dépend six à huit semaines avant la date du mariage. Le Consulat précise alors les formalités à suivre et les documents à fournir pour que le mariage soit valable. Les formalités sont gratuites et une audition des futurs époux pourra avoir lieu à tout moment, pour éviter un mariage de complaisance.

Le ressortissant français devra demander aux autorités diplomatiques ou consulaires la publication des bans et la délivrance d'un certificat de capacité à mariage. Ce certificat est délivré si toutes les conditions préalables au mariage sont remplies et si rien ne s'oppose à l'union. Sans ce certificat, le mariage reste valable mais ne sera pas transcrit sur les registres consulaires et de l'état civil français. Il ne sera alors valide en France qu'à l'égard des époux et de leurs enfants.

Cette transcription est donc le moyen de s'assurer de la validité du mariage célébré à l'étranger et de sa conformité au droit français.

En cas de doute sur la validité du mariage, le Procureur de la République de Nantes peut faire opposition au mariage.

Un livret de famille peut être délivré suite à la transcription.

Et le Pacs ? Il est admis au Québec, si au moins l'un des partenaires est de nationalité française. La convention ne sera valable qu'en France. Un certain nombre de documents sont à fournir pour souscrire un PACS au Québec, pour les connaître, il faut se rapprocher du Consulat de France à Montréal.

L'opposition au mariage reste possible. Chacun conserve son nom après le mariage. L'examen médical pré-nuptial n'est pas obligatoire.

Il existe trois régimes matrimoniaux : la société d'acquêts qui est le régime légal, la séparation de biens et la communauté.

L'union civile

Elle permet d'officialiser une union sans avoir recours au mariage. Les conditions de forma-

tion de l'union civile et ses conséquences sont les mêmes que ceux du mariage. Il en découle les mêmes droits et obligations, notamment pour le choix d'un régime matrimonial.

Les personnes habilitées à célébrer le mariage au Québec peuvent également célébrer les unions civiles.

Les différences entre le mariage et l'union civile

A la différence du mariage, deux

personnes de même sexe peuvent s'unir civilement.

La dissolution de l'union civile ne nécessite pas obligatoirement l'intervention du Tribunal, sauf si les intérêts des enfants sont en cause. L'âge minimum nécessaire pour s'unir est plus élevé dans le cas d'une union civile.

L'union de fait

Il s'agit de vivre ensemble en dehors de tout lien légal. Les personnes dans cette situation sont considérées par la loi comme étrangères l'une à l'autre.

Les biens appartenant à l'une lui restent propres et, en cas de rupture, aucun partage ne sera nécessaire.

L'union de fait peut avoir des conséquences juridiques :

- Les enfants naturels ont les mêmes droits que les enfants légitimes.

- Pour l'aide sociale, juridique et la fiscalité sur les revenus et sous certaines conditions, le couple de fait est reconnu par la Loi.

- Possibilité de faire établir par un notaire ou un avocat un contrat de vie commune. Cette convention peut également prévoir ce qui se passera en cas de séparation.

- En cas de décès de l'un des deux conjoints de fait et sans testament, la famille "légal" du défunt héritera. ■

Yolande James, la plus

« Que les jeunes

Benjamine du gouvernement libéral actuellement au pouvoir au Québec, Yolande James est ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles. Carine Estève, du Comité des jeunes de France-Québec, l'a rencontrée.

Yolande James est une jeune femme déterminée et passionnée de politique. Elle a commencé à militer au sein du Parti libéral du Québec dès l'âge de 17 ans. Elle détient un baccalauréat en droit civil de l'Université de Montréal ainsi que son Common law de l'Université Queen's de Kingston en Ontario. De 1998 à 2003, elle a travaillé à titre d'attachée politique pour le député de Nelligan, Russel Williams. D'avril 2003 à mars 2004, elle a occupé les mêmes fonctions au cabinet du ministre de la Santé et des Services sociaux, Philippe Couillard. L'idée de se présenter en politique lui est venue lorsque son prédécesseur dans Nelligan, Russel Williams, a annoncé sa

démission. Son « goût du défi » et son « envie de faire quelque chose de différent » ont grandement motivé cette décision. C'est cependant beaucoup plus tôt, en 1995, lors du référendum sur la souveraineté du Québec, qu'elle a compris l'importance de participer à la vie démocratique. Elle n'avait alors que 17 ans et allait en avoir 18 trois semaines plus tard : elle a donc « manqué l'opportunité de voter ». Plus que tout, c'est cet événement qui l'a amenée à s'impliquer personnellement en politique.

L'atout jeune

Au moment où elle a été élue députée pour la première fois, elle n'avait que 26 ans. Bien que se sachant prête à relever ce défi, elle était fort consciente que la voie qu'elle avait choisie ne serait pas toujours facile. Sa rencontre avec Jean Charest, chef du Parti libéral et Premier ministre du Québec, l'a convaincue qu'elle possédait les atouts nécessaires pour accomplir avec succès ses tâches de députée. Ayant lui-même été élu pour la première fois à 26 ans, il connaissait ses inquiétudes et a donc su la rassurer.



Collection Assemblée nationale / Daniel Lessard

Élue députée à l'Assemblée nationale du Québec, en 2004, à l'âge de 26 ans dans le comté de Nelligan à l'ouest de Montréal, et nommée ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, trois ans plus tard, Yolande James est la première femme noire à siéger au Conseil des ministres et une des plus jeunes députées de l'histoire du parlement québécois.

Pour Yolande James, être jeune et une femme de surcroît ne sont pas des facteurs préjudiciables à la poursuite d'une carrière en politique. Bien au contraire.

Simon-Pierre Diamond (ADQ)

Le benjamin de l'histoire parlementaire

Agé seulement de 22 ans, le plus jeune député de l'Assemblée nationale du Québec, représentant du comté de Marguerite-d'Youville, a été élu le 26 mars dernier. Il soutient et défend l'Action démocratique du Québec (ADQ).

Au sein de ce Parti, il joue le rôle de porte-parole de l'opposition officielle en matière de développement durable et d'environnement.

Simon-Pierre Diamond est encore étudiant et termine en ce moment son baccalauréat en droit à l'Université de Montréal. Il a présidé, de 2004 à 2007, la Commission des jeunes de l'ADQ. Il est également membre de la Jeune Chambre de Commerce et d'Industrie de Montréal et membre de l'exécutif natio-



nal de l'ADQ. Toutes ces implications attestent de l'intensité de son investissement et de son engagement tant communautaire que politique.

Actuellement, ses fonctions sont politiques, parlementaires et ministérielles. Simon-Pierre Diamond est le porte-parole de l'opposition officielle en matière de développement durable et d'environnement depuis le 19 avril 2007. Il est membre de la Délégation de l'Assemblée nationale pour les relations avec la Communauté française de Belgique/Région wallonne/Belgique (DANRB) depuis septembre 2007.

Son début de carrière politique, qui s'avère brillant, révèle l'envie et l'enthousiasme de ce jeune novice plein d'énergies positives. ■

Jeune ministre québécoise prennent leur place »

« Il ne faut pas sous-estimer le rôle que les jeunes jouent en politique ». Elle parle même d'atout : « Ce n'est parce qu'on est jeune qu'on n'est pas capable d'apporter des solutions. Il faut que les jeunes prennent leur place ». Elle insiste sur le fait qu'il est important de « ne pas considérer la démocratie pour acquise ». Pour elle, représenter des citoyens à l'Assemblée nationale est un « privilège ». Les gens de son comté lui ont accordé leur confiance et cela la « touche beaucoup », lui « donne le courage de continuer » et lui apporte beaucoup de fierté.

Sa nomination au titre de ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles lui procure les mêmes sentiments. La « confiance » que lui a témoignée le Premier ministre en lui octroyant de telles responsabilités motive énormément son implication au sein du gouvernement. Elle se dit « fière de défendre les intérêts d'une population qui a besoin de (son) soutien ». De plus l'immigration est « un domaine qui touche à tout. Quand une personne arrive au Québec, il y a la question de la santé, de l'apprentissage du français, de l'éducation des enfants... » La plus grande difficulté que la ministre doit gérer

demeure la problématique de la « francisation » des nouveaux arrivants.

« Il faut être déterminé »

Le plus gratifiant dans ces fonctions ? « L'opportunité de participer à beaucoup de choses, d'être témoin de l'évolution vécue par les gens qui arrivent sur le territoire québécois et de les aider, d'avoir un rôle à jouer et faire en sorte qu'ils soient plus heureux de leur nouvel environnement ». À l'inverse, la fonction engendre aussi des moments ingrats. « On ne peut pas toujours contrôler la façon dont les gens vont recevoir ce que l'on va dire ». S'y ajoute le fait que la cote des politiciens « n'est pas toujours très haute ». Et puis, parfois, la tâche peut sembler lourde et les obstacles nombreux. Elle essaye « d'en sortir meilleure ». Toutefois, « le temps manque souvent » alors que les enjeux sont multiples et variés. Mais, là encore, elle voit cela « comme un défi ». Pas de déceptions chez elle. Elle est « toujours emballée » par son travail, même si elle a le sentiment d'avoir une lourde responsabilité.

Bref, Yolande James n'est pas du genre à se décourager. « Il faut être déterminé dans

la vie », affirme-t-elle. Les moments difficiles sont, pour elle, un tremplin. « C'est difficile sur le moment mais on finit par se dire que cela n'est pas arrivé pour rien, pour que l'on puisse apprendre et développer la confiance en soi ». Voilà probablement la principale leçon que Yolande James pourrait enseigner aux jeunes de sa génération. ■

Carine ESTEVE

Les plus jeunes députés

Les plus jeunes députés élus dans l'histoire de l'Assemblée nationale du Québec :

- 1- Simon-Pierre Diamond, ADQ, 22 ans et 1 mois (26 mars 2007)
- 2- André Boisclair, PQ, 23 ans et 5 mois (25 septembre 1989)
- 3- Claude Charron, PQ, 23 ans et 6 mois (29 avril 1970)
- 4- Paul Sauvé, conservateur, 23 ans et 7 mois (4 novembre 1930)

Le chef actuel de l'ADQ, Mario Dumont, arrive 7^e. Il a été élu à l'âge de 24 ans et 4 mois, le 12 septembre 1994.

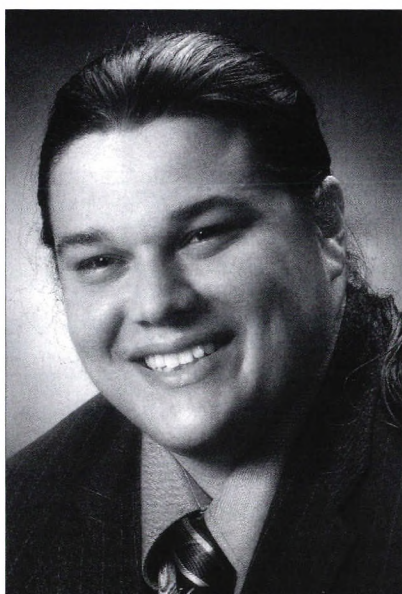
Alexis Wawanoloath (PQ)

Un autochtone souverainiste

Né à Val-d'Or, le député d'Abitibi-Est appartient à la famille du Parti Québécois. Il est le porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de jeunesse.

Issu d'une formation spécialisée au service de l'enfance autochtone et doté d'une expérience professionnelle riche, il a notamment travaillé comme animateur, éducateur et technicien en travail social.

Ses engagements communautaire et politique vont dans le sens de ses préoccupations professionnelles. À cet effet, il est notamment représentant du Conseil des jeunes à l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador ainsi que Président du Conseil des jeunes autochtones (Association nationale des

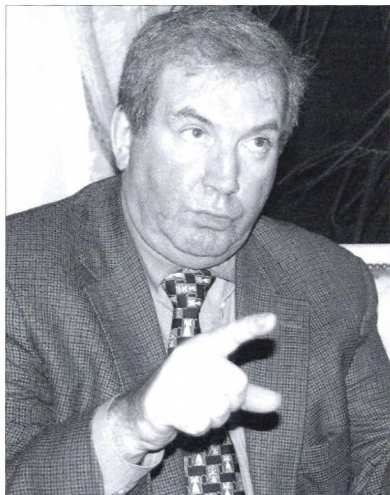


centres d'amitiés).

En ce qui concerne ses fonctions politiques, parlementaires et ministérielles, il a été élu député de la circonscription d'Abitibi-Est aux élections générales du 26 mars dernier. Il est aussi membre de la Commission de la culture, membre de la section du Québec pour la Confédération Parlementaire des Amériques (COPA) et membre de la Délégation de l'Assemblée nationale pour les relations avec l'Assemblée nationale française (DANRANF).

Sa formation, son expérience professionnelle, ses engagements communautaires et politiques reflètent sa position politique actuelle. L'aspect social apparaît très nettement et ses priorités découlent de cette motivation. ■

Un autochtone sur deux



André Maltais.

Lutter contre le « décrochage scolaire »

Au Canada (source Statcan), le pourcentage des Autochtones de 20 à 24 ans qui n'ont pas terminé leurs études secondaires a considérablement diminué de 1981 à 2001 : il est passé de 64 % à 47 % pour les hommes et de 61 % à 40 % pour les femmes. Les femmes autochtones sont maintenant plus susceptibles d'avoir un diplôme d'études collégiales ou un grade universitaire que les hommes autochtones. Malgré cela, de 1981 à 2001, l'écart de scolarisation entre les Autochtones et les non-Autochtones s'est creusé au niveau universitaire.

Au Québec, où 48 % des membres des Premières Nations n'ont pas « complété » leurs études secondaires, une « table de concertation » a été créée en décembre par le ministère de l'Éducation et l'Assemblée des Premières Nations du Québec pour s'attaquer au décrochage scolaire. Si l'éducation dans les réserves est de compétence fédérale, on y travaille sur les programmes québécois d'autant que nombre de jeunes autochtones fréquentent aussi des écoles québécoises. Mais l'administration scolaire connaît « peu ou pas du tout les réalités des communautés autochtones », estime Ghislain Picard, président de l'APNQ. « Il faut discuter de l'harmonisation entre le système scolaire dans les communautés et ce qui existe dans la société québécoise ».

Selon le plan d'action des Premières Nations, il faudrait en dix ans « 10 000 nouveaux jeunes diplômés, 10 000 emplois créés et 10 000 logements en plus ». Aujourd'hui, 52 % de la population des Premières Nations en âge de travailler demeurent sans emploi.

Les Autochtones ont un point commun : une moyenne d'âge beaucoup plus jeune que celle du reste du Québec. Nous avons donc demandé à André Maltais d'évoquer pour nous la situation et l'avenir de ces jeunes.

Parler des autochtones au Québec, c'est d'abord évoquer leur jeunesse...

50 % des Autochtones ont, en effet, moins de 25 ans. Mais la moitié d'entre eux ne terminent pas leur scolarité. On estime le taux de décrochage de l'ordre de 80 %. La violence, la délinquance, le suicide (12% des adolescents) constituent également de gros problèmes.

A quoi attribuez-vous cette situation ?

Il y a actuellement une démission parentale manifeste auquel s'ajoute un problème de logement. Très souvent trois générations coexistent dans la plus grande promiscuité. Les parents sont inactifs et boivent. Les violences familiales sont courantes. L'arrivée des nouvelles technologies creuse encore le décalage entre les générations. L'ordinateur est devenu aujourd'hui une nouvelle forme de colonisation.

Des solutions sont-elles proposées ?

Les gouvernements et les leaders autochtones ont pris conscience du problème. Par exemple, concernant les jeunes, un projet anti-suicide a été mis en place. Une marche autochtone a été organisée pour sensibiliser l'opinion. Il existe des programmes spécifiques de santé. Il faudrait aussi développer davantage la formation professionnelle.

Comment voyez-vous l'avenir de ces jeunes ?

L'avenir se jouera pour certains dans les communautés et pour beaucoup d'autres hors communauté. Il faut donc adapter les politiques car il est évident que les jeunes de 2007 ne sont pas les jeunes de 1995. Mais comme pour le reste, il faudra du temps... ■

Propos recueillis par
Monique PONTAULT



André Maltais et Monique Pontault.



En 2001, comparativement aux Canadiens non autochtones dont la moitié avait moins de 38 ans, les Inuit constituaient la population la plus jeune, moins de 21 ans pour 50 % d'entre eux, venaient ensuite les Amérindiens (la moitié ayant moins de 24 ans), puis les Métis (moins de 27 ans pour la moitié).

Source Statcan.

a moins de 25 ans

Témoignage

« Un monde en marche »

André Maltais, secrétaire général associé aux Affaires autochtones a témoigné de ses « 25 ans de relations avec les communautés autochtones du Québec » au cours d'une soirée organisée à la Délégation générale du Québec à Paris, le 29 novembre.

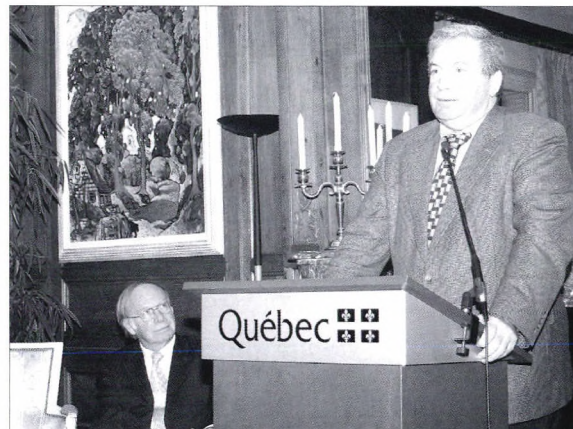
C'est sans doute parce qu'il est né à Sept-Îles, sur la Côte-Nord, qui abrite une communauté innu - Uashat Mani-Utenam - et qu'il a côtoyé les Autochtones dès son enfance qu'André Maltais est devenu médiateur entre ceux-ci et le gouvernement fédéral. Sa longue expérience lui donne l'expertise nécessaire pour évoquer la situation passée et présente avec assurance, sagesse et une bonne dose d'humour.

Il rappelle ainsi que la colonisation au Canada s'est effectuée sans déclaration ouverte de guerre, contrairement à ce qui s'est passé aux États-Unis. Par conséquent, il n'y a pas eu non plus d'acquisitions officielles mais des ententes ne don-

nant pas lieu à de véritables compensations.

Comment les Autochtones pouvaient-ils comprendre que le droit d'occupation et d'usage ne constitue pas un droit de propriété ? D'autant qu'au début de la Nouvelle France, les Blancs et les Autochtones vivaient de manière semblable et étaient équivalents en nombre : 60 000 de part et d'autre entre 1760 et 1763, pour quelque sept millions de Blancs et 90 000 Autochtones de nos jours au Québec.

Les difficultés ont surgi avec l'exploitation des ressources et la construction des barrages, engendrant des incompréhensions de part et d'autre qui demanderont beaucoup de temps pour être levées. Les premiers traités entre le Québec, les Cris et les Inuit datent de 1976. C'était une première avancée et les négociations n'ont pas cessé de se poursuivre depuis avec les autres nations. « Mais il faut de la pédagogie, de l'accom-



André Maltais à la Délégation générale du Québec à Paris.

pagnement, dit André Maltais. Sur 50, voire 100 ans. Le vocabulaire est important. Il y a de l'honneur dans les mots : « Paix des braves, nation... » ».

Et si André Maltais considère que les réserves ont constitué un refuge pour l'identité autochtone – d'où leur refus de les voir supprimer, il préconise aujourd'hui de développer les politiques hors réserves. Mais, ajoute-t-il aussitôt : « Encore une fois, il s'agit d'avancer sans parler ni de patience ni d'impatience, mais d'un monde en marche ».

M.P.

1 % de la population québécoise

L'Assemblée nationale du Québec reconnaît 11 nations autochtones : dix amérindiennes et une inuit, soit près de 83 000 personnes en 2005. Les Autochtones représentent donc environ 1% de la population québécoise.

Ces 11 nations autochtones diffèrent, culturellement et linguistiquement, car la plupart ont conservé leur langue. Les Amérindiens vivent majoritairement dans des réserves ou communautés (au nombre de 55) administrées par un chef et un conseil de bande mais environ 21 000 vivent en dehors, principalement à Montréal. La plupart des Inuit, quant à eux vivent au Nunavik, sur les côtes des baies d'Hudson et d'Ungava, dans 14 villages administrés par un maire et un conseil municipal.

Selon le recensement de 2006, dont les données viennent d'être dévoilées par Statistique Canada, 108 430 personnes se sont déclarées autochtones au Québec (1,4 % de la population), dont 49 % résidants dans une communauté. Et 18 000 vivaient dans l'agglomération montréalaise.

Nations	Résidents	Non-résidents	Total
Abénaquis	368	1680	2048
Algonquins	5243	3868	9111
Attikameks	5008	860	5868
Cris	12909	1723	14632
Hurons-Wendats	1276	1712	2988
Innus (Montagnais)	10912	4473	15385
Malécites	2	757	759
Micmacs	2449	2416	4865
Mohawks	13520	2691	16211
Naskapis	765	69	834
Indiens inscrits et non associés à une nation	1	68	69
Total Population amérindienne	52 453	20 317	72 770
Inuits	9 357	697	10 054
TOTAL	61 810	21 014	82 824

Statistiques des populations autochtones du Québec en 2005 (sources officielles)



INSTITUT DU
NOUVEAU MONDE

Donner la parole aux citoyens, et en particulier aux jeunes, tel est l'objectif, à Montréal, de l'Institut du Nouveau Monde. Chaque année depuis 2004, l'INM organise une Ecole d'Été au cours de laquelle les jeunes participants québécois et internationaux s'informent, débattent et construisent leurs projets.

Et si les jeunes avaient la possibilité de dessiner les contours du Québec – et du monde – dans lequel ils voudraient vivre demain ? C'est sur cette ambition qu'est né l'Institut du Nouveau Monde (INM) : donner aux citoyens, et en particulier aux jeunes, les moyens de s'exprimer, de développer leurs idées et de mettre en œuvre leurs projets.

Créé le 20 janvier 2003, l'INM se définit comme « un institut non partisan, voué au renouvellement des idées, à l'animation des débats publics et à l'éducation civique au Québec ». « Le but est de rassembler ceux et celles qui ont le goût de l'avenir, qui veulent participer à des débats sur les enjeux de notre temps et contribuer à la

recherche de solutions qui leur ressemblent », explique le directeur de l'INM, Michel Venne.

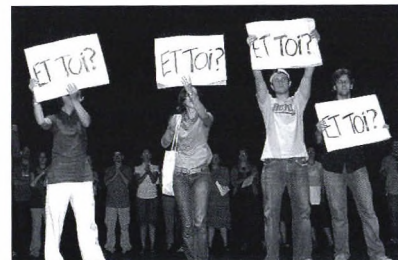
De part l'universalité des problématiques soulevées, la portée de l'INM dépasse les frontières du Québec et invite chaque citoyen du monde à s'engager par la réflexion et l'action. Dans cet objectif, l'Institut organise de nombreux événements pour nouer le dialogue entre jeunes et experts, dont une Ecole d'Été qui rassemble chaque année plusieurs centaines de jeunes de 15 à 30 ans, venant des quatre coins de la province et du globe.



L'Ecole d'Été crée chaque année l'échange entre des centaines de participants québécois et internationaux.

Conçu dans l'objectif de « changer le monde », cet événement s'articule autour de nombreuses activités, ateliers et conférences, et accueille tous les ans plus d'une centaine de conférenciers

L'Institut du Nouveau Monde Un agitateur d'idées nouvelles



québécois et internationaux. En 2006, la troisième édition a amorcé un cycle de trois ans intitulé « Débat Global ». Objectif : mettre au point pour 2008 une grande déclaration des jeunes destinée à faire le tour du monde ! Elle sera officiellement proclamée à Québec, dans le cadre du 400^e anniversaire de la ville, le 12 août 2008 (lire ci-contre).

L'équipe de l'INM ne s'arrête pas là. Pour aider les jeunes à aller au bout de leurs idées, l'Institut a lancé à l'automne 2006 le programme « A Go, on change le monde », un plan d'action destiné « à donner aux jeunes entrepreneurs sociaux les moyens et l'accompagnement nécessaires à la concrétisation de leur projet », explique Sophie Gélinas, la coordonnatrice du projet. Ainsi, lancés par l'INM sur le tremplin de l'Ecole d'Été, les jeunes ne sont plus seuls pour « changer le monde ». ■

Florence GOUTON

Pour plus d'informations : www.inm.qc.ca

Florence Gouton, 25 ans :

« J'ai développé mes compétences et mes projets »

« Par deux fois, j'ai participé à l'Ecole d'Été de l'INM, en 2006 puis en 2007 à Montréal. Et par deux fois, j'ai eu la chance de développer, non seulement mes réflexions sur des sujets ayant trait à la géopolitique, à la science et à la culture, mais aussi mes compétences et mes projets professionnels.

J'ai eu connaissance de l'Ecole d'Été de l'INM en avril 2006, avertie par l'OFQ qui souhaitait constituer une délégation de candidats francophones. Au regard de mon parcours de journaliste en France, les organisateurs de l'Ecole

d'Été m'ont proposé de faire partie d'une des équipes chargées de la couverture médiatique de l'événement. Encadrée par la journaliste Chantal Francoeur, nous avons la mission de réaliser un reportage pour Radio-Canada.

Enthousiasmée par la richesse des échanges, j'ai renouvelé l'expérience l'été suivant. J'ai adoré travailler dans un environnement international. Si bien qu'aujourd'hui, je bâtis mon objectif professionnel autour de la perspective d'exercer mon métier aux côtés de personnes de nationalités différentes. » ■



« L'Ecole d'Été de l'INM m'a offert de belles expériences à Radio-Canada, aussi stimulantes qu'enrichissantes. »

Déclaration jeunesse de Québec

Appel à l'engagement



Cette déclaration, élaborée lors de l'École d'été de l'INM, sera proclamée à Québec, dans le cadre du 400^e anniversaire, le 12 août 2008 à l'occasion de la Journée internationale de la jeunesse de l'Onu. Ce texte fondateur deviendra un emblème des aspirations de la jeunesse du début du XXI^e siècle. Début avril, 2 240 personnes l'avaient signé dont 9 Français.

Levons-nous pour déclarer ce que nous voulons dès maintenant et pour les années à venir.

Nous appelons les hommes et les femmes de tous les horizons à agir concrètement pour bâtir un monde plus juste, plus solidaire, plus ouvert.

Nos gestes, si petits soient-ils, ont un impact sur l'éducation, la politique, la culture, la santé, l'environnement et l'économie.

Nous, héritiers de l'humanité et responsables devant les générations futures, déclarons que :

l'éducation peut permettre de vivre dans un monde plus juste.

Par l'éducation, chaque personne comprend mieux le monde qui l'entoure, développe ses capacités et accède ainsi à de meilleures conditions de vie.

L'éducation de base doit être offerte à tous et à toutes.

AGISSONS

afin que chaque personne puisse apprendre à lire, écrire et compter.

Reconnaissons la famille comme lieu privilégié de transmission des valeurs et du savoir.

Partageons les connaissances entre les différentes générations.

Cherchons à nous éduquer tout au long de notre vie.

Nous croyons que l'éducation doit favoriser le

développement de la pensée critique. Celle-ci permet de participer aux débats de société, d'apporter de nouvelles idées et de choisir les sources d'information les plus fiables.

AGISSONS

afin que la pensée critique soit un outil constructif.

Éveillons dès maintenant la volonté d'agir et le goût de l'engagement.

Encourageons chacun à s'informer et à enrichir ses idées au contact de celles d'autrui.

La liberté d'expression de chacun reflète son humanité et doit être respectée.

Tous doivent avoir la possibilité de réclamer que leurs représentants soient élus librement et qu'ils soient responsables devant eux.

AGISSONS

afin que chacun de nous participe activement aux choix de nos gouvernements et de nos communautés.

Partout où il y a échange, assurons le respect des différents points de vue.

Nous croyons que chacun est porté par une culture et possède des valeurs.

AGISSONS

afin de promouvoir la diversité culturelle.

Diffusons et encourageons l'expression de la culture sous toutes ses formes.

Soyons ouverts aux autres, à leurs idées.

Il est temps que tous et toutes s'impliquent pour trouver des solutions aux problèmes de santé et de pauvreté qui touchent une grande part de la population mondiale, particulièrement les femmes.

AGISSONS

afin que la prévention en matière de santé occupe une place importante dans les programmes scolaires, l'éducation populaire et le milieu de travail.

Partageons les ressources médicales et alimentaires.

Diffusons nos connaissances et utilisons les technologies pour que tous aient accès à des soins de santé de qualité et à un environnement sain.

Nous considérons qu'une planète en santé est

une condition essentielle à l'épanouissement de l'humanité.

AGISSONS

afin que notre mode de vie soit en harmonie avec les écosystèmes de notre planète.

Soyons plus responsables et alertes face aux changements que nous provoquons.

Reconnaissons la valeur de l'environnement et de ses écosystèmes.

Mettons en place des initiatives écologiques et prenons part à celles qui existent déjà dans nos collectivités.

Pour atteindre ces objectifs, la richesse doit être répartie plus équitablement : la prospérité économique doit être favorisée dans le but d'établir une meilleure justice sociale.

Nos choix économiques doivent être informés, solidaires et respectueux de l'environnement et des droits de la personne.

Chacun a un pouvoir d'influence sur l'économie, peu importe son rôle.

AGISSONS

afin qu'un meilleur équilibre soit atteint entre développement économique et justice sociale.

Encourageons les producteurs locaux.

Favorisons le développement d'un commerce plus équitable.

Prenons part à des initiatives d'économie sociale où les êtres humains priment sur les profits.

Investissons dans les entreprises qui sont socialement responsables.

Il est de notre devoir à tous et à toutes de reconnaître, de respecter et de promouvoir les droits de la personne à travers le monde.

Il faut reconnaître les droits collectifs de tous les peuples, incluant les premiers peuples et les peuples minoritaires.

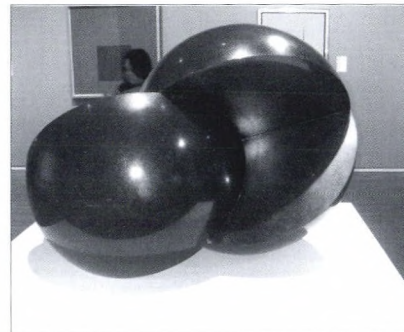
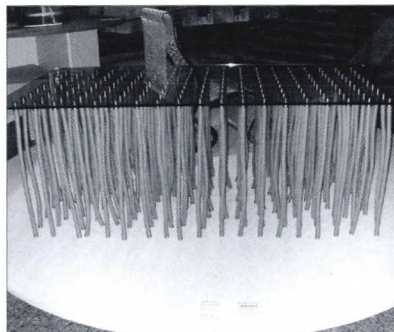
Nos actions quotidiennes doivent respecter ces droits, car ils sont garants de la dignité humaine.

Nous sommes convaincus que l'engagement de chacun est essentiel pour atteindre nos objectifs de liberté, d'équité, d'ouverture, de respect et de solidarité.

Refusons et dénonçons les injustices.

Jouons un rôle déterminant pour l'avenir de l'humanité et de notre planète.

Chacun à notre façon, agissons maintenant ! ■



Québec design tous azimuts...

En devenant la première "ville UNESCO de design" en Amérique du Nord en juin 2006 et en accueillant depuis 2005 le siège de l'International Design Alliance, Montréal a fait une entrée remarquable sur la scène

internationale du design. D'autant que le centre de design de l'UQAM (Université du Québec à Montréal) multiplie les expositions, notamment en France et aux États-Unis.

Cette reconnaissance internationale du design québécois vient couronner un long parcours qui trouve ses origines dans les échanges tissés avec l'Europe dès les années 1930-1950 et qui avaient été portés au grand jour lors d'Expo 67 à Montréal. Depuis, les grandes universités montréalaises ont multiplié les formations dans les divers domaines du design. Plusieurs institutions se sont donné pour mandat de diffuser le design auprès d'un public de plus en plus large et les gouvernements ont fait du design un axe de développement tant culturel qu'économique.

Une exposition à Saint-Etienne et à Marseille

Du 22 novembre au 3 décembre, le Centre de design de l'UQAM a présenté "Québec design tous azimuts" à la Biennale de Saint-Etienne 2006, en France. L'exposition s'est ensuite rendue, dans le cadre de l'accord Commerce Design Marseille entre les villes de Montréal et de Marseille, au Palais de la Bourse de la Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence, du 8 au 27 décembre. Elle se termine actuellement à Washington DC, à la Galerie d'art de l'Ambassade du Canada, du 24 janvier au 15 avril.

"Québec design tous azimuts" a présenté une sélection des créations les plus récentes de quinze designers québécois ainsi qu'un clin d'œil finlandais fait au design québécois.

Les œuvres retenues mélangeaient volontairement les prototypes, les productions artisanales et industrielles, la toute petite série et la grande diffusion, de même que la recherche avancée faisant appel aux nouvelles technologies informatiques.

Certaines des créations trouvaient leur pertinence dans la réalité locale, tandis que d'autres se tournaient résolument vers l'international. Les préoccupations écologiques, à travers le recyclage de matériaux ou d'objets complets, étaient également très présentes.

Toutes ces réalités, pas nécessairement cloisonnées, sont au cœur du design contemporain québécois et modulent les pratiques de ces designers dont les créations cherchent à émerger sur le marché, souvent par l'intermédiaire d'entreprises étrangères. Il en résultait une exposition hétéroclite présentant des objets variés allant de la table en céramique au cadre de bicyclette en fibre de carbone, en passant par des tissus interactifs.

En somme, un design tous azimuts... ■

Céline CARRERAS

Pour plus de renseignements sur la ville de Montréal et ses activités : www.ville.montreal.qc.ca/

Le Centre de design de l'UQAM (Université du Québec à Montréal) est né en 1981, à l'initiative des professeurs de l'école de design de l'université. Lieu consacré à la promotion et à la reconnaissance du design, le Centre présente des expositions qui illustrent les tendances historiques et actuelles dans les domaines du design graphique, industriel, urbain, de l'architecture et de la mode. Ces expositions, souvent prestigieuses, s'adressent tant aux milieux professionnels du design qu'aux étudiants et au grand public.

Chaque exposition présentée est l'occasion d'une création graphique en collaboration avec des designers graphiques associés et d'une mise en espace spécialement adaptée. D'ailleurs, nombre des productions du

Centre ont reçu des prix ou fait l'objet de sélections dans les plus prestigieux concours et biennales nationaux et internationaux.

Ce Centre de design est le seul lieu au Québec à présenter des expositions couvrant tous les domaines du design. Situé au centre-ville de Montréal, au cœur du Quartier latin et du quartier des spectacles, il accueille gratuitement les visiteurs dans ses 400 m² d'exposition, propose des conférences et organise des événements spéciaux. L'École de design contribue également aux activités du Centre en l'aidant financièrement à l'engagement d'étudiants qui peuvent ainsi acquérir une formation pratique.

Voir le site, très design bien sûr : www.centrededesign.com

UQAM

L'architecte Anh Thu Ho

« On est tous citoyens du monde »

Nous avons rencontré l'un des participants du concours, l'architecte Anh Thu Ho, recruté par le restaurant L'Épicerie situé dans le 8^e arrondissement de Marseille.

Ma première question concerne le concept lui-même du concours « Commerce design ». Saviez-vous qu'il était élaboré à partir d'une idée originale québécoise, et donc ouverte à l'international pour une ville aussi méditerranéenne que Marseille ?

Lorsque l'on m'a annoncé que le restaurant pour qui j'ai travaillé (L'Épicerie, dans le 8^e arrondissement de Marseille) participait à ce concours, il m'est venu à l'esprit qu'il était basé sur un concept québécois. J'ai un grand regard sur l'actualité et avec un regard attentif, tout est source d'inspiration. Dans les nombreuses revues d'architecture, j'ai pu observer que plusieurs commerces montréalais avaient le même style qu'à Londres ou Paris. Mettre en place un concours de cette envergure nous permet, à tous, d'évoluer.

L'exposition qui a donc servi de base à la mise en place de ce concours met au même niveau l'artisanat et la

grande industrie ainsi que la petite série et la grande diffusion. Que vous inspire cette philosophie ?

Tout d'abord, cela fait prendre conscience qu'il n'y a pas de petit projet. Pour moi, on ne fait pas de différence entre l'artisanat et la grande industrie. Cette manière de penser et de donner une chance aux projets marseillais permet aux gens de se faire une valeur architecturale du commerce sans prétention monétaire ou matérialiste. Elle confère également une valeur importante de traitement de l'architecture.

Que pensez-vous de cette ouverture vers l'international que prodigue un tel projet ?

On ne peut pas s'empêcher de dire qu'on est tous citoyens du monde. Marseille a besoin de projets identiques à celui-ci pour dynamiser son point de vue sur l'architecture. Prendre un tel recul permet aussi de regarder un peu plus loin.

Je viens d'ailleurs du Sud-Est asiatique, j'ai fait mes études à Marseille et j'ai tout de même conservé mes racines. L'alliance de mes racines et de la culture occidentale est un mélange très riche. Je considère donc qu'une telle ouverture sur l'international ne peut être que bénéfique pour une ville comme Marseille. C'est une opposition

qui permet de regarder deux climats architecturaux différents, comme une sorte de dialogue. Le résultat et l'engouement ont été une véritable surprise pour moi.

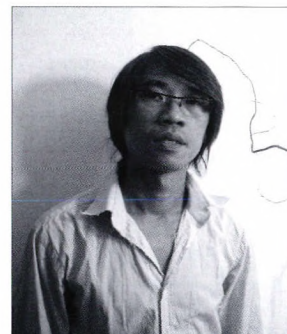
Pour vous, que peut apporter un jumelage de ce genre ?

Il peut amener les gens à s'intéresser davantage au Québec. En fin de compte, ce concours a eu un double effet: d'un côté, cela a permis économiquement aux petits commerces de se faire connaître mais aussi, d'un autre côté, cela a intrigué les gens sur un jumelage de ce genre.

Êtes-vous déjà allé au Québec ?

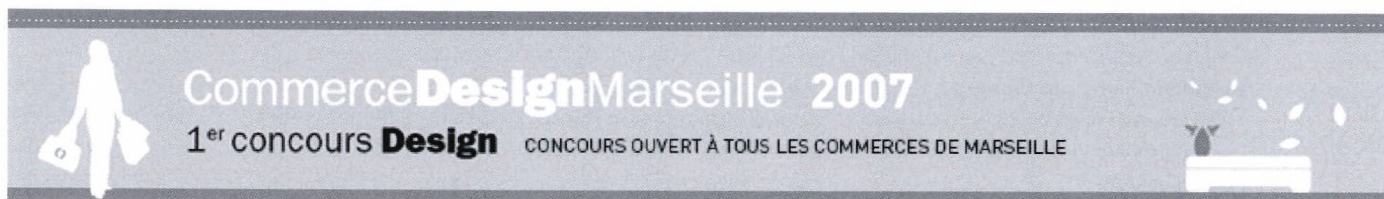
Non, jamais. J'estime qu'il n'y a pas qu'un seul moyen de voyager. Je me nourris énormément de magazines, revues ou d'internet. Culturellement et professionnellement parlant, j'aimerais y aller un jour, mais le climat serait trop rude pour moi. J'ai grandi dans un pays chaud et j'aime la chaleur, mais j'y irais volontiers en été! ■

**Propos recueillis par
Céline CARRERAS**



Anh Thu Ho.

Commerce design Marseille : Marseille plus belle !



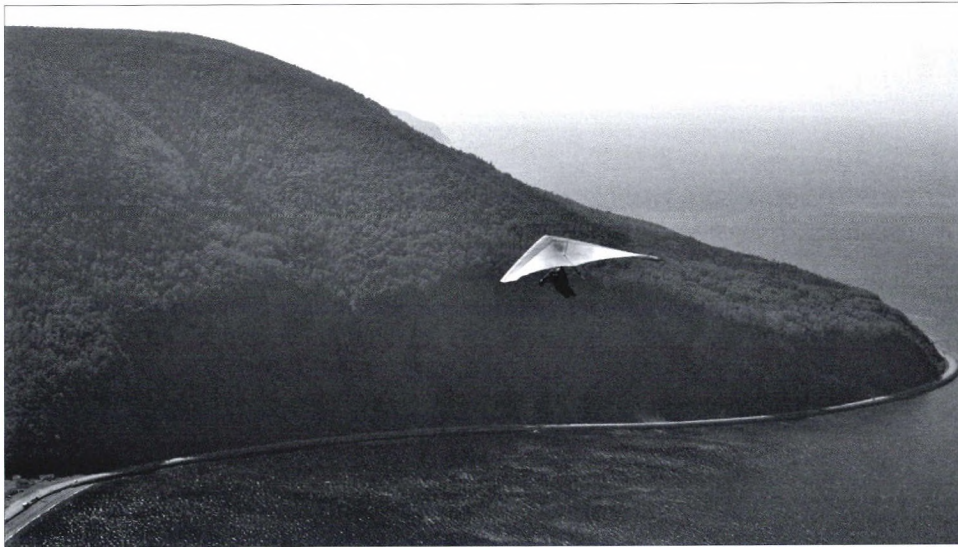
« Commerce Design » est un concours élaboré d'après le concept original de la ville de Montréal et destiné à récompenser les commerçants, artisans et

prestataires de services qui ont rénové leur commerce en faisant appel à un professionnel de l'architecture ou du design.

« Commerce Design Marseille »

est organisé par la CCI Marseille Provence, en partenariat avec la ville de Marseille. Vingt commerces ont été sélectionnés et prétendent au titre du com-

merce qui "embellit la ville de Marseille", titre administré au gagnant du concours. Le président du jury est Jean-Pierre Foucault.



Le Québec terre et de

Avec d'innombrables parcs et réserves fauniques, des berges et rivages à perte de vue, mille et une îles explorables, 4000 km de pistes cyclables, le plus important réseau de lacs et de rivières au monde et, bien sûr, ses quatre saisons, le Québec est LA destination toute indiquée pour la pratique de vos sports préférés et la découverte d'activités inusitées. Quoi de mieux que de combiner sensations fortes et nature pour se couper de notre train-train quotidien ? Entres amis, seul, en famille ou en groupe évadez-vous. Voici un menu à la carte pour ceux qui n'ont pas froid aux yeux !

HÉBERGEMENTS INUSITÉS

Dormir dans les arbres en bordure du majestueux Fjord du Saguenay, prendre du bon temps dans le yourte de l'auberge festive du Sea Shack, passer une nuit sous un tipi, frissonner de plaisir à l'*Hôtel de Glace* ou encore dans un véritable igloo ! Pour ajouter une touche originale à vos vacances au Québec, une multitude d'idées d'habitations insolites vous sont suggérées.

S'envoler... et se laisser planer

Soit ! Il y a les moyens classiques de s'envoyer en l'air... En montgolfière, en Cessna, en hydravion etc. Mais pourquoi ne pas essayer de dépasser nos limites...

Vous avez toujours eu envie de toucher le ciel ! Rendez-vous à Mont Saint-Pierre en Gaspésie pour un vol en deltaplane. Lancez-vous dans le vide du haut d'une montagne et volez au-dessus de la mer. Si les vents vous sont favorables, vous serez peut-être un des rares chanceux à pique-niquer dans les airs !

Coût : 140 à 180 €

Contact : <http://www.mont-saint-pierre.ca>
Événement à ne pas manquer : à la fin juillet, le *Festival du vol libre* réunira des prestations de pilotes renommés internationalement.

À proximité de Montréal, plusieurs écoles de voltiges vous conviennent au saut en parachute. Adrénaline assurée ! Après une formation d'à peine 20 minutes, élansez-vous à plus de 4000 m avec un instructeur chevronné. Pourquoi ne

pas immortaliser ces moments ?

Certaines entreprises offrent l'intégrale de votre saut en DVD...

Coûts : 180 €

Contacts : <http://www.voltige2001.net>



Voici une autre activité aérienne en vogue au Québec, le parapente et son cousin le paramoteur ! Ce sport planant procure une sensation de liberté inespérée. Bien que les manœuvres soient simples et faciles à acquérir, les vols en tandem sont offerts aux néophytes.

Périodes : Toute l'année

Coût : 140 € environs

Contacts : <http://www.librecommelair.ca>
<http://www.dvl.ca/dvl/>

Atteignez les plus hauts sommets

Les entreprises *AventureX* et *l'Ascension* dans la région de Québec gagnent du terrain et visent haut pour satisfaire les adeptes de la grimpe.

Arrêt sur image sur des parcours spectaculaires d'escalades des glaces au Parc de la chute Montmorency, de via-ferratas dans le Canyon Sainte-Anne et, dans le parc d'aventure *Les palissades* dans la très belle région de Charlevoix. Tous ces parcours offrent en prime des points de vue imprenables sur le fleuve St-Laurent.

Canopy Canyon Aventure c'est l'exploration des gorges rocheuses et des parois vertigineuses des Chutes Sainte-Anne et de son canyon. C'est aussi une tyrolienne de 60 m d'altitude, la plus spectaculaire traversée sur câble avec poulis au Canada ! Vous dynamisez ce circuit familial en lui ajoutant deux descentes en rappel et vous obtiendrez le forfait expert.

Le parc d'aventure en montagne Les Palissades, c'est une gigantesque paroi de granite de 4 km de largeur et 400 m de hauteur. Ce véritable terrain de jeu représente 15 km de sentiers de randonnée avec vues panoramiques, 160 parcours d'escalade de rocher et de glace, deux parcours familiaux de via-ferratas, un pont aérien à 200 m et la plus haute descente en rappel (70 m) et une méga-tyrolienne du lac de 250 m.

Venez casser la glace au **Parc de la Chute Montmorency...** Ce site offre l'une des plus belles cascades de glace dans l'Est de l'Amérique. De janvier à la mi-mars, les conditions sont exceptionnelles. À dix minutes du centre ville de Québec, la face sud est à l'abri du vent et sa hauteur est de 83 m. Il y a 15 parcours de niveau débutant, intermédiaire et expert d'une hauteur allant de 40 à 110 m.

Québec, d'aventures sensations

*Paquetez vos p'tits,
graillez-vous
d'anti-maringouin,
tunez-vous sur le poste local
et attachez ben vôte tuque
avec d'la broche...
L'aventure au Québec
c'est extrême !*

Prendre l'air du large et oser se mouiller

Avec de grandes plages exposées aux quatre vents, les Îles de la Madeleine offrent aux véliplanchistes et adeptes de grandes sensations un environnement paradisiaque pour la pratique du Kitesurf, du powerkite, du buggy ailé ou encore de la planche à voile sur roues. Formations adaptées et locations sur place. Frissonnez de plaisir avec le kite-surf hivernal. Moins exigeant physiquement puisque la planche glisse presque toute seule sur la glace mais tout aussi excitant !

Période : (Été) de la mi-août à la mi-octobre, la combinaison des vents et de la température de l'eau est à son apogée. (Hivers) Mois de mars préférable.

Coût : Varie de 55 € pour le buggy à 180 € pour le kitesurf d'été

Contact : Aérospport Carrefour d'Aventures
<http://www.aerosport.ca>

Événements à ne pas manquer : à la fin août, le *Rendez-vous aventure* réunit les meilleurs kitesurfers et véliplanchistes en Amérique.

Descendez les eaux vives exceptionnel-

les du Québec en rafting ou en kayak de rivière.

Cap vers **La Rivière Rouge** qui prend sa source dans la partie ouest des Laurentides et se fraie un chemin à travers les anciennes formations de granite du Bouclier canadien. À fort débit toute la saison, les rapides qui suivent ce majestueux canyon sont continus. Forfaits familiaux et experts d'un à cinq jours.

Période : Avril à fin septembre

Coût : variable

Contact : Rafting Nouveau Monde
<http://www.newworld.ca/fr/>

Il n'y a pas meilleur moyen pour approcher et observer les mammifères marins que l'expédition en kayak de mer. Que ce soit pour une durée de quelques heures ou de quelques jours... Il y a quelques lieux stratégiques :

Aux **Escoumins**, sur la Côte-Nord près de Tadoussac, les Excursions Fanons offrent guides accompagnateurs et interprétations de la nature

<http://www.excursionsfanons.com/>

La Route Bleue en Gaspésie

Rattaché au Sentier Maritime du Saint-Laurent, cet itinéraire répertorie des sites de mises à l'eau, arrêts d'urgence, aires de repos, services d'hébergement, de camping et d'alimentation et autres services.

<http://www.sentiermaritime.ca/>

La rivière du Saguenay

<http://www.fjord-en-kayak.ca>

Pour connaître davantage de circuits, visitez le site de la **Fédération québécoise du canot et du kayak** au

<http://www.canot-kayak.qc.ca>

Véronique TARDIVEL avec la collaboration de Geneviève AUCLAIRE

Afin de planifier un séjour hors du commun au Québec visitez les sites suivants :

<http://www.bonjourquebec.com/>

<http://www.sepaq.com/index.html>

Ou appelez, sans frais,
le 0 800 90 77 77



La fulgurante ascension du soccer

Il n'y a pas que le hockey sur glace au Québec. Le football est même le sport le plus pratiqué ! Mais, outre-Atlantique, on l'appelle le « soccer » pour le distinguer du football américain.

A l'image de la dernière Coupe du monde de football féminin (Chine 2007), le football peut rassembler de nombreux fans, notamment dans les communautés étrangères installées au pays. La propagation du



football s'est donc logiquement faite au Canada par l'intermédiaire des immigrants britanniques. En effet,

depuis une trentaine d'années, nous pouvons observer l'émergence d'un véritable soccer québécois devenu, à la fin du XX^e siècle, le sport le plus pratiqué, devant le sport national, le hockey. Il est aussi intéressant de constater que cette fulgurante ascension du soccer au Québec bénéficie de l'intérêt d'hommes d'affaires canadiens. A l'image de Jack Kachkar, propriétaire de la société pharmaceutique Inyx, qui a tenté, en fin d'année 2007, d'acquérir l'une des plus prestigieuses équipes de football françaises, l'Olympique de Marseille. Ces investisseurs connaissent l'importance de ce marché et la rentabilité que celui-ci peut entraîner, surtout lorsqu'on voit que les Etats-Unis et le Canada représentent un marché inexploité de plus de 330 millions d'habitants.

De plus, de nombreuses innovations sont mises en place pour faire du soccer un sport incontournable au Canada et surtout au Québec. En effet, les clubs canadiens entrent enfin dans la ligue des Champions de la Concacaf, depuis janvier 2008. L'enchaînement d'événements sportifs mondiaux a également permis au soccer de sortir du statut de sport mineur et a donné aux Québécois le goût de ce sport, propulsant le soccer comme sport le plus pratiqué dans la région

Québec-Chaudière-Appalaches. Malgré cela, le football ne jouit toujours pas de la notoriété qu'il a dans les autres pays. Le hockey restant le sport national au Canada. Pour que le football atteigne ce rang, il lui reste encore un long chemin à parcourir. Si sa pratique est très populaire chez les jeunes, le soccer québécois des « adultes » reste à majorité communautaire, comprenant beaucoup d'Européens (britanniques, français). La culture footballistique européenne n'y est probablement pas étrangère.

Beaucoup de joueuses

Néanmoins, le gouvernement semble prêt à soutenir cette ascension du soccer. Avec l'aménagement de nouveaux terrains, adopté par les autorités de la ville de Québec, le manque d'infrastructures devrait se résorber dans les prochaines années. La construction du complexe de Lévis est un premier pas en ce sens, comme celui du Parc Chauveau. En effet, la ville de Québec bénéficiera d'une aide financière gouvernementale de 12 000 000 de dollars pour la construction d'un nouveau complexe de soccer au Parc Chauveau. Ceci est la conséquence de la popularité grandissante du soccer au Québec.

Ce dernier endroit pourrait devenir le point central du développement du soccer. Ce projet répond à la fois à l'engouement des jeunes pour cette activité et aux

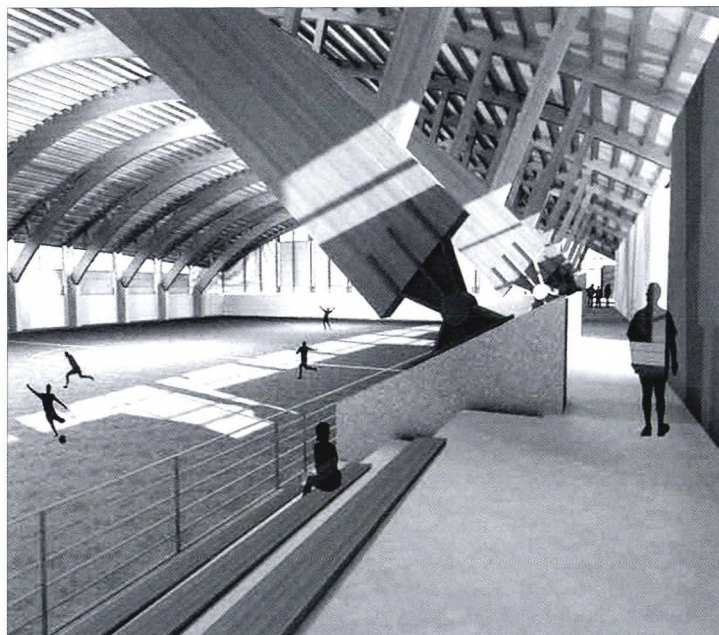
exigences du gouvernement engagé dans une campagne de promotion du football auprès des jeunes. La province compte 200 000 joueurs de soccer et la ville de Québec en compte 25 000, dont 40 % de femmes. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Il existe plus de 45 clubs, dont 9 regroupent 1 000 joueurs ou plus. La majorité des adeptes ont 15 ans ou moins. Ainsi, il semble évident que dans quelques années le soccer deviendra le sport majoritaire au Québec. Il faudra sans doute attendre que des joueurs québécois rejoignent des équipes européennes et atteignent le sommet du football mondial afin de promouvoir le soccer dans leur pays. L'arrivée de joueurs européens aux Etats-Unis, tel David Beckham au Los Angeles Galaxy, peut aussi devenir une solution efficace pour développer l'intérêt de la population si le Canada imite son voisin américain.

Québec semble dès lors être un pôle de diffusion du soccer. En effet, cette ville, qui accueille de nombreux étudiants européens, connaît un engouement beaucoup plus fort que dans le reste du Canada. L'influence européenne sur le développement du football n'est donc pas un facteur à négliger. Le Québec apparaît ainsi comme un noyau dur du football qui ne demande qu'à se démocratiser au Canada. ■

Morade AZZOUZ

Un accord franco-québécois

Le 27 mars, la Fédération française de football, la Fédération de soccer du Québec et l'Association canadienne de soccer ont signé un protocole d'accord pour un partenariat de quatre ans, avec notamment des échanges d'entraîneurs et d'arbitres.



Le projet du complexe de soccer du Parc Chauveau à Québec.

« Place à nos Kapitaines Kébec ! »

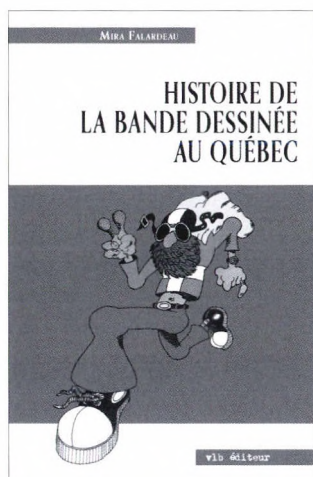
La bande dessinée québécoise cherche sa juste place entre celle d'Europe et celle des Etats-Unis.

Publié en février, l'ouvrage de Mira Falardeau offre un regard complet sur la BDQ.

Spécialiste de l'image comique, bien connue du milieu culturel québécois, Mira Falardeau est docteure en sciences de l'art de la Sorbonne. Son livre sera pour beaucoup de Français une initiation à la bande dessinée québécoise alors que pour d'autres c'est une mise à jour incontournable.

La première bande dessinée en langue française est parue à Montréal dans le journal *La Patrie* le 30 janvier 1904 sous la plume d'Albéric Bourgeois.

Auparavant, il y avait eu la presse satirique du XIXe siècle. Aujourd'hui surgit la BD numérique. Un « art méconnu », estime Mira Falardeau. « Comme la plupart des arts au Québec, la bande dessinée souffre d'une double concurrence, européenne et américaine », écrit-elle. D'ailleurs la BDQ occupe de « 2,5% à 8,5% du total de BD en stock ». Difficile de



Histoire de la bande dessinée au Québec

MIRA FALARDEAU
VLB éditeur, 192 pages, 2008-

rivaliser avec Astérix qui écoule 175 000 exemplaires par titre au Québec.

Néanmoins, « les auteurs de la bande

dessinée québécoise sont de plus en plus nombreux et les albums augmentent en nombre et en qualité d'année en année ». La production moyenne est de trente albums et d'une centaine de fanzines par an au Québec. Mira Falardeau veut voir « préserver cette richesse qu'est notre humour visuel ». Car il est spécifique. Mais pas facile à exporter. Le magazine *Safarir* qui tenta, au milieu des années 90, une version Europe, échoua. Difficile de gérer les stocks et les « différences culturelles ».

Ce livre, bien illustré comme il se doit, retrace donc tous les épisodes de l'histoire de la BDQ. Mira Falardeau rêve de voir la bande dessinée québécoise obtenir le même succès que la littérature enfantine québécoise, « forte et bien chez nous ». Et voilà qu'elle s'interroge : « Le destin de la BDQ serait-il une métaphore du destin du peuple québécois ? Avec des petits héros toujours tassés par les puissants, très critiques et pleins d'humour, pleins de talents mais hésitant à s'imposer chez eux... ». D'où son cri : « Vite, place à nos Kapitaines Kébec ! ». ■

« Tintin au Québec »

A vos plumes !

« TINTIN AU QUÉBEC – une aventure du vingt-et-unième en Amérique du Nord » est l'intitulé de l'édition 2008 du concours de textes organisé par la Maison de la Francité à Bruxelles. Un thème choisi en raison du 400^e anniversaire de la fondation de Québec.

Il s'agit d'écrire un texte ou une planche de bandes dessinées. Le choix du genre et du style (nouvelle, conte, reportage, témoignage, chanson, etc.) est libre. Le mot « TINTIN » doit se comprendre, autant que possible, dans son sens commun, appartenant au domaine public : la tentative inhabituelle d'un personnage ordinaire et poétique qui n'a rien du surhomme ou de l'aventurier désinvolte.

La participation au concours est gratuite et ouverte à tous sans distinction de nationalité ou de lieu de résidence. Trois catégories de participants sont établies : cadets (de 12 à 15 ans accomplis au 10 avril 2008), juniors (de 15 à 18 ans accomplis), adultes (au-delà de 18 ans).

10 avril à minuit : clôture de la réception des textes (Maison de la Francité, 18, rue Joseph II, 1000 Bruxelles - fax. 02/219.67.37 – courriel mdlf@maisondelafrancite.be)

Un album collectif franco-québécois pour le 400^e de Québec

À l'occasion du 400^e anniversaire de Québec, le **Festival de la bande dessinée franco-phonie de Québec (FBDFQ)** lance le 16 avril un album collectif regroupant quatre histoires inspirées de la Capitale. Édité par *Casterman*, l'album de 64 pages intitulé **Québec, un détroit dans le fleuve**, présentera les œuvres de quatre duos franco-québécois réunis pour l'occasion. Développé de concert avec le Consulat général de France à Québec, ce projet se veut un cadeau unique pour celle qui fut le berceau de l'Amérique française.

Avec la communauté d'auteurs qui y habitent, son festival bien implanté et les nombreuses œuvres qui s'en sont inspirées, la bande dessinée fait sa marque à Québec. Il était donc logique de célébrer le 400^e anniversaire de la ville avec des bulles, ou plutôt des phylactères, et souligner l'amitié qui l'unit à la France en initiant une collaboration entre des auteurs des deux côtés de l'Atlantique. « C'était un projet audacieux au départ, mais nous avons vite trouvé des auteurs prêts à relever le défi et à créer des œuvres originales qui,

j'en suis certain, sauront plaire à tous. », affirme Thomas-Louis Côté, coordinateur du projet et directeur du FBDFQ.

Les quatre histoires qui composent Québec, un détroit dans le fleuve sont :

De la fondation de Québec, de **ÉMILE BRAVO** (scénario) et **JIMMY BEAULIEU** (dessin)

Le boulon d'or, de **PASCAL GIRARD** (scénario) et **ÉTIENNE DAVODEAU** (dessin)

La porte Saint-Jean, de **PHILIPPE GIRARD** (scénario) et **EMMANUEL MOYNOT** (dessin)

Les cousins, de **JEAN-LOUIS TRIPP** (scénario) et **JEAN-SÉBASTIEN DUBERGER** (dessin)

Choisis en fonction de leurs affinités artistiques et de la qualité de leurs œuvres antérieures, les auteurs sont venus en repérage à Québec en avril 2007. « Bien que certains ne s'étaient jamais rencontrés avant le printemps dernier, leur collaboration s'est faite tout naturellement. C'est ce qui est intéressant dans des rencontres provoquées comme celles-ci, elles permettent de développer des liens qui pourront mener vers d'autres projets. », souligne Thomas-Louis Côté.



Georges Poirier

Grosse ambiance mi-février au Divan du monde pour le premier concert parisien de *Mes Aïeux*. Ces Québécois embarquent le public dans leur récital très enlevé et musicalement très au point. Leur succès au Québec appelle une plus grande audience en France. « *On n'a*

pas d'ambition, on prend cela comme ça vient », affirme Stéphane Archambault, le diabolotin. Invités en février par la Fédération française de hockey sur glace, *Mes Aïeux* vont revenir cet été dans de nombreux festivals. Un cinquième album est en préparation.

La relève québécoise

Le 29^{ème} Gala de l'ADISQ (Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo) a eu lieu le 28 octobre dernier. De nombreux trophées Félix ont été remis au cours de cette soirée annuelle. Plusieurs artistes et groupes francophones se sont démarqués et nous vous invitons à découvrir ces nouveaux groupes bourrés de talent !

Le nouvel album folk contemporain de *Mes Aïeux* intitulé « *Tire-toi une bûche* » a reçu le prix du meilleur album de l'année – meilleur vendeur. Vous apprécierez d'entendre le violon accompagné de ses mélodies entraînantes et découvrirez des textes engagés. Le tout est orchestré, de façon cohérente et très dynamique, par un accompagnement harmonique à la

guitare qui est soutenu par une base rythmique riche. Sans oublier les cuivres qui donnent une couleur festive à la musique. Ce groupe fait partie des piliers de la musique québécoise actuelle et il s'agit donc d'un incontournable.

La révélation Pop folk de cette année fut le groupe Tricot Machine avec l'album « *On n'est pas fait en chocolat* » sur lequel il est possible d'entendre « *Lours* ». Ce duo mixte d'amis, qui est passé de l'ombre à la lumière, s'accorde vocalement en proposant des contre-chants masculins qui soutiennent chaleureusement la douce voix de la guitariste chanteuse. Le piano accompagne les voix tout en assurant la partie rythmique et mélodique lorsqu'il gère le solo. Ce groupe promet un bel avenir alors allez vite découvrir ce petit bijou !

À ne pas manquer ! Pierre Lapointe est un jeune artiste auteur, compositeur, interprète qui a comme références Radiohead, Beck, Serge Gainsbourg, Barbara, Brigitte Fontaine. Son album « *La forêt des Malaimés* » fait désormais partie des « *chouchous* » de nombreux mégalomanes. Pas étonnant lorsque l'on connaît ses influences musicales qui ne peuvent que donner un chef-d'œuvre très réussi !

La nomination de Vincent Vallières dans la catégorie Pop-

rock avec l'album « *Le repère tranquille* » atteste de la popularité grandissante de cet artiste. Son album offre des titres comme « *Un quart de piasse* » et « *Je pars à pied* » qui sont des balades agréables à écouter auprès du feu !

L'incontournable groupe rock alternatif Malajube récompensé pour l'album « *Trompe l'œil* » est plein de fraîcheur et d'énergie. Ce jeune groupe a déjà tourné au Canada, en Europe et aux États-Unis. La guitare électrique est bien présente et une grande maturité musicale se dégage au travers des différents morceaux pour lesquels ils ont cumulé les tubes ! Pour partager un agréable moment entre amis, l'ambiance sonore de Malajube comblera vos besoins. ■

Julie BOULANGER

Ces quelques suggestions regroupent certains des artistes en vogue au Québec. Les genres et les voix sont variés alors consultez les sites Internet suivants pour vous faire votre propre opinion en écoutant quelques « *tounes* » :

Sites Internet :

Mes Aïeux :
www.mesaieux.qc.ca

Tricot Machine :
www.myspace.com/tricotmachine

Pierre Lapointe :
www.pierrelapointe.com

Malajube :
www.malajube.com



Le groupe Malajube.

Marie-Annick Lépine

« Un album folk en lien avec ma belle enfance »

C'est la violoniste virtuose des *Cowboys Fringants*. Marie-Annick Lépine a sorti son premier album personnel, « *Au bout du rang* », l'automne dernier en France. Entretien.

À quoi fait référence le titre « Au bout du rang » ?

Un rang était une terre agricole avec quelques maisons. Il y avait beaucoup de terres agricoles autour de Montréal. Ces terres ont été « dézonées ». Les rangs, maintenant, sont des maisons (la campagne a reculé et la banlieue s'est étendue). « *Au bout du rang* » évoque une maison de banlieue au bout de la zone urbaine donc encore proche de la campagne. « *Au bout du rang* » est un album folk en lien avec ma belle enfance. C'est un album intimiste, proche de moi et de mon histoire.

Dans quelles conditions as-tu composé cet album ?

Durant la tournée des *Cowboys Fringants*, pendant que les gars jouaient au poker, je composais dans la chambre d'hôtel et de retour de tournée je composais à la maison.



Pourquoi as-tu choisi la collaboration avec Jérôme Dupras, ton collègue des Cowboys Fringants ?

Jérôme n'est pas quelqu'un de compliqué et c'est un perfectionniste. C'est le fun de travailler avec lui. Au départ, en plus de faire la basse, il y a eu des essais avec Jérôme à la batterie mais le son ne correspondait pas à ce que je voulais pour l'album. J'ai choisis un autre batteur (Steve Gagné). Pour le spectacle en tournée, j'ai pensé que ce serait plus le fun si ça bougeait. Je savais qu'on m'attendait en concert et qu'on allait faire la comparaison avec le côté festif des concerts des *Cowboys Fringants*. Mais cela ne devait pas non plus être identique à ce que je fais avec le groupe : les voix devaient être au premier plan (en raison de l'importance

des textes) et la batterie en arrière-plan pour le dynamisme.

Pourquoi fais-tu référence à ta grand-mère dans « Douce Mamie » ?

Grand-mère jouait toujours de vieilles chansons. J'ai retrouvé de vieilles bandes d'enregistrement d'elle (celles qu'on entend dans l'album) et je joue sur scène « *À 20 ans* » une valse qu'elle aimait chanter. Elle m'a aussi légué l'accordéon avec lequel je joue.

Pourquoi avoir repris un thème de l'émission « Passe partout » dans la chanson « Dans ma cour » ?

Au départ, j'ai été influencée par la reprise d'« *Au clair de la lune* » par Manu Chao. Le thème de « *Passe partout* » (une émission pour la jeunesse) est connu par tous au Québec. Mais le thème est aussi repris dans une dynamique très « Bolduc » (chanteuse québécoise réaliste).

À quelle situation économique fait référence « Les mines du nord » ?

Durant la tournée avec les *Cowboys Fringants*, on s'est rendu dans le nord pour un concert. On a découvert la situation économique de la ville de Matagami, devenue un village « fantôme » après la fermeture de la principale activité. On était étonné de voir encore des habitants y rester. Ils nous ont dit qu'ils attendaient la reprise de l'activité après la vente des mines à une compagnie étrangère. Cette chanson parle de la vente de nos ressources naturelles.

Sur le même thème, il y a aussi « Cette justice » avec une musique entraînante.

D'abord, il y a eu la composition des couplets. Mais je trouvais cela trop dur, trop cru, trop direct. Je ne me voyais pas chanter cela, alors des couplets ont été retirés et une musique plus joyeuse a été rajoutée.

« Vieux jazzman » décrit la vie d'un artiste. Quelle est la condition des artistes au Québec ?

Il y a une référence à Yvanhoe Jolicœur (musicien sur l'album et trompettiste des *Cowboys Fringants*), un des meilleurs musiciens que je connaisse mais qui a eu, comme d'autres, de la difficulté à vivre de sa musique.

Quelle est la condition des artistes féminines ?

Il y en a de plus en plus mais aucune ne vend autant que les hommes. J'ai envie de citer Catherine Durand (en première partie des spectacles de Marie-Annick Lépine), Mara Tremblay, Ginette... mais il y a aussi énormément d'interprètes masculins émergents qui ne vivent pas non plus de leur musique.

Que peux-tu dire à propos de l'album « Live au Grand théâtre de Québec » des Cowboys Fringants sorti en France en novembre 2007 ?

Au début, je ne voulais pas d'album live mais il y a eu une forte demande des fans impatientes qui le réclamaient en attendant le nouvel album. Pour ceux qui n'ont pas « *La grand messe* », c'est un bon achat qui donne un aperçu de ce que le groupe peut donner sur scène.

Et sur le nouvel album (prévu en 2008) ?

Le nouvel album est en cours de conception : il y a déjà vingt chansons composées. On va passer au choix et travailler les arrangements. On recherche une unité qui a fait défaut à notre album précédent qui avait plusieurs couleurs musicales. ■



Photos - Katie Darnaudet



Valérie Dupras

Propos recueillis par Bruno CADORET
(membre de Seine-et-Marne-Québec)
avec la contribution de Frédéric DEBYSER

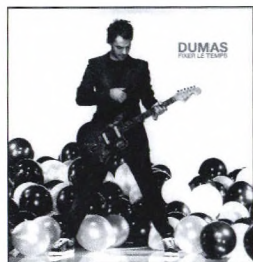
www.marieannicklepine.com
www.cousinsfringants.asso.fr

Dumas

Un univers très surprenant



Dumas est un jeune auteur compositeur interprète québécois qui, après une présence remarquée lors du *Festival Indépendances* organisé par la FNAC à Paris-Plage en juin 2007, s'est produit à Paris sur la scène de *La Cigale* le 26 novembre. C'est à l'occasion de la sortie, en France, de son troisième album *Fixer le temps* que nous avons pu découvrir ou redécouvrir l'univers pop-électro de cet artiste déjà confirmé au Québec. Pour ce nouveau spectacle, qu'il présente depuis plus d'un an au Québec, Dumas nous a fait l'immense privilège de revenir visiter le public français. Il



a présenté un large répertoire qui mélange anciennes et nouvelles chansons. Son évolution artistique et musicale est une suite naturelle qui forme son genre et son univers très surprenant. Malheureusement, l'accueil et la participation du public, qui a laissé paraître une certaine frilosité, ont créé une ambiance qui n'était pas à la hauteur de la qualité du show présenté par Dumas. Cependant, la présence de fans fidèles sur le territoire français et sa collaboration avec *Olympic Tour* lui promettent d'embrasser un très bel avenir en France. De plus, son dernier album, récompensé par l'ADISQ en 2007, figure parmi les

meilleurs albums pop-rock de l'année. Les titres de cet album trouvent leur essence dans la pop anglo-saxonne. L'esprit du disque est très planant mais à la fois dynamique comme la chanson-phare « *Au gré des saisons* ». Le titre « *Sur tes lèvres* » rappelle les douces mélodies des Beatles et la chanson *Poste restante* nous transporte car les voix se conjuguent parfaitement.

Les douze titres de cet album très attendu forment un tout très homogène et l'atmosphère du disque fait appel à la liberté grâce à la douce voix chaleureuse de Dumas qui nous invite à partager son univers artistique. ■

Julie BOULANGER

Sa carrière

1999 : Dumas démarre sa carrière musicale lors du *Festival International de la chanson de Granby*. Et, après une tournée triomphale, il sort son premier album éponyme qui lui permettra d'avoir la reconnaissance et les encouragements des professionnels tant son talent s'avère révélateur et prometteur.

2001 : son premier opus sera classé, d'après les journalistes spécialisés, parmi les 5 meilleurs albums francophones de l'année. Il va enchaîner les représentations à travers le Québec et conquiert un public très demandeur.

2002 : il ouvre le 35^{ème} *Festival d'été du Québec* dont les vedettes sont Claude Dubois, Robert Charlebois, Diane Dufresne, etc...

2003 : il sort en avril son deuxième album *Le Cours des Jours* qui est inspiré de plusieurs genres musicaux comme le new-wave, l'électro, pop, rock. Le résultat est surprenant

et très inattendu. Cinq de ses chansons seront diffusées sur les radios mais aussi à la télévision. Par le biais des clips qui lui vaudront plusieurs nominations. Cette même année, il fait également la première partie des *Rita Mitsouko* et des *Cowboys Fringants*.

2004 : Dumas va s'imposer à Montréal dans différentes salles de spectacles car il a désormais un public fidèle. Il compose également la bande originale du film « *Les Aimants* » d'Yves Pelletier qui lui permettra d'être récompensé à maintes reprises. Il compose, réalise et produit aussi un mini album *Ferme la radio* de quatre chansons originales, pour ses fans, album disponible uniquement sur son site Internet.

2005 : il se lance dans une tournée en solo intitulée *Entre Vénus et Linoléum*. Il est seul sur scène avec sa guitare, ses mélodies et ses chansons pour une série de concerts

interminables qui vont rencontrer un vif succès. En parallèle, il poursuit sa tournée avec le groupe qui ne cesse de se produire dans des salles comblées à travers le Québec. A l'automne 2005, il remporte le Félix « *Spectacle Auteur-compositeur-interprète de l'année* » au gala de l'ADISQ. L'album *Le Cours des Jours* est lancé en France sous étiquette Exclaim-Archambault France.

Certains titres sont diffusés sur bon nombre de radios en France, notamment *France Inter* et *OUI FM* ; ses vidéoclips sont notamment diffusés sur *M6*. Pour les spectacles en France, Dumas collabore avec une équipe extraordinaire : *Olympic Tour* (M - Matthieu Chédid, Katerine, Dominique A, Thomas Fersen, etc). Dumas se produit au *Nouveau Casino de Paris* le 22 novembre 2005 après avoir accompli une grande tournée européenne en première partie des *Cowboys Fringants*.

2006 : en janvier, *Le Cours des Jours* est certifié Disque d'Or avec plus de 50 000 copies vendues. En novembre, sortie du troisième album intitulé *Fixé le temps* sur lequel figure un titre « *Au gré des saisons* » qui sera pendant plusieurs semaines en tête des palmarès.

2007 : en septembre, il offrira une performance musicale et assurera la première partie du groupe *The Smashing Pumpkins* lors du festival Osheaga à Montréal. Après une présence remarquée lors du Festival Indépendances organisé par la FNAC à Paris-Plage en juin devant plus de 5 000 personnes, Dumas présente son concert intégral à *la Cigale* le 26 novembre 2007 pour souligner le lancement de *Fixer le temps* en France. Ce passage en France est aussi marqué pour Dumas par des premières parties en solo dans le cadre de la tournée *Tout Écartillé* de Robert Charlebois.

Jean-François Lessard

« Ma musique c'est la chanson à texte »

Après une tournée culturelle de plus de trois semaines à travers seize régionales de France-Québec, Jean-François Lessard a su captiver les personnes qui ont eu le plaisir de l'entendre chanter. Lui aussi est satisfait de sa tournée : « Je remercie en passant l'association de ce chaleureux accueil. »

Originaire de Belœil en Montérégie, ce jeune Québécois de 28 ans a commencé à jouer dans les bars à l'âge de 18 ans, un peu banal certes, mais il a également vite réalisé, au cours d'un voyage au Pérou, que la musique était un bon moyen de faire de l'argent lorsque l'on est pris au dépourvu.

Influencées par plusieurs artistes de différents horizons, ses principales inspirations lui viennent de chanteurs québécois tels Richard Desjardins et Plume Latraverse. Sinon, en France, Brel et Brassens sont des incontournables dans son répertoire de références. Jean-François s'empresse également d'affirmer : « Mais j'ai aussi des influences de plus jeunes comme Thomas Jensen, Loïc Lantoin et Bénabar par exemple. »

Se définissant lui-même comme un « *gauchiste fini* », sa musique est bien évidemment le reflet de sa personne. Et quand on lui

pose la question pourquoi des chansons engagées, il nous répond spontanément : « *C'est ce que j'ai à dire ! Ma musique, c'est de la chanson à texte.* »

Ayant été candidat pour l'Union des Forces Progressistes (UFP) au Québec, et étant toujours très actif au sein de ce même parti politique, il est également évident pour lui que la politique sera toujours présente dans sa vie ainsi que dans ses influences au niveau de l'écriture de ses textes.

Et, si un jour il décidait de faire autres chose, vers quoi se dirigerait-il ? « *L'enseignement ça m'a toujours intéressé, j'ai été éducateur en garderie. Je serai aussi du genre à ouvrir un bar à spectacles ou à me lancer dans le commerce équitable.* »

Si vous désirez découvrir cet artiste énergique et militant jusqu'à la moëlle, chanceux vous êtes, car il revient nous voir en France au printemps pour une tournée promotionnelle de son premier album intitulé Utopia. ■

Émilie-Maude VANIER

www.jeanfrancoislessard.com.

Vous avez la possibilité de vous inscrire sur la liste d'envoi pour être tenu informé des événements et nouvelles entourant l'artiste.



Georges Poirier

Florence K

s'habille aux musiques du monde



Bossa Blue,
EXCLAIM, 60 mn, 15 titres.

Pour son premier album, cette Québécoise de 24 ans n'a que l'horizon comme limite à son univers musical qui flirte avec la bossa, la salsa, le jazz, le blues, le funk... C'est important la première chanson d'un premier album, surtout celui d'une inconnue... Quelle va être la première impression ? S'en dégagera-t-il une vraie personnalité ou tombera-t-on dans le sens commun ?

Chez cette Florence K, par exemple, ce qui frappe d'emblée, c'est sa voix douce. Habillée d'abord d'un rien, une simple guitare. Mais au fil des chansons, le chant de Florence K va croiser de multiples instruments, s'imbriquer dans de nombreux styles, en gardant toute sa fraîcheur, toute sa clarté. Même quand un blues la pousse au gémissement. Ce chant est bien le fil conducteur d'un disque qui s'amuse de sa diversité, autant dans les genres musicaux que dans les langues utilisées. Au point de croiser le français avec le boléro, ou l'espagnol avec la bossa... Et les paroles d'évoquer aussi bien l'instant d'amour que l'espoir du lendemain ou la dure vie de l'immigré.

Florence Khoriaty (de son vrai nom), née d'un père libanais et musicien, et d'une mère québécoise chanteuse d'opéra, Nathalie Choquette, a grandi à la fois dans la musique et dans le voyage. Installée derrière un piano à six ans, elle ne devient pourtant musicienne que parce qu'il lui faut un job d'étudiant. Elle choisit alors de chanter, avec un groupe, dans les bars, des standards de jazz et de bossa, flirtant avec la soul et le disco. Le virus est pris.

On lui propose rapidement d'enregistrer un album. Elle décide d'y intégrer toutes ses influences. Comme un jeu qui finalement ne comprend que des atouts. « *Pour la musique, la plus belle école, c'est le voyage, explique-t-elle. Cela permet de comprendre d'où viennent toutes ces musiques. Et puis, j'ai la chance de parler couramment quatre langues.* »



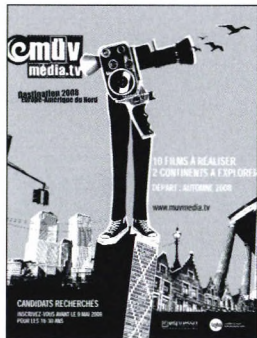
Florence K explique ainsi qu'avec le français, il ne faut surtout pas appuyer sur le mot, quand l'anglais est très buccal... Et c'est son inspiration qui choisit la langue : « *Quand j'écris, ça vient automatiquement. Des accords, des mélodies, des phrases naissent, peu importe le style et la langue.* » C'est le secret de cet album arc-en-ciel, réalisé avec un naturel confondant. ■

Michel TROADEC

Jeunes aventuriers recherchés !

Si vous avez entre 18 et 30 ans et que vous êtes passionnés de voyages et de vidéos, vous pouvez tenter votre chance en postulant au troisième rallye Muvmedia, cet automne.

Après le succès d'une première édition strictement québécoise et d'une deuxième édition France-Québec, mvmédia.tv revient à l'automne 2008 avec encore plus de territoires à découvrir, puisque quatre Européens exploreront



l'Amérique du Nord (Canada, États-Unis, Mexique), tandis que quatre francophones Canadiens parcourront l'Europe occidentale. Leur mission? Réaliser dix courts films documentaires en trois mois, avec pour tout équipement un sac à dos, une caméra vidéo, un appareil photo, un ordinateur portable et... beaucoup d'imagination!

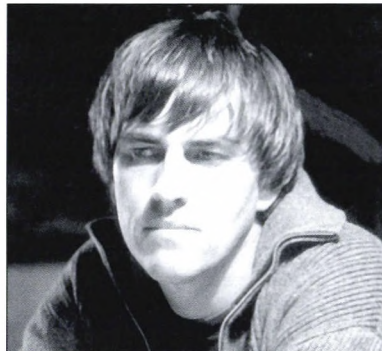
Ces films, présentés sur www.muvmedia.tv ainsi que dans plusieurs médias francophones, seront jugés tant par le grand public que par un jury de prestige issu du milieu de la télé-

vision et du cinéma des deux continents. De nombreux prix sont à gagner, mais le rallye, c'est avant tout la chance de vivre une expérience hors du commun et de se faire connaître auprès du public et des professionnels des médias.

Pour une deuxième année consécutive, le comédien français Laurent Lucas - *Harry, un ami qui vous veut du bien* (2000), *Lemming* (2005) et *Toi* (2007) - a accepté le rôle de porte-parole de mvmédia.tv pour représenter l'événement des deux côtés de l'Atlantique. Résidant au Québec depuis quelques années, Laurent Lucas trouve passionnant de pouvoir suivre le parcours de huit jeunes provenant de bassins culturels diffé-

rents : « *L'an dernier, j'ai adoré voir le Québec derrière le regard des Français et la France derrière celui des Québécois. Avec l'élargissement des territoires de découverte, nous aurons cette année une belle diversité des genres et des sujets. Ce qu'il y a de palpitant dans ce rallye, c'est que chaque semaine, nous avons l'impression de vivre une partie de l'aventure de chacun.* »

En 2007, plus de 225 000 internautes ont suivi à la trace les tribulations des participants de mvmédia.tv, en plus des milliers de téléspectateurs qui ont regardé chaque semaine l'émission *Le rallye mvmédia* sur les ondes de Télé-Québec.



Le parrain du rallye Muvmedia, Laurent Lucas, l'acteur du film *Harry, un ami qui vous veut du bien*.

Inscription avant le 9 mai

Mvmédia.tv invite les vidéastes voyageurs francophones de la Belgique, du Canada et de la France, âgés de 18 à 30 ans, à poser leur candidature pour participer à cette aventure qui aura lieu du 15 août au 15 novembre 2008. Inscriptions jusqu'au 9 mai sur www.muvmedia.tv ! Mvmédia.tv est un événement produit et organisé par Espresso productions et LOJIQ (Les Offices jeunesse internationaux du Québec), en collaboration avec l'Institut national de l'image et du son (INIS). ■

France Québec Abonnement

Quatre numéros
pour **30 €**
seulement

à renvoyer avec votre règlement sous enveloppe affranchie à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75, rue de Lourmel - 75015 PARIS

OUI
je m'abonne

Mme Melle M.

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CP [][][][][]

VILLE _____

- 30 %
pour les adhérents
du réseau
France Québec

je choisis
mon abonnement

30 euros pour quatre numéros

55 euros pour huit numéros

22 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents du réseau **France Québec**. J'adhère à l'association.....

je joins
mon règlement

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

FRANCE-QUÉBEC ET LES JEUNES

« Des associations pluralistes ce sont des associations qui répondent à la diversité des attentes », disait le rapport moral de France-Québec adopté à l'unanimité, au printemps 2006, au Creusot. « Avoir un éventail d'activités, c'est pouvoir toucher plus de public, donc mieux se faire connaître, mieux faire aimer le Québec dans plus de milieux et susciter plus d'adhésions. D'où l'importance aussi du recensement des compétences pour mobiliser les bénévoles à bon escient. Cela inclut les jeunes dont on sait que l'ensemble du monde associatif a peine à les retenir. Par exemple, demander aux stagiaires de l'année passée de témoigner lors de la réunion de préparation des stagiaires de cette année, c'est reconnaître leur compétence de parler avec leurs mots du Québec actuel

et leur offrir un rôle dans l'association. Il faut accepter aussi les passages-éclair de jeunes parce qu'ils ont des études à poursuivre ou leur vie à construire. Ils ont, aujourd'hui, un autre rapport au temps et à l'espace, comme cela a été souligné au congrès de Gatineau l'an dernier. L'essentiel est d'être toujours accueillant à leurs demandes et de faciliter leur découverte du Québec ».

Ce texte, voté par tous au Creusot, constitue la base de réflexion du réseau France-Québec pour les actions concernant les jeunes. La jeunesse, on le sait, est une des priorités des gouvernements français et québécois dans leur politique commune de coopération. Le réseau France-Québec y souscrit bien sûr, à travers ses activités et le CJFQ.

Le comité des jeunes de France-Québec (CJFQ)

Son existence dépend des correspondants jeunesse dans chacune des associations régionales. Un peu d'histoire : après un atelier jeunesse à l'assemblée générale de France-Québec de 2001 et le congrès de Québec avec pour thème « Cap sur la jeunesse », un « pôle jeunesse » s'est peu à peu constitué. Une quinzaine de correspondants jeunesse se sont rencontrés à l'automne 2002 et une formation a été donnée à la DGQ.

Ainsi est né le CJFQ qui a été officialisé par le Conseil national de France-Québec du 22 mars 2003. Il est alors décidé que le CJFQ est animé par six personnes élus parmi les correspondants jeunesse et que le ou la président(e) siège es-qualité au Bureau national avec voix consultative. Ce qui a été le cas de la Normande Frédérique Valée ces dernières années.

Avec l'objectif de développer le rapprochement entre jeunes Français et Québécois et de fidéliser les plus jeunes adhérents de

l'association, le CJFQ se donne comme orientations : le développement de projets nationaux, l'aide aux projets régionaux, l'échange d'informations. Concrètement, il y a eu deux concours photos primés lors des AG de 2003 et 2004, une caravane jeunesse en Normandie en compagnie de l'Association des étudiants québécois en France (aujourd'hui en sommeil après sa renaissance), un séminaire d'information sur la coopération à Bordeaux, une politique de réduction pour des concerts notamment des Cowboys Fringants, deux bulletins CJFQ, une rencontre jeunesse au congrès d'Annecy (2003) et un regroupement de jeunes des deux pays au XV^e congrès à Strasbourg en 2007.

En 2006, le CJFQ a milité pour une refonte du voyage découverte au pays d'en face autour d'un thème et pour la création d'une rubrique jeunes sur le site internet. Ce qui a été fait. Au printemps 2007, deux rencontres des correspondants jeunesse, l'une à



Rencontre au siège de France-Québec.

Paris et l'autre dans les Alpes, a aussi permis de faire le point et de lancer sur rails ce numéro jeunes de France-Québec magazine.

Surtout, le CJFQ espère une nouvelle génération de correspondants jeunesse dans la régionales car la première s'est peu à peu retirée : certains ont émigré, d'autres ont changé de région ou fondé une famille. Être jeune ne dure qu'un temps et il faut penser, sans cesse, au renouvellement des correspondants jeunesse. ■

Des outils de communication

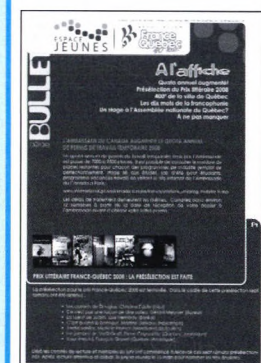
Depuis dix-huit mois, deux canaux numériques d'information ont été créés pour les jeunes par le réseau France-Québec :

Le Bulletin Espaces jeunes est diffusé mensuellement et rassemble de l'information d'intérêt général et plus spécifique aux jeunes afin de les tenir informés sur les activités en cours. En janvier 2008, il y avait 514 abonnés

à ce bulletin, un chiffre qui progresse chaque mois.

Le Forum de l'Espace jeunes, situé sur la page d'accueil du site de l'Association France-Québec, a été créé conjointement avec Québec-France. Cette affiliation est née de la volonté de mettre en lien les jeunes Québécois et Français et ainsi de faciliter l'échange d'informations sur

divers sujets tels l'hébergement en France et au Québec, les spectacles à venir, les endroits à visiter, ...



Toute une gamme d'activités

Depuis sa création en 1968, l'Association France-Québec n'a cessé d'évoluer en ayant soin de s'adresser à des publics de plus en plus diversifiés. Aujourd'hui, l'un de ses principaux publics est sans aucun doute celui constitué par les jeunes de 15 à 35 ans à qui l'association offre une grande variété d'activités. Que ce soit par le biais de ses programmes d'échanges, de ses concours ou de son Espace Jeunes implanté en 2007 sur son site

Internet, France-Québec démontre plus que jamais sa volonté à s'impliquer auprès des jeunes. Aussi, bien que certaines avancées restent à faire en ce qui a trait au taux de retenu des jeunes adhérents (ceux-ci restent rarement au sein du réseau une fois qu'ils ont terminé leur stage, voyage ou échange), la liste des programmes qui leur est destinée et qui est présentée ci-dessous, atteste du vif dynamisme de l'Association dans ce domaine.

Les programmes d'échanges

Ces programmes permettent à des jeunes de vivre une expérience dont la durée peut varier entre deux semaines et un an.

- Intermunicipalités

Le programme Intermunicipalités, actif depuis plus de vingt ans, permet à de jeunes Français et Québécois d'accéder à un emploi d'été dans une municipalité québécoise ou française pour un séjour de six à huit semaines. Ce programme fonctionne sur le principe de réciprocité et permet donc un véritable échange entre les deux communautés francophones. Il se distingue des autres programmes de l'Association du fait qu'il permet aux jeunes candidats, qui sont logés le plus souvent en famille d'accueil, de s'intégrer complètement et de façon soutenue. Les types d'emploi sont très variés et touchent principalement les secteurs d'activités suivants : animation en centres de vacances, entretien d'espaces verts et de parcs, accueil en mairie, bibliothèque et musées ou travaux administratifs.... Plusieurs milliers de jeunes des deux pays ont déjà participé à ce programme.

- Stages personnalisés

Le programme des stages personnalisés s'est beaucoup affiné au cours des deux dernières années. Il s'adressait d'abord



Jeunes Français et Québécois sur la scène du XV^e Congrès à Strasbourg.

aux étudiants désirant effectuer un stage dans le cadre de leurs études. Récemment, il s'est étendu aux jeunes de 18 à 35 ans qui ne sont plus étudiants mais qui veulent vivre une expérience de travail au Québec, en lien avec leur formation. Ce programme peut aussi intéresser les étudiants à la recherche d'un emploi d'été. Quoique beaucoup moins développée, cette dernière offre permet aux jeunes de bénéficier de l'expertise de France-Québec pour l'obtention nécessaire des permis de travail.

Les stages personnalisés offerts par France-Québec s'inscrivent dans le cadre des spécifications du « *Programme de mobilité des jeunes entre la France et le Canada*¹ ». Plus spécifiquement, il permet aux jeunes de postuler pour des demandes de permis de travail dans les trois catégories suivantes :

- Stage lié aux études.
- Emploi de perfectionnement.
- Emploi d'été.

- Stages en auberge de jeunesse

Le programme des stages en auberge de jeunesse, développé depuis 2004, est géré par les Associations France-Québec et Québec-France en partenariat avec plusieurs intervenants dont la Fédération unie des auberges de jeunesse. Ce programme permet à de jeunes Français et Québécois poursuivant leurs études en tourisme et hôtellerie d'effectuer un stage dans une auberge de jeunesse pour une période variant de deux à six mois.

- Emploi d'été en camp de vacances

Ce programme, conçu en 2005, est géré par les associations France-Québec et Québec-France, l'UFCV et l'association des camps au Québec. Il offre la possibilité à de jeunes Français d'occuper un emploi d'été ou de perfectionnement ou d'effectuer un stage dans un centre de vacances et de loisirs au Québec pour une durée maximale de 12 mois.

1- « Guide sur les programmes de mobilité des jeunes France - Canada » à <http://www.international.gc.ca/canada-europa/france/culture/guidemobilite.pdf>



Les gagnants du concours culinaire 2007.



Les gagnants d'Histoires croisées en juillet au Sénat.

pour les jeunes

- Cueillette des pommes

Ce programme, qui existe de longue date, a été élaboré en collaboration avec l'Association Québec-France et l'Union des producteurs agricoles du Québec (UPA) afin de permettre à des jeunes de vivre une expérience de travail de quelques semaines au sein du milieu agricole québécois. Il est à noter que cette expérience se déroule uniquement aux environs des mois de septembre et octobre puisque c'est à ce moment que la cueillette a lieu.

Les voyages

- Une nouvelle formule du séjour Découverte du pays d'en face

S'adressant à des jeunes de 15 à 17 ans, ce programme était, jusqu'en 2006, offert une fois tous les deux ans, à des jeunes de toutes les régions pour un voyage de deux semaines au Québec. Il s'agit d'un voyage découverte, encadré, avec accueil dans des familles du pays d'en face. Les deux bureaux de France-Québec et Québec-France ont réfléchi à une nouvelle formule innovante, mise en place en 2007. Il a été décidé que ces voyages découverte des jeunes Français et Québécois auront lieu au moment du Congrès commun et donc tous les deux ans. En 2007, les Québécois sont venus en France dans l'Est, du 8 au 23 juillet. Ils ont participé ainsi au Congrès de Strasbourg avec les jeunes Français qui, eux, ont commencé leur voyage par le Congrès et se sont envolés ensuite au Québec en compagnie des jeunes Québécois, du 23 juillet au 6 août. Le thème choisi était la gestion de l'eau ; une lettre de motivation étant demandée à chaque candidat au départ (*lire page suivante*).

Les concours

L'Association a mis sur pied des concours permettant à des jeunes de

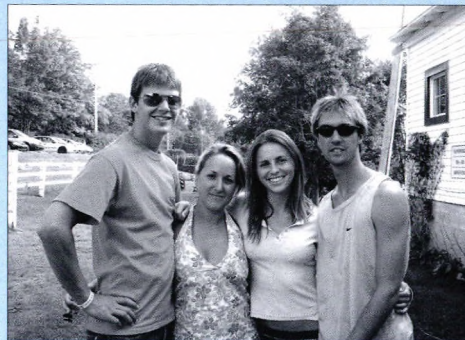
mesurer leurs habiletés tout en apprenant sur le Québec.

- Histoires croisées

Ce concours, qui célébrait son dixième anniversaire en 2007, permet à des jeunes Français de troisième ou de seconde et à des jeunes Québécois de quatrième ou cinquième secondaire d'unir leurs efforts et habiletés afin de créer un site Internet racontant une histoire croisée, une histoire relative autant au Québec qu'à la France. En d'autres mots, cette production commune doit dépeindre un événement ou se référer à un contexte spatio-temporel ayant donné lieu à la rencontre entre les deux cultures. Les équipes sont composées de trois participants français, de trois participants québécois ainsi que d'un tuteur disponible de chaque côté de l'Atlantique. Pour les jeunes, la participation à ce concours témoigne de leur capacité à utiliser les technologies de l'information pour communiquer, de leur maîtrise du français écrit et leur permet d'approfondir leurs connaissances de la société de l'Autre et de son histoire.

- Prix culinaire

Le concours culinaire, organisé en partenariat avec l'école Ferrandi, l'OFQJ, la DGQ et l'ITHQ (Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec), s'adresse à des étudiants français complétant une formation dans un établissement d'enseignement professionnel relié au tourisme ou à l'hôtellerie. Dans un premier temps, des jeunes d'une quinzaine d'associations régionales réparties sur le territoire français y concourent. Les gagnants de chacune des régionales se rencontrent ensuite au niveau national pour l'étape ultime. Les lauréats régionaux reçoivent un billet d'avion pour le Québec afin de leur permettre de suivre une formation sous la responsabilité de l'ITHQ et ainsi perfectionner leur savoir-faire. ■



TÉMOIGNAGE

Une épopée fabuleuse

À notre arrivée à Montréal, les formalités douanières ont été plutôt simples grâce à la réunion de la veille. Nous avons été accueillis par les responsables de Québec-France qui nous ont emmenés dans une auberge de jeunesse à Montréal. Nous sommes tous excités d'être enfin sur la mythique rue Sainte Catherine, qui allait devenir quelques semaines plus tard notre endroit préféré...

Les responsables de nos villes respectives sont venus nous chercher. Je savais que j'allais être, à Sainte-Thérèse, en colocation avec trois garçons d'Annecy. Les responsables nous ont emmenés sur le campus d'un lycée. On était 11 Français répartis dans trois appartements. La municipalité nous a également prêté des vélos, très utiles pour aller au travail.

Nous étions employés par la ville dans le secteur espaces verts. Les collègues de travail nous ont bien intégrés et nous changions d'équipe chaque semaine afin de varier les tâches. Le salaire tombait toutes les deux semaines, très pratique pour nous. Créer un compte en banque est vraiment simple et c'est plus prudent lorsqu'on est en déplacement.

Presque toutes les fins de semaines avaient un programme plus ou moins précis selon l'état de motivation et de fatigue. En été, à Montréal, c'est la période des festivals en plein air. On est revenu avec des piles de CD trouvés dans des magasins d'occasion... Prévoyez vous un budget concerts... Mon colocataire Kamel ayant 25 ans, il pouvait louer une voiture assez simplement et, du coup, pilotait sur les longs trajets. Niagara, Tadoussac, la Gaspésie... Pendant deux mois, cela a représenté 9000 kilomètres !

Dur de raconter un voyage aussi intense, rempli de surprises, de découvertes, de rencontres formidables, mais aussi de fatigue. Pour moi, ce fut une expérience très formatrice.

Ah oui, j'oubliais leur façon de parler. C'est magique ! J'ai mis du temps à capter toutes les expressions et les tournures, mais on prend très vite l'habitude ! D'autant que le plaisir des Québécois était de nous faire répéter leurs jurons ! « Criss de cave qu't'es t'épais » !

Un ami, qui est revenu avec nous en France à la fin du séjour, y est retourné... cette fois pour six mois minimum, affronter l'hiver ! Moi, je crois bien que Montréal pourrait être ma destination dès mars pour six mois !

Noémie Angelloz-Nicoud



Le voyage découverte du « pays d'en face » en 2004.

Paul Falardeau

Voyage au pays d'en face

Une nouvelle formule du voyage jeunes « découverte du pays d'en face » a été lancée en 2007. Avec rencontre des groupes français et québécois lors du congrès commun des associations. Avec aussi une thématique côté français, en l'occurrence l'eau.

Les jeunes Québécois ont donc terminé leur périple dans le nord-est de la France par le XV^e congrès de Strasbourg. Ils y ont rencontré les jeunes Français qui commençaient leur programme. Ensemble, ils ont visité l'exposition Le Rhin vivant au conseil régional d'Alsace ; débattu avec Benoît Reeves de l'environnement ; découvert le naviscope pousseur du port autonome.

Arrivé au Québec, le groupe français, encadré par Michel Mady, a d'abord séjourné dans la régionale Vallée du Richelieu : visites de l'électrium (centre d'interprétation



d'Hydro-Québec), de la centrale de Beauharnois (l'une des plus grandes au monde au fil de l'eau), du fort Chambly et du canal historique avec ses neuf écluses. Seconde étape, la Montérégie avec, à Sorel, 20 km en rabaska sur le Saint-Laurent ; sur l'île Sainte-Hélène la découverte de la Biosphère « où on traite de tous les problèmes sur l'eau » ; à Saint-Denis-sur-Richelieu le canal de St-Ours. Ensuite, la régionale Rive droite de Québec proposa le centre d'interprétation des chutes de la Chaudière, le fort de Lévis, les chutes de Montmorency, l'île d'Orléans... La régionale Côte du sud avait au programme la Seigneurie des Aulnaies et le lac Carré, une visite de l'île aux Grues par bateau puis VTT. La régionale de Montréal, enfin, emmena le groupe à l'insectarium, au jardin botanique, au Biodôme, à la tour olympique, au musée des hospitalières Jeanne-Mance en l'honneur des jeunes venus de Langres. ■

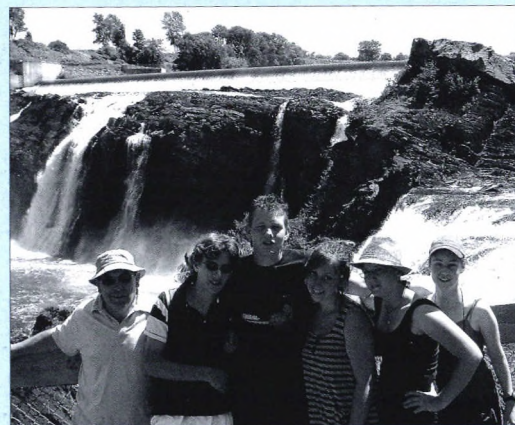
Je me souviens

« Un accueil formidable d'abord. Des gens qui nous font tomber amoureux du Québec par leur générosité et leur amour. Des étendues d'eau à perte de vue. Les barbecues (les repas communautaires !), les couchers de soleil, les valises, les petits déjeuners, les sandwiches, le tarot, les cartes routières, les fous rires, leur grande technicité d'hydro-électricité, le sens de l'orientation de Michel, les piscines, l'accent si formidable, leur attachement à leurs racines et tellement d'autres choses ».

« En plus du thème fil rouge, la gestion de l'eau au Québec, une autre activité récurrente mais pas du tout « dispendieuse » s'est offerte à nous grâce à Antoine. Au milieu d'un programme chargé, ponctué par la musique québécoise dans « le char » (le très bon groupe Mes Aïeux, si vous voulez tout savoir), nous nous sommes accordés quelques pauses pour jouer au tarot en profitant des paysages québécois ensoleillés, en « gougounes et chandails », au bord du Saint-Laurent, sur le traversier de l'isle-aux-Grues ou devant un « breuvage ». Encore merci Antoine ! »



Les jeunes Français et Québécois à Strasbourg avec Benoît Reeves.



Impressions des jeunes au fil de l'eau

Le parc des chutes de la Chaudière : « Un havre de nature au cœur du territoire lévisien. De nombreux belvédères offrent des points de vue saisissants sur les chutes, hautes de 35 mètres. »

Le rabaska : « Dorénavant, on entretiendra une belle histoire d'amour avec le rabaska. Quatre heures à remonter vingt kilomètres du Saint-Laurent, ça ne s'oublie pas de sitôt (surtout avec des rameurs aussi expérimentés et habiles que Julie et Antoine !) »

Les chutes de Montmorency : « Plus hautes de 30 mètres que les fameuses chutes de Niagara, elles ont ainsi été nommées par Champlain en l'honneur de l'amiral Charles de Montmorency. L'hiver, les vapeurs d'eau se solidifient en un « pain de sucre » qui devient un site populaire d'escalade sur glace. »

Le fort Chambly : « Situé à 25 km au sud-ouest de Montréal, il aura pour but de retarder les expéditions anglaises empruntant la rivière Richelieu. Malheureusement, il capitule le 1^{er} septembre 1760. Cette date marque la fin du régime français au Canada ».

Jeanne Mance : « Pour les Langrois, le personnage de la première infirmière laïque d'Amérique du Nord ne nous est pas inconnu. Redécouvrir son portrait vu par les Québécois semblait donc intéressant. Nous nous devons de visiter le musée des Hospitalières de Montréal. »

Le village huron : « Cette visite est déjà un caprice de notre part puisqu'elle n'était pas au programme. Aucun regret, car nous avons fait une magnifique découverte, plongés au milieu d'une autre culture, racine ancestrale du pays. Avec la découverte aussi de la fabrication traditionnelle du délicieux sirop d'érable. Nos pilules s'en souviennent ! »

La Biosphère : « L'eau est source de vie. Il revient aux jeunes et aux moins jeunes d'apprécier cette richesse et de la protéger. »

Les jeunes militants politiques tissent des liens

Tout a commencé en septembre 1993...

Cette année-là, les sections jeunesse des formations politiques françaises et québécoises manifestent clairement leur volonté de participer à l'effort d'affermissement des relations privilégiées entre la France et le Québec.

En janvier 1994, le Comité d'action politique franco-québécois (CAPFQ) voit donc le jour. À l'image des groupes interparlementaires, le CAPFQ est, en France comme au Québec, le seul organisme jeunesse qui regroupe l'ensemble des principales formations politiques.

Autre date-clé, le CAPFQ signe, en mai 1995, un protocole d'entente avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) afin d'étendre les échanges franco-québécois pour la jeunesse au cœur des institutions politiques.

Concrètement, le comité organise chaque année un programme de stages au sein de cabinets ministériels et, plus largement, des institutions politiques des deux pays amis. Il a donc permis à de nombreux jeunes de réaliser une expérience enrichissante tant au plan personnel, académique que professionnel. Pour Camille Hamm, stagiaire française de la promo 2007, « *cet échange est une occasion de tisser des liens amicaux et d'ouvrir les horizons de mes représentations militantes* ». Même constat pour Aymar de Chaunac, également stagiaire en 2007, au cabinet du Premier ministre, pour qui le Québec constitue une véritable « *boîte à idées de la France* » et qui se félicite

d'avoir pu « *découvrir une autre approche de la politique (...) et de pouvoir ramener un flot d'idées à partager avec d'autres jeunes militants français* ».

Dans ce même esprit de comparaison et d'enrichissement réciproque, le CAPFQ organise plusieurs missions d'observation en France et au Québec,

moyen évident de favoriser les liens entre les sections québécoise et française de l'organisation, en dépit de l'océan qui nous sépare. Car La France - en vertu d'un lien historique et linguistique - a conservé des relations fortes avec ses amis québécois. Cette relation institutionnelle doit se manifester aussi dans les contacts entre citoyens français et québécois impliqués dans les partis politiques. Le CAPFQ se donne donc pour but de tisser des liens personnels entre les militants des deux rives de l'Atlantique mais aussi avec

Les objectifs du CAPFQ

- Meilleure compréhension mutuelle
- Des liens durables entre futurs décideurs
- Une opportunité de formation internationale
- La découverte de systèmes politiques aux clivages différents
- Une occasion unique de confronter des opinions différentes en « terrain neutre »
- Participer activement à la vie politique au plus près des décideurs (cabinets ministériels, instances dirigeantes des partis politiques, etc...)

les décideurs politiques.

Les programmes d'échanges du CAPFQ permettent ainsi les échanges d'idées politiques, mais surtout la création de liens forts qui favorisent une meilleure compréhension mutuelle entre le Québec et la France. ■

Laure MULLER

Les partenaires du CAPFQ France

Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS)

Parti Communiste Français (PCF)

Parti Socialiste (PS)

Nouveau Centre (NC)

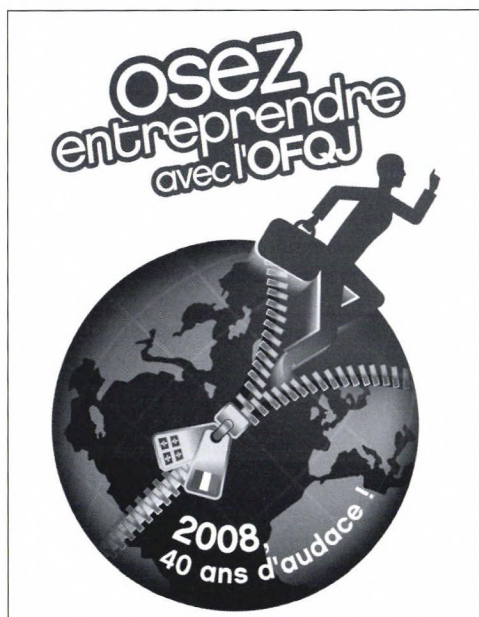
Union pour un Mouvement Populaire (UMP)



Les Québécois en France, à l'Assemblée nationale.



Les jeunes stagiaires français 2007 au Québec avec la ministre des Relations internationales, Monique Gagnon-Tremblay.



1968-2008 :

L'OFQJ fête 40 ans d'audace !

Cette année, l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) fête 40 ans d'existence. La visite du Général de Gaulle au Québec, en 1967, est à l'origine de la création de l'OFQJ ; une grande aventure qui avait pour but le rapprochement entre les jeunes adultes français et québécois. Depuis sa signature à Paris, le 9 février 1968, le protocole qui a créé et qui régit toujours l'OFQJ facilite le rayonnement du Québec et de sa relève sur la scène internationale.

Depuis 40 ans, plus de 115 000 Québécois et Français ont bénéficié du soutien de l'OFQJ dans la réalisation d'une expérience internationale. Qu'ils soient entrepreneurs ou salariés, artistes ou chercheurs, demandeurs d'emploi ou étudiants, ils ont développé leurs compétences ou ont fait connaître leurs talents, mais surtout, ils se sont ouverts à un environnement culturel différent. En perpétuel développement et à l'écoute de sa clientèle, l'OFQJ se concentre aujourd'hui sur le développement et le perfectionnement professionnels des 18-35 ans dans les secteurs économique, culturel et social, tout en favorisant les découvertes interculturelles et le maillage des réseaux dans tous les secteurs.

Afin de retrouver ses anciens participants, l'OFQJ lance une vaste campagne de recherche au Québec et en France. **Vous avez fait un séjour au Québec ou en France avec l'OFQJ ?** Contactez l'OFQJ pour vous faire connaître. ■

Cinq programmes

Vous avez entre 18 et 35 ans et vous souhaitez réaliser un séjour professionnel au Québec ?

Comme 2000 jeunes Français chaque année, profitez des programmes de mobilité de l'OFQJ (Office franco-québécois pour la jeunesse) pour enrichir votre formation ou votre expérience professionnelle.

Action - Développement est un programme conçu pour développer les réseaux de partenaires, l'échange d'expertise et de savoir-faire et le perfectionnement professionnel. Il se décline en trois volets : action économique, action culturelle & communication, action sociale & citoyenne. Les projets peuvent prendre diverses formes : participation à un événement, un colloque, un festival, résidence d'artiste, chantier d'insertion, tournée de spectacles, etc.

Synergie entreprise couvre les étapes incontournables de la création d'entreprise : en amont, la sensibilisation aux valeurs entrepreneuriales dans l'enseignement et la formation ; en aval, le soutien aux jeunes entrepreneurs ou porteurs d'un projet de création d'activité. Pour les professionnels de la sensibilisation à l'esprit d'entreprendre, l'OFQJ propose des missions axées sur les pratiques et projets innovants dans ce domaine.

Pour les entrepreneurs, les projets ont pour objectif d'optimiser les ambitions de partenariats technologiques, stratégiques, ou commerciaux et la constitution de réseaux nécessaires au développement international.

Formation et emploi est un programme de perfectionnement en entreprise pour de jeunes professionnels en recherche d'emploi. Il vise à l'acquisition d'une expérience professionnelle internationale et le renforcement de l'employabilité des demandeurs d'emploi. Nombreuses offres de stage en ligne sur le site de l'OFQJ.

Coopération institutionnelle étudiante accompagne les étudiants qui doivent réaliser un stage obligatoire dans le cadre d'études supérieures ou de la formation professionnelle (tous les niveaux sont concernés). L'OFQJ peut aider les étudiants dans leur recherche de stage en leur fournissant des listes d'entreprises dans leur secteur d'activité.



Le Conseil d'administration de l'Office est coprésidé par la ministre des Relations internationales du Québec, Monique Gagnon-Tremblay et la ministre de la Santé, de la Jeunesse et des Sports de France, Roselyne Bachelot-Narquin. La dernière rencontre s'est tenue à Angers.

es pour partir au Québec

Mobilité des jeunes travailleurs est un programme permettant aux jeunes actifs, ayant trouvé un emploi à durée déterminée au Québec, d'obtenir un permis de travail temporaire de 6 à 12 mois (non renouvelable). Ce programme bénéficiant d'un accord spécifique France-Québec, les permis de travail délivrés ne relèvent pas de l'accord de mobilité des jeunes France-Canada.

Pour les quatre premiers programmes, l'OFQJ offre un ensemble de prestations incluant le billet d'avion aller-retour Paris-Montréal, les assurances, le soutien administratif pour le permis de travail, l'accueil à Montréal, la première nuit d'hébergement et des documents d'in-

formation sur le Québec. Les frais de participation varient entre 380 € et 600 €. Pensez à déposer votre dossier 3 mois avant la date de départ souhaitée. Inscription en ligne sur le site de l'OFQJ. Si vous souhaitez bénéficier d'un accompagnement personnalisé pour votre projet au Québec, vous pouvez solliciter un entretien individualisé au centre d'information et d'orientation (sur rendez-vous l'après-midi tous les lundis, mardis, jeudis et vendredis). ■

OFQJ
11, passage de l'Aqueduc
93200 Saint-Denis
Tél. : 01 49 33 28 50
Fax : 01 49 33 28 88
info@ofqj.org
www.ofqj.org

Trois questions à Frédéric Lefret, secrétaire général de l'OFQJ

En quoi l'année 2008 sera-t-elle importante pour l'OFQJ ?

L'OFQJ fêtera son 40^e anniversaire au cœur des festivités du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec. 40 ans, c'est la force de l'âge : l'expérience et le savoir-faire au service des projets les plus fous et les plus innovants. L'année 2008 sera ponctuée de nombreux temps forts en France et au Québec auxquels seront associés nos anciens participants.

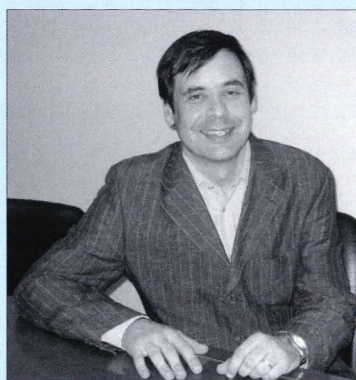
Pourquoi encouragez-vous les jeunes à réaliser un séjour professionnel au Québec ?

Dans le contexte actuel du marché du travail, la mobilité internationale est devenue un atout majeur. Confronter ses idées, ses méthodes de travail, développer son réseau au contact d'une autre culture consolide la démarche professionnelle du jeune adulte. L'OFQJ offre chaque année l'occasion de partir pour développer une expertise propre dans un pays aux modes de vie et de travail nord-américains mais partageant la même langue. Généralement, les participants sont frappés par la simplicité des rapports dans le travail et par la confiance qui leur est accordée. Ils reviennent « gonflés à bloc » et ont

une meilleure idée de leurs envies professionnelles.

Pour quels événements l'OFQJ enverra-t-il des délégations au Québec en 2008 ?

Les délégations de jeunes professionnels sont une formidable occasion de maillage de réseaux, d'échange de bonnes pratiques et de coopération entre la France et le Québec. Des délégations françaises participeront notamment à la Bourse RIDEAU – le grand marché québécois du spectacle, la Semaine de la mode, Futurallia – le forum international du développement des entreprises, l'Université franco-québécoise du patrimoine, le Congrès mondial des jeunes et au Salon des métiers d'art de Montréal.



Gagnez un séjour au Québec !

L'OFQJ décerne chaque année une cinquantaine de prix lors de concours ou d'événements. Il est encore temps de participer aux deux concours de création lancés auprès des jeunes Français de 18 à 35 ans passionnés de la bande dessinée d'une part et de la vidéo d'autre part. Les règlements de ces concours sont à télécharger sur le site de l'OFQJ : www.ofqj.org.

Témoignages

« J'ai trouvé un emploi à peine 2 mois après mon retour du Québec »

Édith Forts, intervenante sociale - Limoges (87)

« Je suis revenu avec en main un savoir faire non négligeable. »

Antoine Brodin, souffleur de verre - Orvault (44)

« J'ai eu beaucoup de responsabilités et d'autonomie dans les missions qui m'ont été confiées. »

Alexandra Bonan, étudiante - Paris (75)

« Au travail, la hiérarchie ne rime pas avec autoritarisme restrictif ; cela m'a permis de mettre en valeur des qualités comme la créativité, la débrouillardise, la curiosité et l'autonomie qui sont les garants de progrès scientifiques et d'épanouissement personnel. »

Jérémi Piou, étudiant - St Macaire en Muages (49)

« Ce séjour m'a permis d'agrandir mon réseau national et international. »

Youcef Boukhari, éducateur - Grenoble

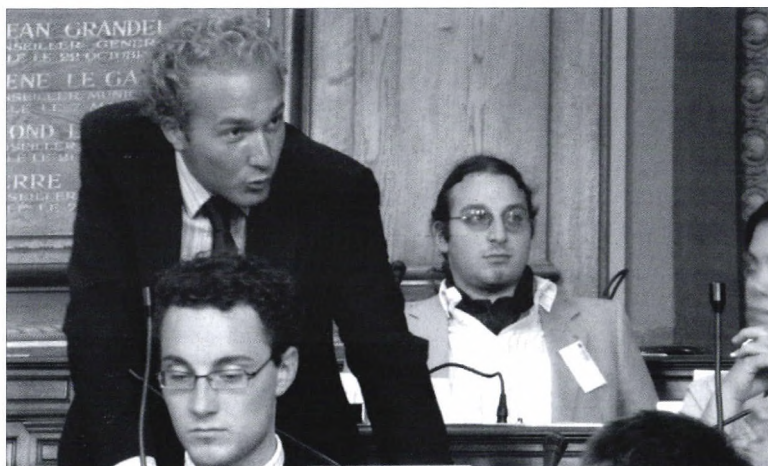
« Cette expérience m'a apporté d'autres points de vue sur mon travail et davantage de crédibilité auprès des galeristes, centres d'art, et associations que je contacte. »

Marion Robin, artiste - Clermont-Ferrand (63)

À ne pas manquer sur www.ofqj.org

- l'information sur les programmes et activités
- les offres de stage
- les appels à candidatures pour les délégations OFQJ ou les projets spéciaux
- les 100 fiches pratiques pour en savoir plus sur le Québec
- les blogues de séjour des participants
- la rubrique pour trouver un stage ou un emploi (plus de 500 liens)
- OFQJ info, la lettre électronique mensuelle

Des jeunes réinventent l'Europe



Benjamin Gras, eurodéputé français, en plein discours.

Initiative d'une Québécoise en 1998, la Simulation du Parlement européen Canada – Québec – Europe (SPECQUE) a rassemblé cette année, à Paris, 120 étudiants universitaires venus d'Europe et du Canada. C'est à nouveau une Québécoise, Natalie Chapdelaine, qui assurait la présidence de l'organisation pour cette 10^e édition qui s'est déroulée du 27 au 31 août 2007.

La SPECQUE a pour but, chaque année, de regrouper des jeunes dans une simulation fidèle des travaux du Parlement européen. S'inspirant de sujets d'actualité et surtout source de débats, la SPECQUE permet à ces jeunes de prendre la parole en public afin de présenter leurs vues personnelles sur les questions à l'ordre du jour. Cette année, l'immigration, la mobilité des patients, les relations avec l'Asie et l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes étaient au menu.

Les débats se tiennent toujours en français, ce qui pose un défi supplémentaire pour ces jeunes issus de pays dont ce n'est pas la langue maternelle. « *Je suis toujours impressionnée de voir la qualité de préparation et la qualité des débats, en français, année après année. La richesse de nos échanges tient justement à la diversité des provenances des participants et à leur capacité à discuter dans la langue de Molière* », souligne Natalie Chapdelaine. Cette année, l'Organisation Internationale de la Francophonie, par la plume de son secrétaire général, l'Honorable Abdou Diouf, a d'ailleurs félicité cette initiative francophone.

Les participants ont de plus reçu un traitement royal. Leurs travaux se sont déroulés dans le prestigieux hémicycle de l'Hôtel de ville de Paris ainsi que dans les salles de commissions parlementaires du Sénat. La Délégation générale du Québec à Paris a d'ailleurs reçu les participants pour leur cérémonie d'ouverture. La visite surprise de Jean-Pierre Raffarin, séna-

teur et ancien Premier ministre, aujourd'hui responsable des activités du 400^e anniversaire de la ville de Québec en France, a enchanté les participants. Ils ont pu discuter de la différence du processus démocratique entre la France et l'Europe, Jean-Pierre Raffarin ayant déjà été député européen.

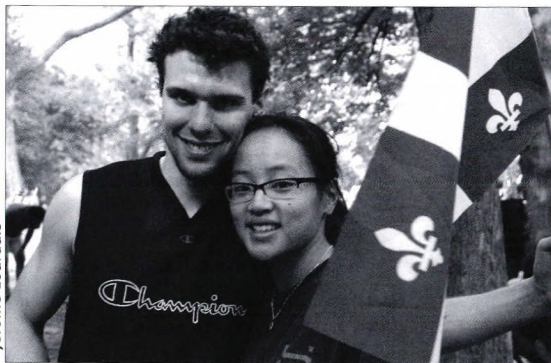
C'est donc avec de nouvelles amitiés internationales et la tête enrichie de tous les débats que les participants sont repartis dans leurs pays respectifs. Prochain rendez-vous en août 2008 pour la 11^e édition de la SPECQUE dans la ville de Québec. ■



Groupe de Québécois participant à la SPECQUE à leur arrivée à Paris.



En commission parlementaire, on travaille !



Le Québec terre d'immigration.

Portes ouvertes aux jeunes Français

La politique actuelle d'immigration québécoise résulte d'un accord signé en 1991 entre le Canada et le Québec. Il s'agit de respecter le caractère distinct du Québec et de préserver un « pays » vivant et travaillant en français.

Les enjeux majeurs de la politique d'immigration québécoise sont :

- 1) D'assurer le redressement démographique ;
- 2) De soutenir la prospérité économique ;
- 3) De protéger le fait français en Amérique du Nord ;
- 4) D'assurer une ouverture sur le monde, privilégiant particulièrement les jeunes Français.

Jeunes d'abord, pour contribuer au renouvellement et au rajeunissement de la population. Français, ensuite, puisque la société québécoise attache la plus haute importance à la pérennité du fait français. De plus, il apparaît évident que les Français demeurent avantagés par cette politique car, pour répondre aux besoins du marché du travail, les travailleurs qualifiés sont sélectionnés en priorité. Or, une étude faite au Québec en 2005 et basée sur le recensement de 2001 atteste de ces avantages en décrivant les caractéristiques des Français ayant immigré au Québec au cours des dernières années : ils sont jeunes, francophones maîtrisant l'anglais (58% des ressortissants français sont bilingues anglais-français), en bonne santé et majoritairement diplômés de l'univer-

sité (44% d'entre eux détiennent un diplôme de niveau universitaire).

Économiquement bien nantis et dispersés sur le plan géographique, signe d'une bonne intégration, les Français représentent pour le Québec la plus importante source d'immigration européenne des dix dernières années.

Pas étonnant donc que, le gouvernement du Québec réalise, via le Bureau d'immigration du Québec (BIQ) à Paris, de nombreuses activités liées à l'immigration. Celles-ci consistent d'abord à faire connaître le Québec comme terre d'accueil et d'opportunités auprès des personnes qui souhaitent vivre une expérience d'ex-

patriation. Des séances d'information, ouvertes au grand public, sont organisées dans plus d'une dizaine de villes françaises. En 2006, plus de 10 100 personnes ont ainsi été ren-

contrées. Les activités du BIQ visent également à sélectionner des candidats qui possèdent des caractéristiques favorisant leur intégration socioéconomique au Québec. Nul ne doute des atouts que possèdent les jeunes Français ! ■

Mélissa LALIBERTE

Bureau d'immigration du Québec
 87-89, rue La Boétie - 75008 Paris
 Téléphone : 01.53.93.45.45
 Télécopieur : 01.53.93.45.40
 Biq.paris@mri.gouv.qc.ca
www.immigration.quebec.fr

La population immigrée au Québec, née en France

caractéristiques démographiques	Femmes		Hommes		Total	
	nb	%	nb	%	nb	%
sexe	23 785	47,4	26 355	52,6	50 140	100
groupe d'âge						
0 - 14 ans	1 520	6,4	1 560	5,9	3 075	6,1
15 - 24 ans	1 470	6,2	1 495	5,7	2 960	5,9
25 - 44 ans	9 220	38,8	9 900	37,6	19 120	38,1
45 - 64 ans	7 675	32,3	9 150	34,7	16 820	33,5
65 ans et plus	3 910	16,4	4 260	16,2	8 165	16,3
population totale	23 785	100	26 355	100	50 140	100

Source : Statistique Canada, Recensement de 2001, compilation spéciale du MICC.

Immigrer au Québec en cinq étapes :

1. S'informer sur le Québec en visitant le site www.immigration.quebec.fr et en participant à une séance d'information donnée par le Bureau d'immigration.
2. Évaluer ses chances d'être sélectionné par le Québec en complétant l'Évaluation préliminaire d'immigration en ligne (EPI).
3. Vérifier les conditions d'exercice

de votre profession ou de votre métier ainsi que les perspectives professionnelles dans le site :

www.emploiquebec.net

4. Faire une demande officielle d'immigration Demande de certificat de sélection (DCS) lorsque la réponse de l'EPI est favorable. Le formulaire et les instructions se trouvent sur le site Internet.
5. Transmettre son dossier à l'Ambassade du Canada pour la

délivrance du visa de résident permanent, une fois votre Certificat de sélection du Québec (CSQ) émis par le Québec.

LES DÉLAIS

Le traitement d'une demande de Certificat de sélection du Québec, y compris la délivrance du visa par le gouvernement du Canada, peut s'échelonner sur une période de 8 à 14 mois.

Accueil des Français au Québec

Agence nationale de l'accueil des étrangers et des migrations (ANAEM), créée par la France après entente avec le Québec.

www.anaem.ca

France et Québec : Regards

« Ministère de l'Immigration et de l'identité nationale » d'un côté. « Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles » de l'autre. Si la France et le Québec ont le français et l'accueil d'immigrants

francophones en partage, la terminologie officielle semble indiquer que l'on ne se fait pas, de part et d'autre de l'Atlantique, la même idée de la manière d'intégrer sur son sol les nouveaux arrivants.

Les mots ont un sens. Accoler au terme d'intégration un singulier, selon l'intitulé choisi par le Président Sarkozy (« l'identité nationale »), révèle la volonté assimilatrice d'une République française une et indivisible. L'usage du pluriel dans le cadre québécois (« les communautés culturelles ») indique en revanche la volonté de s'inscrire dans le respect de la diversité, qui est la politique globale de l'État canadien. Le 8 octobre 1971, le gouvernement Trudeau adopte la loi du multiculturalisme, reconnaissant la pluralité ethnique dans le pays. Est-ce à dire que le Canada a renoncé de ce fait à son unité nationale ? Bien au contraire, le Premier ministre Trudeau affirmait que c'était du respect de la diversité qu'émanait le vouloir vivre ensemble : « Si l'on veut que l'unité nationale ait une signification profonde sur le plan personnel, il faut qu'elle s'appuie sur

la conscience que l'individu a de sa propre identité ; c'est de cette manière que naîtra le respect envers l'identité des autres et la volonté de partager leurs idées, leurs attitudes et leurs croyances ». La réalité lui donne raison. Selon une enquête menée en 1991 auprès de la population canadienne, le respect de la pluralité n'est pas une menace pour la communauté nationale : les Canadiens s'identifient comme « canadien » avant de s'identifier à leur groupe ethnique d'origine. Et si, dans la même enquête, les Québécois revendiquent une autre appartenance (que la seule « identité canadienne »), il s'agit de l'identité provinciale (« identité québécoise »)...

Pour bien aimer un pays, est-il besoin de n'en aimer qu'un ?

Chez certains jeunes Français, on a pu constater une défiance à l'égard de l'allé-

geance exclusive à la nation française. C'est ce qu'ont révélé, en octobre 2001, lors d'un match de football France-Algérie, les sifflets d'une partie du public au moment de la Marseillaise. Soumis à l'injonction d'intégration, conçue comme un effacement de toute singularité, ils sont nombreux à avoir accentué par réaction leur identité dite d'« origine », jusqu'à se revendiquer exclusivement « Algériens », « Sénégalais », etc. Il y a là un premier enseignement : à réclamer des déclarations d'attachement exclusif à un pays, on obtient le résultat inverse de celui recherché. Combien de fois de jeunes Français auront-ils eu à répondre à cette question : « Vous sentez-vous plus "Algérien" (ou une autre nationalité) ou plus "Français" ? », comme s'il devait y avoir nécessairement antinomie ? Ils sont alors tentés de répondre que pour bien aimer un pays, il n'est pas besoin d'en aimer qu'un seul, et que l'on n'aime pas moins son père si l'on aime aussi sa mère. Le sentiment ne se contraint pas. L'enquête canadienne de 1991 nous l'apprend : c'est en laissant le plus de liberté à l'autre qu'on l'attire vers soi. Il en est des nations comme des individus : seuls ceux qui doutent d'eux-mêmes réclament des déclarations d'amour exclusif. On ne se sent pas moins Français parce qu'on est aussi autre chose. La nationalité n'englobe pas le religieux, le culturel, l'héritage historique. À l'heure de la mondialisation et du brassage des populations, elle ne devrait pas non plus englober la citoyenneté. Après l'injonction « La France, aime-la ou quittez-la », de nombreux citoyens refusent cette autre alternative : « La France n'aimez qu'elle ou quittez-la ».

Au Canada, l'accent n'est pas seulement mis sur la capacité des migrants à s'intégrer mais sur la capacité de la majorité à

Ce texte d'universitaires est publié sous la responsabilité de leurs auteurs.



La délégation martiniquaise lors de la « Carifesta » à Montréal.

croisés sur l'intégration

accueillir les nouveaux venus. Un programme ontarien rend hommage aux « champions de l'aide aux nouveaux arrivants et de la valorisation de la diversité culturelle ». Un commissaire à l'équité a également été créé, dont l'objectif est d'« éliminer les obstacles auxquels les nouveaux immigrants sont confrontés ». Les efforts consentis en matière d'accueil des étrangers sont perçus par les candidats à l'immigration qui ont fait du Canada une destination très prisée. Par opposition à ce qu'il disait avoir vécu en France, un jeune d'origine tchadienne décrivait sa surprise lorsqu'on lui dit à son arrivée à Montréal : « Bienvenue au Québec ! ». Parmi ces nouveaux entrants, les Africains francophones et les Caribéens français - Guadeloupéens, Martiniquais... - occupent une part de plus en plus importante des droits d'entrée délivrés par Ottawa.

Une association Guyane-Québec a désormais pour but de « rapprocher culturellement ces territoires et ces populations » : organisation d'une semaine de la Guyane au Québec et d'une semaine du Québec en Guyane, échanges d'étudiants ou d'universitaires, cycles de conférences, récits de voyage de Guyanais au Québec.

Ces migrants rejoignent les 200 000 Haïtiens, déjà massivement présents à Montréal. Il n'est pas rare de trouver des Français noirs venus expérimenter les bienfaits d'une société canadienne qu'ils jugent plus disposée à mettre en valeur leurs compétences. De nombreux jeunes diplômés estiment que c'est le seul moyen d'échapper aux discriminations dont ils sont les victimes dans leur propre pays : la France. La nomination au poste de Gouverneure Générale du Canada d'une femme d'origine haïtienne - Michaëlle Jean - est un symbole fort pour ces « nouveaux Français », qui comparent leur sort à ceux des « néo-Québécois ».

Il serait pourtant idéaliste de décrire le Québec comme un eldorado d'où serait absente toute forme de discrimination. Le Québec n'a reconnu le multicultura-

lisme qu'en 1981. Intitulé « *Autant de façon d'être Québécois* », le plan d'action du gouvernement québécois définit alors une politique québécoise des « communautés culturelles » mais ce retard de dix ans sur l'État fédéral canadien témoigne de certaines réticences. En outre, de nombreux « néo-Québécois » déplorent l'importation au Québec du discours d'exclusion français, comme cette créatrice africaine qui nous fait cet aveu : « *Certains décideurs utilisent le discours sur le danger communautariste pour refuser l'octroi des subventions aux artistes africains.* » Et d'ajouter, en guise d'explication, que ce discours importé de France serait un « *moyen de surmonter un complexe d'infériorité pour ceux qui s'auto-désignaient il y a quelques années encore les Nègres blancs d'Amérique* ». Dans le même esprit, Dany Laferrière stigmatise cette « *manière française d'être Québécois* » :

« *Il faut dire que la propagande occidentale n'est pas innocente. C'est tombé dans l'oreille de certaines personnes qui ne sont pas sourdes au Québec, qui se sont dit : « Mais après tout, nous sommes des Blancs. Nous ne sommes pas des dieux comme les Français, mais nous pouvons être des demi-dieux. On peut essayer, nous aussi, en Amérique, de rassembler un petit empire francophone »¹.*

Pour une coopération transnationale en matière d'intégration

Des solutions ont donc été envisagées pour faciliter l'intégration des communautés noires francophones au Québec. Le Rapport du Groupe de travail sur la pleine participation à la société québécoise des communautés noires, présenté en mars 2006 à Lise Thériault, alors ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles, souligne les différents handicaps dont souffrent les Noirs francophones. Il formule un cer-

tain nombre de recommandations à mettre en œuvre dans un délai très court. Dans le domaine de l'accès à l'emploi, le Secrétariat du Conseil du Trésor doit responsabiliser les gestionnaires du secteur public dans leur rôle d'employeur par une formation obligatoire portant spécifiquement sur la gestion de la diversité ethnoculturelle. Il doit établir un objectif représentatif pour l'embauche spécifique de personnes issues des minorités visibles, dans l'éventualité où il y aurait sous-représentation des minorités visibles au sein de la catégorie « communautés culturelles ».

Sur le plan de la mémoire collective, le ministère de l'Éducation doit inscrire le Mois de l'histoire des Noirs dans le calendrier scolaire et s'atteler à revoir les contenus pédagogiques et les manuels scolaires afin qu'ils prennent en compte l'apport des communautés noires à l'histoire du Québec. Pour ce qui est de l'image des Noirs dans la société, le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, en collaboration avec la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, doit entamer une réflexion sur le traitement accordé aux personnes noires dans les médias ainsi que la représentativité des Noirs dans l'industrie des médias. Le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, en collaboration avec l'Association des agences de publicité du Québec, doit organiser des séminaires de formation à l'interculturel à l'intention de l'industrie de la publicité (chargés de compte, créateurs, directeurs d'agences, etc.).

Au moment où certains pays d'Europe tentent de coordonner leur politique d'immigration restrictive, gageons que les efforts en matière d'intégration puissent aussi faire l'objet d'une démarche commune. La France et le Québec pourraient donner l'exemple. La coopération entre nos deux pays en matière de gestion de la diversité serait à même de faire avancer la réflexion de part et d'autre de l'Atlantique. ■

François DURPAIRE
et Mathieu WIBAULT



Par François Durpaire, chercheur associé au Centre d'Histoire nord-américaine de l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne, et tout récemment l'auteur de *L'Amérique de Barack Obama*, sortie le 4 octobre (éditions Démopolis), et Mathieu Wibault, membre de l'Institut des Diasporas Noires Francophones [idnf.org].

¹ « Entretien avec Dany Laferrière », Sroka (Ghila), *Où va le Québec ?* Montréal, Les éditions du CIDIHCA, 2001, p. 73

Un taux élevé de diplômés

L'éducation est le deuxième plus gros budget au Québec, après la santé. Le parcours de formation offre la possibilité d'études diversifiées.

Le système d'éducation au Québec a été grandement influencé par la loi 101. Afin de préserver la langue maternelle des Québécois, la loi 101, adoptée en 1977, a provoqué une onde de choc au sein des institutions scolaires. A partir de ce moment, l'enseignement se fait obligatoirement en français au niveau préscolaire, primaire et secondaire. Les populations anglophone et autochtone du Québec peuvent toutefois « échapper » à cette exigence. Aujourd'hui, 11,2 % de la population étudiante fréquente un établissement scolaire anglophone. Par la suite, au niveau collégial et universitaire, les étudiants, qu'ils soient francophones, anglophones ou allophones, ont la possibilité de choisir librement leur langue d'enseignement.

L'éducation, qui représente le deuxième plus important poste budgétaire après celui de la santé, est une valeur primordiale véhiculée par la société québécoise. Et les résultats le démontrent, car en 2003, le taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires (DES) était de 82 %, jeunes et adultes confondus, alors qu'il était de 78 % pour l'ensemble des pays de l'OCDE. Pour ce qui est du taux d'obtention de diplôme universitaire, il s'établit à 29,3 % de la population québécoise. Le Québec détient un des taux les plus élevés de tous les pays industrialisés.

La maternelle à 5 ans

En somme, c'est plus de 1,8 million de jeunes et d'adultes qui fréquentent le réseau de l'enseignement dans 3350 établissements publics et privés au Québec.

Une très grande majorité des enfants débute leur cursus scolaire en fréquentant l'école maternelle à l'âge de cinq ans et ce pour une année. Par la suite, ils feront six années au niveau primaire et cinq années au niveau secondaire. Généralement, à la fin de ce parcours, le jeune est âgé de 17 ans. L'âge obligatoire de fréquentation scolaire se situe à 16 ans. Afin de donner une plus grande autonomie aux provinces et territoires, le gouvernement fédéral canadien a accordé certains pouvoirs pour leur permettre une gestion plus indépendante dans certains domaines de la sphère sociale. À titre d'exemple, la santé et l'éducation sont deux domaines de compétences provinciales. Ainsi donc, le système d'éducation québécois revêt certaines particularités dont l'existence d'un degré supplémentaire de formation : le niveau collégial.

Les collèges d'enseignement général et professionnel, ou communément appelés CEGEP, permettent aux jeunes étudiants de suivre une formation pré-universitaire de deux ans ou une formation technique de trois ans menant par la suite au marché du travail. L'un ou l'autre de ces parcours conduisent à l'obtention d'un diplôme d'études collégiales ou DEC. Au niveau collégial, c'est plus de 170 formations professionnelles qui sont offertes dans 21 secteurs.

Ce niveau collégial d'études permet de passer aisément d'une formation à une autre. C'est à ce moment que la plupart des étudiants expérimentent et orientent leur choix de carrière. Les parcours de formation étant bien élaborés en collaboration avec le marché du travail, les

300 programmes de formations professionnelles et techniques sont adaptés pour répondre à la demande toujours croissante des métiers spécialisés.

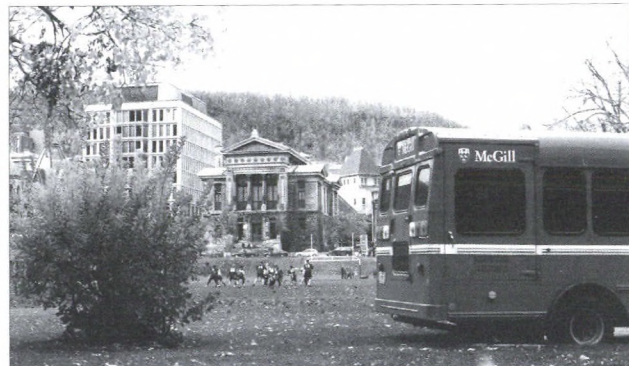
Neuf universités

Pour accéder à l'un des neuf établissements universitaires du Québec, il faut détenir un diplôme d'études collégiales ou DEC. Le niveau universitaire est divisé en trois cycles d'études : le baccalauréat, la maîtrise et le doctorat. Pour les plus studieux, il est également possible d'effectuer des études postdoctorales. Sinon, il existe la possibilité d'effectuer un certificat d'une durée d'un an afin de se spécialiser dans un domaine. Le baccalauréat est d'une durée de trois ou quatre ans selon les programmes. La maîtrise dure deux années supplémentaires et le doctorat s'étend sur trois ou quatre ans.

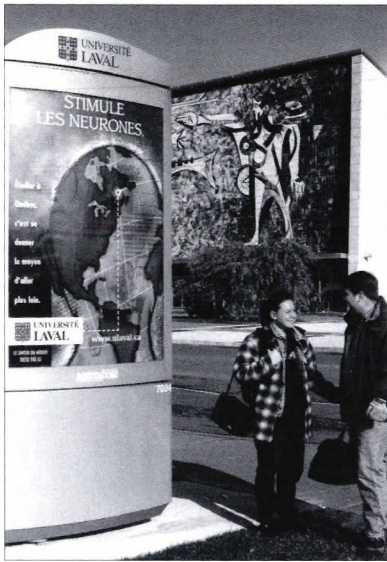
Pour favoriser l'ouverture sur le monde, plusieurs programmes de formation permettent aux étudiants québécois de poursuivre ou d'effectuer un stage à l'étranger. Inversement, les établissements scolaires québécois sont très ouverts à recevoir des étudiants provenant de partout à travers le monde. Ainsi, c'est plus de 21 300 étudiants de l'étranger, dont plusieurs milliers de Français, qui viennent étudier au Québec chaque année et près de 15 800 étudiants des autres provinces canadiennes. En 2004-2005, ce sont plus de 5 578 étudiants français qui ont visité les bancs d'écoles des universités québécoises, dont plus de 1000 étudiants dans le réseau anglophone. ■

Émilie-Maude VANIER

Pour les équivalences
voir le site :
consulfrance-quebec.org



Photos Georges Poirier



Pourquoi les universités québécoises attirent les jeunes Français

Étudier à l'étranger, pas mal dans le CV ! Et ça ouvre les horizons. Parallèlement, les universités québécoises n'hésitent pas à démarcher en France. Rencontre avec Julie Benoît, de l'Université de Montréal, de passage à Nantes en janvier pour donner conseils et infos sur les études universitaires au Québec.

Le programme Frontenac de cotutelle de thèse franco-québécoise

Le programme Frontenac fait partie des programmes soutenus par la Commission permanente de coopération franco-québécoise. Il a pour vocation de favoriser la mobilité d'étudiants en cotutelle de thèses. Environ dix étudiants français et dix étudiants québécois sont ainsi sélectionnés chaque année et bénéficient d'une aide financière pour leur déplacement et leur séjour au Québec, soit 3 mois de bourse et 1 billet d'avion par an pendant trois années consécutives au maximum. Ce soutien n'est pas cumulable avec celui octroyé par le programme Lavoisier ou par toute autre aide à la mobilité susceptible d'être octroyée par des départements ministériels, des organismes de recherche, des universités et des entreprises français.

Pour les étudiants français, en 2008, l'appel à candidatures est lancé par le Consulat général de France à Québec. Cet appel se substitue à celui lancé jusqu'en 2006 par le ministère français délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche dans lequel il s'inscrivait.

Le dossier, signé par les directeurs de thèse, du laboratoire et de l'école doctorale puis par le chef d'établissement doit être retourné par voie postale pour le 1er juin 2008, le cachet de la poste faisant foi, à l'adresse suivante :

Consulat général de France à Québec - Antenne de Montréal, Service de coopération et d'action culturelle 1501 avenue McGill College - Bureau 1130 Montréal (Québec) H3A 3M8 Canada

Renseignements : Claudine Duchatel,
Tél: (001) 514 878 6210
Fax : (001) 514 866 8133
Claudine.duchatel@diplomatie.gouv.fr

Les établissements d'enseignement supérieur québécois ont accueilli, en 2006, 7 242 jeunes Français. À peu près le même chiffre à la dernière rentrée. Pourquoi, selon vous, cette attirance pour des études au Québec ?

C'est vrai que l'enseignement supérieur québécois attire les jeunes Français. Chaque année depuis 2001, leur nombre augmente de 10 %. Ils sont attirés par l'excellence de nos formations universitaires : une formation du type des universités nord-américaines et un diplôme reconnu internationalement. Et pour un coût beaucoup plus abordable que dans une université américaine, grâce à un accord entre la France et le Québec. Au lieu de payer les droits d'inscription appliqués aux étudiants étrangers, les jeunes Français bénéficient du même tarif que les Québécois. Un étudiant belge, par exemple, paiera cinq fois plus cher qu'un étudiant français.



Julie Benoît.

Quelles différences avec l'enseignement français ?

Les groupes sont beaucoup plus petits. 100 personnes, au maximum 200. Mais la plupart du temps, c'est plutôt des classes de 60 étudiants. Et il y a un lien direct entre les élèves et le professeur. Il fait des heures de bureau pour répondre à leurs questions. Les relations sont plus faciles, plus conviviales. En fait, c'est un enseignement beaucoup plus personnalisé et plus souple. Il y a davantage de passerelles entre les parcours. Nos étudiants font aussi de la recherche dès la maîtrise. On est très bien équipés en laboratoires. Quant à nos grandes écoles, c'est aussi un système public, avec des frais d'inscriptions fixés par le gouvernement. On a beaucoup d'étudiants français à HEC Montréal.

Quelles sont les filières qui accueillent le plus d'étudiants français ?

Beaucoup s'inscrivent en sciences dures

et appliquées, en sciences politiques, en psycho et en criminologie, où nous offrons une très bonne formation.

Y a-t-il des conditions particulières pour poursuivre ses études supérieures au Québec ?

Nos programmes universitaires sont accessibles après le bac. Les admissions se font sur dossier, comme pour les étudiants québécois, au vu des résultats du bac. L'étudiant français entre ainsi dans notre programme de baccalauréat, qui dure trois ans. C'est l'équivalent de votre licence. Puis la maîtrise, qui dure deux ans.

Combien coûte la scolarité ?

1 500 dollars pour un an. Le coût de la vie au Québec est le plus bas d'Amérique du Nord. Chez nous, il faut compter environ 700 dollars par mois pour se loger, se nourrir, les transports. C'est beaucoup plus économique que d'aller étudier aux États-Unis.

Quels conseils donner aux Français qui veulent étudier au Québec ?

Il faut qu'ils s'attendent à travailler. Entre les cours (environ 12 à 15 heures) et le travail personnel, compter environ 45 heures de travail par semaine. Ce n'est pas forcément une partie de plaisir, il faut avoir de la rigueur. Mais ça en vaut la peine. Et la vie au Québec est très agréable. À Montréal, c'est très multiculturel.

Pourquoi inciter ainsi les Français à venir chez vous ?

C'est intéressant pour nous de diversifier notre clientèle. On est une petite province, on veut aller chercher les étudiants étrangers. S'ils veulent ensuite émigrer au Québec, ils sont les bienvenus. L'internationalisation fait partie du monde aujourd'hui.

Recueillis par Yasmine TIGOÉ

L'entrepreneuriat jeu au Québec

L'importance économique de l'entrepreneuriat jeunesse est évidente au Québec. Les jeunes ont accès à une multitude de programmes et services les épaulant tout au long du processus de création d'entreprise ou de relève. Grâce, peut-être, à cet esprit coureur des bois qu'avaient les habitants de la Nouvelle-France et leur goût de l'aventure.

De nos jours, la pyramide des âges est renversée, les emplois atypiques se multiplient et notre structure économique occidentale chamboulée. Il est clair que la troisième révolution industrielle que nous vivons, ou révolution informatique, nous oblige à repenser le marché du travail. Voilà pourquoi, dans les pays occidentaux, les gouvernements se tournent de plus en plus vers l'entrepreneuriat comme source d'emploi pour les jeunes.

Au Québec, plusieurs initiatives ont vu le jour pour démystifier le lancement et la gestion d'entreprise, dès l'adolescence. Que ce soit le *camp entrepreneurial Desjardins des jeunes Montréalais*, opéré par les Carrefours Jeunesse-Emploi québécois, ou les camps Je



brasse des affaires des Société d'aide au développement des collectivités (SADC) du gouvernement canadien, ces activités permettent aux adolescents de vivre une expérience entrepreneuriale concrète, à petite échelle, durant une courte période de temps (de trois jours à deux semaines).

Initier les jeunes au monde des affaires

Au niveau du deuxième cycle du secondaire et du collégial, deux autres initiatives permettent d'inculquer aux jeunes les principes de gestion. Le programme *Jeunes Entreprises* fait vivre aux élèves et étudiants, durant toute l'année scolaire, au sein d'une entreprise qu'ils auront créées. Du remue-méninges à la fermeture des comptes en passant par la manufacture et la mise en marché, ils créeront une micro-entreprise qui sera dissoute au printemps. Les plus performants recevront des prix spéciaux lors des galas régionaux. De plus, une fois l'année scolaire terminée, la période des Coopératives jeunesse de service (CJS) bat son plein permettant aux adolescents de créer leur emploi d'été.

Ces expériences visent donc à initier les jeunes au monde des affaires et du travail avant qu'ils ne se jettent à l'eau. Le concours québécois en entrepreneuriat, quant à lui, permet de faire ce saut. Près de 300 000 \$ sont remis aux jeunes à travers les volets « *Création d'entreprise* » visant les jeunes adultes et « *Entrepreneuriat étudiant* » visant les élèves et les étudiants du primaire à l'université. « *En 2003-2004, ce dernier volet a reçu près de 6 500 projets déposés par plus de 148 000 participants.* » (Source :

<http://www.concours-entrepreneur.org>) Rendus à leur majorité, souvent jusqu'à leurs 35 ans, plusieurs leviers économiques leurs sont disponibles exclusivement pour créer une entreprise.

Plusieurs lieux d'enseignement supérieur ont des associations vouées à l'entrepreneuriat. Par exemple, à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), le Centre d'entrepreneuriat et d'essaimage (CEE) délivre plusieurs bourses aux étudiants de l'institution. Ce centre d'affaires universitaire vise à favoriser et soutenir l'entrepreneuriat, le développement d'affaires et la création d'entreprises.

Pour en savoir plus sur le sujet ou vous lancer en affaire :

www.statcan.ca

www.jeqm.org/

www.reseau-sadc.qc.ca/

www.entrepreneurship.qc.ca

www.cjereseau.org/

www.acldq.qc.ca/

www.uqac.ca/ceeuqac

www.jeunes.gouv.qc.ca/organismes_jeunesse/forums_regionaux.htm

Chaque année, les 6 500 \$ remis récompensent les meilleurs idées et plans d'affaires.

En plus des écoles, collèges et universités, le gouvernement québécois a décidé de s'attaquer carrément au *Défi de l'entrepreneuriat jeunesse*. Depuis 2004, un plan d'action triennal est en place. Élément central : la création d'agents de sensibilisation à l'entrepreneuriat jeunesse, dans les 107 Carrefours Jeunesse-Emploi, qui rejoint une clientèle en recherche d'emploi, ayant moins de 35 ans, plus ou moins scolarisée. Ces personnes ressources deviennent des acteurs importants pour aider les jeunes dans leurs plans d'affaires.

Freiner l'exode des jeunes vers les grandes villes

Une autre initiative gouvernementale importante est celle des Fonds régionaux d'investissement jeunesse (FRIJ). Démarrés en 2003, ce sont près de 10 millions \$ par an qui sont gérés par les jeunes et pour les jeunes. Les Forums jeunesse régionaux, organismes de la société civile représentant les jeunes, en sont les maîtres d'œuvre. Enfin, depuis dix ans, les SADC se sont dotés d'une Stratégie jeunesse visant à freiner l'exode des jeunes vers les grands centres urbains. L'entrepreneuriat et l'employabilité jeunesse sont au centre de leurs programmes. Ce sont des prêts de 5 000 à 15 000 \$ avec congé d'intérêt sur deux ans et parfois même de capital. Près de 47 M\$ ont été prêtés aux jeunes pour des projets totalisant 358 M\$ d'investissement.

Il est prouvé que les jeunes qui ont été sensibilisés à l'entrepreneuriat sont plus nombreux à formuler une intention de créer une entreprise dans les trois prochaines années, particulièrement auprès de la clientèle des 18-35 ans. ■

De par le déclin démographique et le vieillissement de la population québécoise toujours plus important, le marché du travail pour les jeunes ne s'annonce pas restreint. Par contre, le poids des générations pèsera lourd sur leurs épaules. En attendant, la proportion des jeunes sur le marché du travail est moindre par rapport au total de la population active. Ainsi donc, les jeunes âgés entre 15 et 29 ans représentent 26,6 % de la population active et représentent 25,6 % de la population ayant un emploi. En 2002, 66 % des jeunes occupaient un emploi à temps partiel ou à temps plein.

L'emploi à temps partiel représente 42 % de l'activité effectuée par les jeunes. Cette situation s'explique probablement par la présence d'une

autre activité, la poursuite des études dans la plupart des cas. Les principaux domaines d'emplois des jeunes se retrouvent essentiellement dans les secteurs du commerce, de la fabrication, de l'hébergement et de la restauration.

Les domaines d'emploi en effervescence au Québec se retrouveront, dans les prochaines années, principalement dans les secteurs de la finance, de l'industrie pharmaceutique, de l'aérospatiale et du multimédia. Le domaine de la santé est également un secteur d'activité essentiel compte tenu du phénomène du vieillissement de la population québécoise. Il faudra donc un nombre important de personnels spécialisés en soins de tous genres. ■

Emilie-Maude VANIER

« Réalités des jeunes sur le marché du travail en 2005 »,

Institut de la statistique du Québec, 2007, p. 24

http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/remuneration/pdf2007/Realite_jeunes2005a.pdf

Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail.

Statistiques jeunes en emploi : <http://www.irsst.qc.ca/en/statistiques-jeunes-emploi.html>

« Le marché du travail au Québec perspectives professionnelles 2006-2010. »

Information sur le marché du travail.

http://www.emploiquebec.net/publications/pdf/oo_int_pp20062010.pdf

S'installer et travailler au Québec 2008-2009

LAURENCE NADEAU

Groupe Express Editions, 368 pages.



En février est sortie la quatrième édition de ce guide de référence. L'auteure, spécialiste des questions de l'emploi en Amérique du Nord, vit au Québec. Journaliste, elle a collaboré à *l'Express* et à *L'Étudiant*. Elle est

aujourd'hui rédactrice en chef du portail immigrer.com

Elle donne, avec ce guide, le mode d'emploi de toutes les démarches indispensables à une installation réussie. Francophonie, convivialité, marché du travail dynamique et valorisant l'initiative, le Québec attire chaque année de nombreux Français et recherche de

bons candidats ! Cet ouvrage répond à toutes les questions que peuvent se poser les futurs expatriés :

- Comment obtenir un visa pour travailler ou étudier ?
- Quels sont les profils recherchés et les secteurs qui recrutent ?
- Comment chercher du travail au Québec ?
- Comment créer son entreprise ?
- Quelles démarches accomplir dès son arrivée ?
- Où et comment trouver un logement ?
- Comment bien s'adapter et éviter les gaffes ?

Des séjours de prospection jusqu'à l'arrivée, en passant par la recherche d'un emploi, d'une formation, d'un logement, ce guide explique comment obtenir son visa, déménager, installer sa famille et s'adapter à un nouvel environnement de travail et de vie...

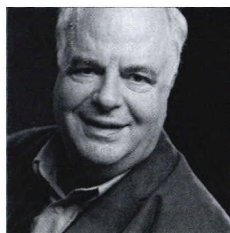
Ce livre peut être commandé via le site www.francequebec.fr

CONNAISSANCE DU MONDE

A L'ECRAN, UN FILM - SUR SCENE, L'AUTEUR



400^e de Québec : Connaissance du Monde partenaire du réseau France-Québec



Emmanuel Braquet

CONNAISSANCE du MONDE participera aux opérations liées au 400^e anniversaire de Québec en liaison avec l'association France-Québec.

Trois de nos conférenciers, Emmanuel Braquet, Patrick Moreau et André Maurice spécialistes du Québec présentent trois ciné conférences sur le thème du Québec tout au long de la saison de programmation en France sur près de 300 villes chaque année et ne manqueront pas de faire allusion aux festivités prévues.

C'est donc tout naturellement que nous proposons aux associations locales, antennes de France-Québec, de venir participer à des événements en tant que partenaire de cet anniversaire.

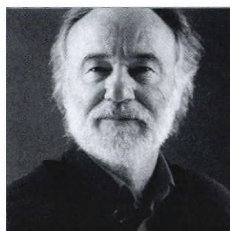
Vous pouvez retrouver l'adresse, les dates et horaires de nos ciné-conférences québécoises sur notre site : www.connaissancedumonde.com

Afin de programmer une conférence particulière, lors d'une soirée thématique : vous pouvez contacter : **Emilie Gaubert au 01 46 43 90 22.**

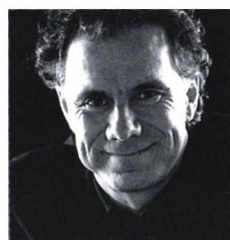
En souhaitant un excellent anniversaire à la ville de Québec et à ses habitants.

Bien cordialement

Denys Wissler
Directeur du Réseau



Patrick Moreau



André Maurice



TEMPÊTES DE NEIGE A REPETITION

Le grand hiver blanc du Québec

De la neige, comme s'il en pleuvait ! Le Québec a vécu un « *hiver d'antan* », comme disent certains. Cela a duré tout l'hiver avec des tempêtes de neige à répétition. Des records ont été battus.

Ainsi, au tout début janvier à Montréal, il était déjà tombé 150 cm de flocons, battant le record de 1994, alors que la moyenne ne dépasse guère 200 cm pour tout l'hiver. Au 13 février, la marque était à 262 cm, effaçant le précédent record de 1947. Et mars fut encore neigeux... Au 15 mars, Montréal avait reçu 361 cm de neige depuis le début de la saison hivernale, alors que le record absolu s'élève à 383 cm durant l'hiver 1970-1971. Cette année-là, certains ont skié rue Sainte-Catherine...

Les 400 cm largement dépassés à Québec

La ville de Québec a fêté son 400^e anniversaire en franchissant la barre des 400 cm de neige ! Le 11 mars, après une énième tempête qui a laissé une couche de 41 cm en une fin de semaine (alors que la moyenne en mars est de 49 cm en un mois) Environnement Canada a homologué un nouveau record : 460,1 cm de neige tombés à Québec depuis le début de l'hiver, éclipsant les 457,7 cm de l'hiver 1965-1966. Les météorologues envisageaient mi-mars une possibilité d'atteindre la barre des 500 cm car il tombe généralement une quinzaine de cm à Québec en avril...

Les conséquences de cet hiver neigeux sont multiples. Et d'abord humaines. La circulation piétonnière ardue a pro-



Une touriste dans le Vieux Québec enneigé.

voqué chutes et fractures avec une augmentation de 30% des patients dans plusieurs services d'orthopédie des hôpitaux québécois. Il y a eu des morts sur les routes et lors de l'effondrement de toitures ployant sous la neige, notamment à Granby, Shawinigan et surtout à Morin-Heights où trois employées sont décédées sous les décombres d'une épicerie. Mi-mars, pour évacuer la neige accumulée sur les toits, la Commission scolaire de Montréal a mis en congé quelques jours les 90 000 élèves de 200 écoles.

Les budgets déneigement explosent

Cet enneigement exceptionnel va coûter cher aux assureurs en raison des accrochages et aux automobilistes car le sel est corrosif pour les carrosseries et les transmissions souffrent pour sortir des bancs de neige. Le budget déneigement des villes a aussi explosé : à Québec, par exemple, il était prévu 55 millions de dollars pour une moyenne de 290 cm de neige mais il est tombé 200 cm de plus, soit un surcoût

d'au moins 35 millions. A Montréal, une tempête de 20 cm coûte en moyenne 17 millions... Face aux besoins de sel, Transports Québec, qui achète plus de 800 000 tonnes aux îles-de-la-Madeleine, a commandé préventivement 32 000 tonnes de sel de voirie en Tunisie. Autre casse-tête : les lieux de dépôt de neige. La plupart des villes ont dû ouvrir de nouveaux sites et plusieurs s'intéressent aux fondeuses à neige géothermique. Il faut ensuite penser à l'évacuation des eaux de la neige usée et polluée. Les experts espèrent un printemps progressif pour éviter des inondations et des crues de rivières. Autre conséquence : la sève des érables tarde à couler.

Cet hiver blanc a fait toutefois des heureux. La saison a été mémorable pour les motoneigistes, en augmentation de 30 % sur les sentiers. Les stations de ski, à la peine ces dernières années, ont battu des records d'affluence. De même, les voyageurs pour le Sud ont vu passer beaucoup de « *snowbirds* », ces Québécois qui vont l'hiver en Floride...

Diplomatie

La panne ?

Nicolas Sarkozy l'avait affirmé peu après son élection : « *Rien de changé* » dans la relation, spécifique, franco-québécoise (FQM n°141 p.31). Pourtant, mi-février, l'AFP titrait une dépêche : « *Interrogations sur la relation France-Québec dans la presse québécoise* ». Le correspondant à Paris du *Devoir* évoque une « *panne diplomatique* », en renvoyant dos à dos la France et le Québec. Le déclencheur : l'oubli inédit d'une rencontre avec le Premier ministre français pour le nouveau chef de l'opposition québécoise, oublié réparé in extremis (lire p. 48) après, semble-t-il, l'entremise des Louise Beaudoin, Jean-Pierre Raffarin et Philippe Séguin...

La presse fédéraliste, elle, a ironisé sur « *l'obsession française* » des hommes politiques québécois. Les éditorialistes du groupe Desmarais ne pensent que business. Comme si les relations d'État à État se jugeaient à la seule aune économique. La délicate négociation franco-québécoise sur la reconnaissance des compétences ou la taxation des permis de travail délivrés aux jeunes par l'ambassade du Canada montrent qu'il y a des questions éminemment politiques.

Le 400^e anniversaire de la fondation de Québec ne suffit pas à fortifier la relation franco-québécoise. D'autant que le Quai d'Orsay met en péril l'association Québec-France alors que ce sont les bénévoles qui pérennisent les liens. D'autant que la France agace ses partenaires francophones, notamment d'outre-Atlantique, sur l'avenir de TV5. Et la grand croix de la Légion d'honneur, remise, début février à l'Élysée, à Paul Desmarais Sr, seul Canadien présent au Fouquet's le 6 mai 2007, n'est pas passée inaperçue au Québec.

Enfin, une confiance de Jean-Pierre Raffarin sur un éventuel abandon du « *ni-ni* » (non-ingérence et non-indifférence) par Nicolas Sarkozy a engendré des interrogations au Québec et suscité des débats dans les journaux. Après avoir changé de secrétaire d'État à la Francophonie la veille de la journée de la Francophonie, Nicolas Sarkozy, partisan d'une Francophonie « *offensive* », va devoir jouer finement au Sommet de Québec en octobre. ■

Georges POIRIER



À SUIVRE

Les francophones en recul

Selon le dernier recensement de Statistique Canada, la proportion de francophones au Canada n'est plus que de 22,1% en 2006 contre 26,1% en 1971. Un recul net dans les provinces hors Québec : 4,1% en 2006 contre 6% en 1971 et 7,3% en 1951. Au Québec, 5,7 millions de personnes ont le français comme langue maternelle soit 79,6% (une proportion inférieure à 80% pour la première fois depuis 1931). Le recul est patent sur l'île de Montréal où les

Québécois de langue maternelle française sont désormais minoritaires : 49,8% en 2006 contre 55,9% en 1991. Sur l'île, le français langue d'usage baisse aussi mais le français langue de travail demeure stable. L'accélération de l'immigration allophone (de langue maternelle ni anglaise ni française) explique ces reculs. Cependant, au Québec, 51% des allophones utilisent le français à la maison en 2006 contre 39% en 1996. D'où l'importance de la loi 101.

Accommodements : rapport fin mai

Les coprésidents Gérard Bouchard et Charles Taylor publieront fin mai le rapport de la « *commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles* ».

Après trois mois d'audience, 22 forums régionaux bien suivis à la télévision et 900 mémoires reçus,

« *le Québec est en train de se remettre en question comme jamais auparavant* », a conclu Gérard Bouchard.

Déjà un livre a été publié aux éditions Boréal sur ce marathon, *Circus Quebecus*, de Valérie Dufour (*Journal de Montréal*) et Jeff Heinrich (*The Gazette*).

La violence au hockey

Les instances québécoises du hockey sur glace ont été sommées par le gouvernement de soumettre d'ici juin des mesures plus sévères pour sanctionner les bagarres, notamment dans la ligue de hockey junior majeur. Un changement de culture réclamé après le tollé qui a suivi, fin mars,

la rencontre entre les Remparts de Québec et les Saguenéens de Chicoutimi. Le gardien des Remparts, Jonathan Roy, 18 ans, qui avait notamment agressé son vis-à-vis, est le fils de l'entraîneur Patrick Roy, jadis gardien mythique et impulsif des Canadiens de Montréal.

POLITIQUE

Kosovo-Québec. Le Canada a hésité avant de reconnaître le Kosovo, la Serbie évoquant un « *précédent dangereux* » pour le... Québec. Le Kosovo est « *une situation tout à fait unique* », a répondu Ottawa. Les indépendantistes québécois ont salué « *l'accession du Kosovo à la souveraineté politique* » une « *aspiration fondamentale chez les communautés humaines* ».

Popularité du gouvernement Charest. Quoique minoritaire, il atteint 61 % de satisfactions dans le sondage CROP-La Presse fin

mars. En intentions de vote, le PLQ obtient 34 %, le PQ 30 % et l'ADQ 22 %.

Référendum suspendu au PQ.

Depuis 2005, le programme du Parti québécois prévoyait un référendum « *le plus tôt possible* » après une élection gagnante. Une clause suspendue, mi-mars, par le conseil national du PQ qui n'était arrivé que troisième aux élections de 2007. Le sondage CROP, à 59 % contre 34 %, approuve le virage effectué par Pauline Marois, nouvelle chef du PQ.

Le Manège militaire de Québec incendié



Par milliers, les Québécois ont défilé devant les ruines du Manège militaire incendié dans la nuit du 4 avril. Juxtant les remparts, ce bâtiment de la Défense canadienne avait été construit en 1885, par Eugène-Etienne Tasché sur le modèle de châteaux français, pour accueillir les Voltigeurs, premier régiment francophone. Il était

devenu lieu historique national en 1986. Le nouveau maire de Québec presse Ottawa d'engager une reconstruction « *à l'identique ou presque* » et de garder la vocation militaire. Le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ) s'interroge sur l'état de la façade et la localisation d'un site militaire jadis en périphérie, hors remparts.

LIVRES

L'annuaire du Québec 2008

sous la direction de **MICHEL VENNE ET MIRIAM FAHMY**

Ed. Fidès, 480 pages, 27 euros



Au-delà d'une chronologie close en juillet, cet annuaire annuel va ut

d'abord par les réflexions inédites qu'il propose. Outre l'analyse approfondie des élections de 2007, les amis attentifs du Québec y liront des textes de fond sur la question des accommodements raisonnables, l'évolution des régions québécoises, les polémiques 2007 et les anniversaires 2008, des regards québécois sur le monde, etc. Bref, tout ce qu'il faut savoir pour comprendre le Québec contemporain.

Le goût de Montréal

Textes présentés par **MARIE-MORGANE LE MOËL**

Ed. Mercure de France, 2008, 140 pages, 5,5 euros



Une visite guidée de Montréal à travers des textes d'écrivains. Une balade impressionniste qui nous mène dans les ruelles et les hauts lieux, qui donne à percevoir les deux solitudes qui cohabitent et toutes celles qui se greffent. Tous les effluves de la ville parfument ce petit livre. Pierre de Coubertin y témoigne même des « *jeux de neige* » sur les flancs du Mont-Royal, à la fin du XIX^e siècle. De courts et précieux commentaires donnent l'heure juste pour goûter la sève de la métropole québécoise.

Régis Labeaume, maire de Québec

Seulement 46 % de participation pour l'élection du nouveau maire de Québec après le décès subit d'Andrée Boucher (FQM n°142). Il est vrai que l'élection municipale générale est prévue le 8 novembre 2009. Un homme d'affaires de 52 ans, Régis Labeaume, soutenu par les proches d'Andrée Boucher, a été élu avec 59 % des voix. Favorite au départ des sondages, Ann Bourget (RMQ) a obtenu 32 %. Les treize autres candidats, dont l'ancien ministre libéral Marc Bellemare, étaient sous les 4 %. Dans les années 80, conseiller d'un ministre péquiste, Régis

Labeaume a bifurqué vers les affaires, notamment le secteur minier, puis présidait depuis 2003 la Fondation de l'entrepreneurship de Québec. Il hérite d'un conseil où le RMQ est majoritaire parmi les 37 conseillers issus des districts formés après la fusion des communes du grand Québec. Il envisage de passer de 37 à 24 districts et donc à 24 conseillers rémunérés à temps plein pour une agglomération de 500 000 habitants (en France, il y a 69 conseillers pour 300 000 habitants et plus sans salaire pour un temps plein). Comme Andrée Boucher, Régis



Labeaume n'a pas la langue dans sa poche. Il a ainsi fustigé en mars la Francophonie « inerte et uniquement axée sur la culture », lui qui sera l'hôte du Sommet d'octobre. Mais il a pris

ses « culottes de maire » en rencontrant Abdou Diouf début avril à Paris. Un premier voyage largement économique, Régis Labeaume veut « vendre, vendre et toujours vendre » sa ville. D'où un numéro devant 200 hommes d'affaires. « Je préfère faire affaire avec la Chambre de commerce qu'avec des ministères français », a-t-il lancé.

Néanmoins il s'est accordé avec Bertrand Delanoë pour relancer la coopération entre villes et il a vu la première visibilité du 400^e de Québec lors du marathon de Paris. Il devait ensuite se rendre dans la ville jumelle de Bordeaux. ■

GENS DU PAYS

Pierre BEAUDOIN, qui dirige Bombardier Aéronautique, succèdera le 4 juin à son père Laurent Beaudoin à la tête du groupe Bombardier.

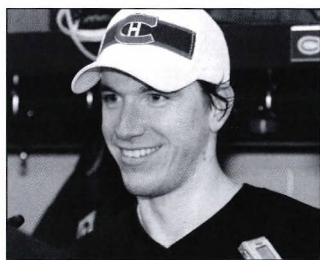
Pierre BOULANGER, ancien président-directeur général de la société du 400^e de Québec, écarté en janvier, a été nommé Délégué général du Québec à Londres.

Suzanne ETHIER a été nommée Déléguée générale du Québec à Tokyo. Après des études de sciences politiques à Grenoble et Montréal, elle a été haut-fonctionnaire au Québec et notamment première conseillère aux affaires économiques à la DGQ de Paris de 2002 à 2005.

Paul GERIN-LAJOIE, 88 ans, qui fut le premier ministre de l'Éducation au Québec entre 1964 et 1966, président de l'Agence canadienne de développement international dans les années 70 et création d'une fondation pour des écoles d'Haïti, du Mali et du Sénégal, a été honoré en mars par l'Unesco à Paris avant une nouvelle mission en Afrique.

Jacques HEBERT, ancien sénateur libéral, écrivain-éditeur montréalais, grand défenseur des libertés civiles, fondateur de Jeunes Canada-Monde et Katrimavik, est décédé à l'âge de 84 ans.

Cristobal HUET, le joueur français gardien des buts des Canadiens de Montréal depuis 2004, a été transféré fin février au Capitals de Washington.



Antonio LAMER, juge montréalais nommé à la Cour suprême du Canada par Pierre-Elliott Trudeau puis juge en chef de cette cour par Brian Mulroney, est décédé à 74 ans. Il fut sourcilieux sur les libertés individuelles et l'indépendance de la magistrature.

Denis LAZURE, psychiatre de renom qui avait fondé le premier service de psychiatrie infantile

du Québec, ministre péquiste des Affaires sociales dans le gouvernement Lévesque, créateur de l'Office des personnes handicapées du Québec, est décédé fin février à 82 ans. Il était le père de l'actrice Gabrielle Lazure.

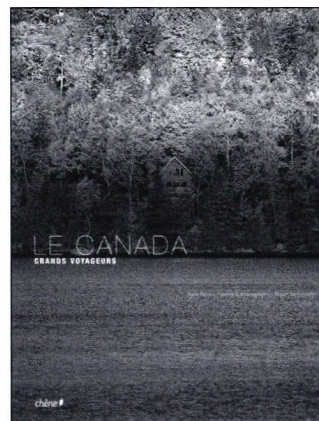
Robert LEMIEUX, avocat montréalais et ardent défenseur des membres du Front de libération du Québec dans les années 70, s'est éteint à 66 ans à Sept-Îles où il s'était installé.

Monique LEROUX a été élue mi mars présidente du Mouvement Desjardins en remplacement d'Alban D'Amours en fin de mandat. Chef de la direction financière, elle s'est imposée devant sept autres candidats à la tête du fleuron québécois qui compte 5,8 millions de membres, 40 000 salariés et un actif de 150 milliards de dollars.

Lucienne ROBILLARD a fait en janvier ses adieux à la vie politique. De 1989 à 1994 elle fut députée libérale et ministre québécoise puis a siégé durant douze à Ottawa avec des postes ministériels dans les gouvernements Chrétien et Martin.

TOURISME

Le Canada, Grands voyageurs
PATRICK FRANCÈS
ET PASCAL QUITTEMELLE
Ed. du Chêne, 2008, 159 pages



Une bonne moitié de ce beau livre est consacrée au Québec. Les splendides photos sont signées de Pascal Quittemelle, collaborateur de *France-Québec magazine*, et les textes précis de Patrick Francès, longtemps journaliste au *Monde*. Ils proposent un voyage à la démesure du pays qui recèle un « *exceptionnel sanctuaire naturel* ». Et si parfois les villes nord-américaines « *manquent de bouteille* », certaines comme Québec ont « *de la mémoire à revendre* ». Même en images, le voyage est beau. ■

Fête à Paris pour les 80 ans de Gilles Vigneault

Le poète de Natashquan n'aura 80 ans qu'en octobre. Mais cette année-anniversaire a commencé à être fêtée par ses amis parisiens, mi-mars à la résidence du Délégué général du Québec. Gilles Vigneault était en escale à Paris pour la sortie de son recueil *Les gens de mon pays* (éditions L'Archipel) qui, avec une préface d'Hubert Reeves, reprend l'intégrale des textes des 210 chansons enregistrées depuis 1962.

Pour cette soirée mémorable marquant aussi 40 ans de carrière dans l'Hexagone, Gilles Vigneault a entendu les hom-



Manuelle Toussaint

mages, le plus souvent chantés, de Marcel Amont, Hugues Aufray, Guy Béart, Julos

Beaucarne, Marie-Paule Belle, Gérard Berliner, Michel Buhler, Jeanne Cherhal, Jean Guidoni,

Luc Plamondon, Anna Prucnal, Anne Sylvestre, Fabienne Thibeault... Et Gilles Vigneault a repris sa énième tournée en France, avec son authenticité pétillante et sa fierté fleurdelysée.

Il compose aussi, pour mi-octobre à Québec, une grand messe, « *la seule véritable cérémonie à laquelle j'ai pu assister tout petit* ». Il ne la chantera pas lui-même. Il y aura quatre solistes avec l'Orchestre symphonique de Québec. Cette messe de Vigneault sera aussi créée en format plus petit pour orchestre de chambre et pour chorale de paroisse avec harmonium. ■

Fabuleuse Fabiola

Plus de 5000 personnes ont assisté, au bout de l'an, aux six concerts Piaf de Fabiola Toupin accompagnée par l'Orchestre national des Pays de la Loire, spécialement dirigé par son compatriote de Trois-Rivières Gilles Bellemare. Salles combles, salles debout pour de longues ovations. Cette réorchestration des chansons d'Edith Piaf, célèbres ou moins connues, a enthousiasmé le public qui a savouré la puissante et émouvante interprétation de Fabiola.

« *L'émotion a passé, c'est cela qui compte. C'est au-delà de ce que j'imaginai* », explique Fabiola. « *Je*

suis une fille de défis et j'ai été servie. Cela m'a obligé à pousser mes limites. C'était quelque chose qui me travaillait depuis deux ans. Cela m'a fait découvrir une autre voix en moi. Les premiers soirs, c'était plus l'esprit à la fête. A Angers, c'était plus sous le signe de l'amour ». Heureuse Fabiola « *venue chercher une validation* ». Elle espère maintenant que d'autres orchestres français mais aussi d'Europe seront tentés.

Ce printemps, elle était de retour avec son spectacle « *Je reviens d'ici* ».

Son album est disponible à la Librairie du Québec à Paris. ■

CHANSON

Isabelle BOULAY a réussi son retour en France avec son nouvel album *Nos lendemains*, sorti le 3 mars avec le concours de bons auteurs français (Biolay, Clerc, Murat...) et fait salles combles à l'Olympia et en régions.

Léonard COHEN, le chanteur-poète montréalais âgé de 73 ans, qui vit en partie à Los Angeles, va reprendre la scène en juin quinze ans après l'avoir quittée. Il passera par l'Europe en juillet et août.

Céline DION en a fini avec Las Vegas (717 représentations en quatre ans et huit mois). Elle veut reconquérir les Français à Bercy du 19 au 27 mai. Malgré une promotion intensive (Star Académie, NRJ d'honneur, Enfoirés...), son dernier album n'a pas connu le succès escompté.

Pierre LAPOINTE présentera une création inédite à grand déploiement, *Mutantès*, lors du XX^e anniversaire des Francolies de Montréal.

Pascale PICARD était la chanteuse québécoise présente en promotion au marché international de la musique (MIDEM) en janvier à Cannes. Pas moins de 70 producteurs de disques du Québec y ont participé.

Fabienne THIBEAULT a obtenu la nationalité française, fin janvier, lors d'une cérémonie à la préfecture de Bobigny. Officier du mérite agricole, elle fut une nouvelle fois très présente au Salon de l'Agriculture pour, cette fois, la promotion des pommes et poires des Alpes du Sud.

LES TROIS ACCORDS, au retour de leur tournée française ce printemps, envisagent de monter un festival en août à Drummondville qui pourrait s'appeler « le festival de la poutine ».



Georges Poirier

Fabiola Toupin et l'ONPL à Angers, un concert auquel assistaient des adhérents de Anjou-Québec, Hautes Vallées-Charentes Québec, Laval-Québec, Maine-Québec, Touraine-Québec.

LITTÉRATURE

Trois auteurs à la Bibliothèque nationale de France

Pour la première fois, trois auteurs québécois ont été invités à la Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, pour une série d'entretiens littéraires animés par Daniel Charrier, titulaire 2007-2008 de la chaire d'études du Québec contemporain à la Sorbonne nouvelle-Paris III : Lise Tremblay le 19 mars, Wajji Mouawad le 1^{er} avril et Marie-Claire Blais le 8 avril.

Nelly ARCAN a publié *A ciel ouvert* aux éditions du Seuil qui dénonce la surenchère esthétique. Elle présente ce livre comme son premier roman après deux récits d'« autofiction », toujours au Seuil, *Putain* (2001) et *Folle* (2004).

Victor-Lévy BEAULIEU, mécontent de percevoir un recul du mouvement souverainiste, a brûlé en février le premier exemplaire de son dernier roman *La Grande tribu*, un texte-fleuve de 880 pages dans lequel il raconte à la Rabelais l'histoire schizophrénique du Québec. Il a déjà signé 69 autres livres.

Marc-Antoine CYR, jeune dramaturge gaspésien qui a déjà signé une dizaine de textes dramatiques, est venu cet hiver en résidence en Alsace travailler avec des jeunes de la région de Schweighouse, près de Haguenau, et prépare un texte à destination des adolescents.

Sortis ce printemps

Naissance de Rébecca à l'ère des tourments de Marie-Claire Blais (Boréal)

L'été funambule de Louise Dupré (XYZ)

Histoire de s'entendre de Suzanne Jacob (Boréal)

Le retour de Lorenzo Sanchez de Sergio Kokis (XYZ)

Champagne de Monique Proulx (Boréal)

La remise du prix France-Québec

Pour la première fois, la cérémonie s'est déroulée à la résidence du délégué général du Québec, Wilfrid-Guy Licari, en présence du parrain du prix, le présentateur de TF1, Patrick Poivre d'Arvor. Le Prix France-Québec se présente en deux volets. Myriam Beaudoin, pour son roman *Hadassa* (Léméac) a décroché le prix du public, organisé depuis dix ans auprès des membres de l'Association France-Québec. Hélène Rioux, pour *Mercredi soir au Bout du monde* (XYZ) a reçu le prix du jury, créé il y a plus de quarante ans par l'Association des écrivains de langue française (ADELF). Les lecteurs du réseau France-Québec devront choisir



Myriam Beaudoin, Patrick Poivre d'Arvor, Wilfrid-Guy Licari et Corinne Tartare vice-présidente culture de France-Québec.

de lecture représentant les régionales de France-Québec, le directeur de la Librairie du Québec à Paris, Sylvain Neault et trois auteurs : Pierrette Fleutiaux, Pierre Leroux et Carole Zalberg. ■

des de lecture représentant les régionales de France-Québec, le directeur de la Librairie du Québec à Paris, Sylvain Neault et trois auteurs : Pierrette Fleutiaux, Pierre Leroux et Carole Zalberg. ■

Renseignements :

www.francequebec.fr

CINÉMA

Les 3 P'tits cochons prix Bobine d'or



Karine Vanasse avec le producteur et les acteurs des 3 P'tits cochons.

La 11^e édition du festival Cinéma du Québec à Paris avait choisi comme film d'ouverture le film le plus populaire au Québec en 2007 : *Les 3 P'tits cochons*. Si le réalisateur-humoriste québécois Patrick Huard était absent, les trois acteurs ont honoré cette soirée d'ouverture : Claude Legault, Guillaume Lemay-Thivierge et Paul Doucet ont répondu au micro de l'actrice québécoise Karine Vanasse.

Les 3 P'tits cochons ont effectivement obtenu le prix Bobine d'or lors des prix

Génie début mars à Toronto comme étant le long-métrage canadien qui a obtenu les meilleures recettes aux guichets en 2007, plus de 4,6 millions de dollars. Ce film a aussi obtenu le Billet d'or lors des prix Jutra au Québec mais il n'a glané aucun prix malgré treize nominations : la profession n'a pas voulu primé ce cinéma commercial. C'est le film de Stéphane Lafleur, *Continental*, qui a obtenu quatre prix : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur acteur de soutien. ■

ETAUSSI

Guy COGEVAL, un conservateur français devenu en 1998, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal, a été nommé en février président du Musée d'Orsay à Paris.

Yves LEFEBVRE, directeur des services culturels à la DGQ à Paris, a été fait chevalier dans l'Ordre des arts et lettres.

Robert LEPAGE présentera fin avril à Châlons-en-Champagne, puis en mai à Mulhouse et Grenoble, sa nouvelle création, *Le Dragon bleu*, spectacle qui prolonge l'aventure de *la Trilogie des Dragons*.

Wajdi MOUAWAD vient de créer à Chambéry sa nouvelle pièce, *Seuls*, qui sera présenté cet été au festival d'Avignon et dans plusieurs villes françaises avant Paris en automne.

Christian RIOUX, correspondant à Paris du quotidien québécois *Le Devoir* et président des prix Lumières remis aux meilleurs films de langue française par les correspondants étrangers en France, a reçu une Plume d'or par l'Association de la presse étrangère.

Fillon-Charest : négociations sur la reconnaissance des compétences

De passage à Paris avant de se rendre au forum économique de Davos, le Premier ministre du Québec Jean Charest a rencontré, le 18 janvier, son homologue français François Fillon. Il a surtout été question du projet d'entente franco-québécoise des diplômes et des compétences. Car le dossier, complexe, avance très doucement. Sera-t-il prêt pour juillet, lors de la visite prévue du Premier ministre français à l'occasion des célébrations du 400^e anniversaire de Québec ? Ou faudra-t-il attendre la « grande » visite du président Sarkozy en octobre pour le Sommet de la Francophonie ?



A Matignon, on précise que l'objectif est d'arriver à « la reconnaissance mutuelle des acquis et qualifications professionnelles et de faciliter ainsi la mobilité de la main d'œuvre ». Le cap est le même côté québécois : « Bonifier l'activité écono-

mique entre la France et le Québec, accroître la mobilité de la main-d'œuvre et favoriser l'accroissement de la compétitivité des entreprises au bénéfice des deux marchés ».

Plus facile à dire qu'à faire néanmoins (voir FQM n°142, page 27). Le Québec doit notamment convaincre les 45 ordres professionnels qui, jusqu'à présent, n'ont guère facilité l'immigration française. Même la presse québécoise a évoqué le cas, par exemple, d'infirmières recalées. Début février encore, le président du collège des médecins, Yves Lamontagne, s'est fait remarquer en affirmant qu'il craignait un afflux de « méde-

cins des colonies »!

Pour réduire les obstacles, les deux Premiers ministres ont nommé des négociateurs. La France a chargé le secrétaire d'Etat à la Francophonie Jean-Marie Bockel. Mais celui-ci a changé d'affectation ministérielle en mars. Le Québec a choisi l'ancien ministre Gil Remillard. Il est actuellement avocat-conseil au sein du cabinet Fraser Milner Casgrain. Depuis 1994, il enseigne le droit administratif et le droit international à l'École nationale d'administration publique. Il est, de plus, président et fondateur du Forum économique international des Amériques. ■

Mario Dumont en visite officielle en France

Le chef de l'Action démocratique du Québec, représentant de l'opposition officielle depuis les élections de mars 2007, a effectué du 4 au 8 février une mission qui l'a mené de Paris à Lyon à la rencontre de plusieurs personnalités politiques françaises : Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat à la Francophonie, Bernard Accoyer, président de l'Assemblée nationale, le sénateur Jean-Pierre Raffarin et le premier président de la Cour des Comptes Philippe Séguin. Mais un seul ministre l'a reçu : Brice Hortefeux, ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'identité nationale et du co-développement. Et c'est in extremis, grâce à plusieurs interventions en haut lieu, que le chef du gouvernement, François Fillon lui a finalement accordé un entretien le samedi avant son départ. « Panne diplomatique » a carrément titré le quotidien *Le Devoir*!

Heureusement, l'agenda avait aussi prévu des rencontres avec le monde économique, avec le secrétaire général de l'OIF, Abdou Diouf, avec le premier secrétaire du PS, François Hollande... et avec les journalistes français. L'occasion pour Mario Dumont de tirer deux enseignements de son séjour : « L'existence d'un véritable intérêt pour approfondir la rela-



Brice Hortefeux et Mario Dumont.

tion franco-québécoise et d'une belle effervescence autour du 400^e anniversaire de la ville de Québec ». Le chef de l'opposition québécoise a aussi évoqué avec ses interlocuteurs deux dossiers sensibles : l'avenir de TV5 – en affirmant son optimisme quant à l'issue de l'affaire – et le projet d'accord sur la mobilité de la main-d'œuvre – qui devrait être bouclé au plus tard en octobre prochain.

Deux sujets plutôt rassembleurs au Québec, où les principaux partis s'entendent aussi bien pour défendre l'assise multilatérale de TV5 que pour dénoncer la rigidité des ordres professionnels. Le chef de l'ADQ, qui prône l'autonomie pour le Québec, poursuivait ensuite son voyage en Catalogne, une province espagnole connue pour son affirmation régionaliste. ■

Valérie LION

ÉCONOMIE

Alstom a obtenu de la justice québécoise l'annulation du contrat de gré à gré donnant à Bombardier le marché de modernisation du métro de Montréal. Il faudra un appel d'offres. Bombardier entend aussi se porter candidat pour les futurs gros contrats de la SNCF.

DeSerres, détaillant québécois de matériel artistique et de loisirs créatifs, a acheté le groupe français Artacréa (175 salariés) dont les trois enseignes (Rougier et Plé, Créa et Graphigro) prendront le nom de DeSerres à partir d'août. Il y a treize magasins, sept en région parisienne et six en province, qui deviendront DeSerres. Cette entreprise 100% familiale a 100 ans cette année et compte 26 magasins au Canada dont 16 au Québec.

Empreinte, fabricant brestois de soutiens-gorge pour femmes à forte poitrine, vient d'ouvrir une filiale à Montréal pour s'attaquer au marché nord-américain.

La famille canadienne Desmarais, par l'entreprise d'une filiale, le Groupe Bruxelles Lambert, vient de faire passer à 20% sa participation dans le groupe de construction Lafarge.

Le quotidien Libération a choisi le système de publication en ligne de la société montréalaise Nstein Technologies pour la refonte de son site web.

Les régions françaises fêtent le 400^e de Québec

C'est au conseil régional d'Ile de France, lors d'une soirée festive avec buffet des terroirs hexagonaux et musique québécoise, que huit régions françaises (Aquitaine, Alsace, Basse-Normandie, Franche-Comté, Ile-de-France, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes) ont donné le coup d'envoi de leur participation aux célébrations du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Le tout en présence du délégué général du Québec, Wilfrid-Guy Licari. Outre Jean-Paul Huchon, président de la région Ile-de-France, Alain Rousset, président de la région Aquitaine et de



Wilfrid-Guy Licari, Alain Rousset, Jean-Paul Huchon, Jean-Pierre Raffarin.

l'Association des régions de France, et Adrien Zeller, président de la région Alsace, avaient fait le déplacement. Ségolène Royal (Poitou-Charentes) s'était fait représentée.

Les échanges régionaux forment désormais un volet très

dynamique de la relation franco-québécoise, le nombre de régions signant des plans d'action de coopération étendus à tous les domaines (culture, éducation, économie) ne cessant d'augmenter. La programmation des huit régions

participantes, décidées à montrer leur attachement au Québec, est à l'image de ces échanges : éclectique. De Saint-Malo à Bordeaux - ville jumelée à Québec - en passant par Brouage - ville de Champlain -, sans oublier Strasbourg et Lyon, de nombreuses animations, expositions, colloques et événements sont prévus, tels que le départ de la « grande traversée de l'Atlantique » depuis la Rochelle sur les traces de Samuel de Champlain le 8 mai ou encore le rassemblement des premières nations amérindiennes à Saint-Malo fin juin. ■

Valérie LION

Un plan d'action avec l'Ile de France

Une nouvelle région française a désormais signé un plan d'action avec le Québec : l'Ile-de-France. Le président Jean-Paul Huchon et le Délégué général du Québec Wilfrid-Guy Licari (notre photo) ont paraphé cette « entente-phare » qui porte sur de nombreux sec-



teurs : culture, développement social urbain, économie, éducation, mobilité étudiante, tourisme...

Par ailleurs, l'Aquitaine et le Québec ont signé en décembre un troisième plan d'action pour la période 2007-2009. Cette coopération pérennisée s'appuie sur des relations étroites et de nombreux projets, avec, bien sûr, une participation active au 400^e anniversaire de Québec. ■

VILLES

Une déclaration de services aux citoyens à Laval (Québec)

Dans le cadre des échanges entre administrations municipales, Serge Lord, chef de la division relations avec les citoyens de la ville de Laval au Québec, est venu présenter cette expérience dans la ville jumelle de la Mayenne. Cela a commencé par un « sommet de la personne » en 1990 poursuivi par un travail de fond qui a abouti à « un virage citoyen ». En résumé, l'appareil admi-

nistratif de la ville doit être au service des citoyens. Concrètement, il s'agit d'assurer rapidité, connaissance et compétence, équité, résultat et « un petit effort supplémentaire » comme le sourire. Ainsi, après un long travail de préparation de 2002 à 2007, la ville québécoise de Laval a accouché d'une « déclaration de services aux citoyens » avec 75 engagements. Cela se traduit notamment par un « comptoir multiservices », des réponses dans les 3 minutes au téléphone, dans les cinq jours par courriel, etc. Sur la ligne 3-11, « on peut parler à une personne humaine, précise Serge Lord, de 7h à 21h et la fin de semaine de 8h à 17h ».

Il y a neuf agents en rotation pour gérer 800 appels par jour : « C'est de l'ouvrage ». Tout a été pensé. « On a apprécié cette démarche structurée avec des référentiels de normes », commente Jean-Jacques Delory, directeur général des services de Laval (France). Guy Hubert, président du jumelage et de l'association Laval-Québec, salue la « convergence d'esprit d'aller vers le citoyen » dans la cité québécoise (cf. le témoignage de Monique Hascoat au colloque de Strasbourg, *FQM* n°142) Jolie conclusion de Serge Lord : « Les bottines suivent les babines, c'est-à-dire on fait ce qu'on dit ». ■

Georges POIRIER

FRANCOPHONIE

La disparition de Michel Tétu

Mi-janvier est décédé, à l'âge de 70 ans, Michel Tétu, un franco-québécois qui fut un pionnier de la Francophonie.



Diplômé de l'Institut social de Lyon et docteur ès-lettres de l'Université Laval, il dirigea le département de français puis de littératures de l'Université Laval. Premier secrétaire général adjoint de l'AUPELF (Association des universités partiellement ou entièrement de langue française) de 1977 à 1982, il fut le créateur de l'Année francophone internationale. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages et directeur de plusieurs collections littéraires au Canada et en France, Michel Tétu était un conférencier réputé sur les cinq continents. Il repose désormais en Saône-et-Loire. Nos pensées vont à son épouse Françoise Tétu de Labsade, auteure de *Le Québec, un pays, une culture*, très proche de nos amis de Québec-France, élue en 2003 parmi les six conseillers au Québec de l'Assemblée des Français de l'étranger.



« Les précieux liens de solidarité »

A mi-chemin entre deux assemblées générales, les présidents des associations du réseau France-Québec se retrouvent en décembre avec les administrateurs nationaux, à la Délégation générale du Québec, pour faire le point.



Jean-Vincent Trellu, directeur général de l'IRTS de Bretagne et Marie-Agnès Castillon présidente de France-Québec.



Wilfrid-Guy Licari et Marie-Agnès Castillon.



Marie-Agnès Castillon et Frédéric Lefret (OFQJ).



Tova Lazimi, directrice du bureau de l'Immigration à Paris.



On l'appelle CAE (Conseil d'administration élargi). Elargi aux présidents des associations en régions. Cette rencontre annuelle permet de débattre des dossiers en cours. Outre le bilan du XV^e congrès international France-Québec et Québec-France à Strasbourg, il a notamment été question des actions préparées, pour le 400^e anniversaire de la fondation de Québec, dans de nombreuses régions ; du prochain concours culinaire prévu pour 2009 ; des voyages découvertes du pays d'en face, etc. Cette rencontre a

aussi été l'occasion de signer un nouveau partenariat. France-Québec et l'IRTS (institut régional du travail social) de Bretagne s'associent pour favoriser la mobilité d'étudiants, les rencontres professionnelles et les regards croisés. D'autres IRTS régionaux ont exprimé leur intérêt pour s'associer à ce partenariat. D'autres partenaires du réseau sont également intervenus au cours de ce CAE. Frédéric Lefret, secrétaire général de l'OFQJ (Office franco-québécois pour la jeunesse), a évoqué les « convergences » et propose de « passer le ballon » à France-Québec pour « cultiver » ensuite les jeunes qui participent aux programmes de l'Office. Il a souligné le « com-

bat à mener ensemble » après la taxation imposée par le Canada sur les permis de travail émis par l'ambassade. Tova Lazimi, nouvelle directrice du bureau d'immigration Québec à Paris, a présenté les



L'intervention de Damien Froidurot du CJFQ (Comité des Jeunes de France-Québec).

actions menées. Jacques Gagnon conseiller économique à la DGQ a insisté sur « les potentialités de collaboration pour arriver à quelque chose de plus structurel ».

La présidente de France-Québec, Marie-Agnès Castillon a dit sa « belle fierté » du réseau « plein de compétences ». Elle a souligné « les liens très forts » avec Québec-France et s'est félicitée des « précieux liens de solidarité » au sein du réseau France-Québec, le marché de Noël de Strasbourg ayant été un exemple. Le Délégué général du Québec, Wilfrid-Guy Licari, a présenté un panorama détaillé de la coopération franco-québécoise, multiple et variée, et notamment insisté sur l'aspect économique à développer. ■

DURANT UN MOIS, GRÂCE À LA MOBILISATION DE BÉNÉVOLES France-Québec au marché de Noël de Strasbourg

Après le congrès commun de juillet, la foire de septembre, Strasbourg a de nouveau mérité sa qualification de « québécoise », en accueillant le Québec comme invité d'honneur à son célèbre marché de Noël. Côté Gutenberg les dix-huit chalets proposant artisanat et produits québécois, France-Québec était présent dans un chalet spécifique, à l'invitation de la Délégation Générale du Québec. Pendant trente jours les adhérents volontaires et bénévoles se sont relayés pour faire partager leur amour du Québec aux deux millions de visiteurs venus de toute la France et des pays européens, et déambulant en rangs serrés. Outre l'information sur le Québec et le réseau associatif, des livres de la Librairie du Québec étaient proposés à la vente ainsi que des produits de l'érable, de la canneberge et un peu d'artisanat autochtone. Mais le produit phare du chalet



Jean-Yves et Caroline Marchal, Jo Le Bec, Frédéric Tousignant, Georges Pierre.

France-Québec était le caribou, vin chaud québécois réalisé sur place, un mélange savoureux de bon vin, de whisky et de sirop d'érable. Les températures hivernales et la réputation aidant, son succès n'a fait que prendre de l'ampleur au fil des quatre semaines du marché de Noël. Piloté par Jo Le Bec et Georges Pierre, administrateurs nationaux, c'est la première fois que notre association participait à

une manifestation d'une telle envergure. La mobilisation bénévole d'administrateurs, d'adhérents d'Alsace-Québec et d'autres régionales accueillies par quelques membres de la régionale locale dont particulièrement Marthe et Bernard Borell, a permis d'assurer le succès de la participation de France-Québec. Cette participation très active de France-Québec au marché de Noël de Strasbourg a montré la

capacité de mobilisation et de solidarité des adhérents, car les résultats positifs permettront d'éponger une partie du déficit du congrès commun de juillet.

En marge du marché de Noël, les quatre partenaires du concours culinaire « Les Trophées de France-Québec » proposaient dans les locaux du magasin Le Printemps des dégustations de savoureuses préparations à partir de produits québécois, en partenariat avec Kanata, société commercialisant des produits québécois sur internet. Trois élèves, accompagnés de leur professeur, Jimmy Bédard, du Centre de formation professionnelle de Fierbourg à Quimper s'étaient spécialement déplacés pour élaborer des plats.

Opération réussie grâce également à l'appui technique de Michel Durrive, vice-président d'Alsace-Québec et gérant du restaurant *Le Baggersee*, à Strasbourg. ■

Place à la culture... des affaires !

À l'automne, des membres du Conseil d'administration de l'Association France-Québec ont rencontré le Club économique France-Québec (CEFQ) à la Délégation générale du Québec à Paris. Le CEFQ regroupe des gens d'affaires québécois et français ayant des affinités particulières pour le Québec ou œuvrant dans l'axe économique France-Québec au sein d'entreprises québécoises ou françaises. Ainsi, l'année 2008 laisse entrevoir de nouvelles perspectives de collaboration sur le plan de la promotion des échanges et des relations économiques et commerciales entre le Québec et les régions françaises.

Jouer un rôle conseil auprès des PME, développer un réseau d'échanges d'informations pratiques et d'expériences d'affaires entre les membres font partie

de la mission du CEFQ. Celui-ci souhaite élargir son rayonnement en région où sont déjà implantées plusieurs entreprises québécoises et où sont les sièges sociaux d'entreprises françaises implantées au Québec. « Un des objectifs de notre plan d'action 2007-2008 est de développer des « relais » dans les régions. Par son déploiement régional, l'AFQ nous est apparue comme un partenaire naturel. Nous nous réjouissons que certains membres de l'AFQ aient

répondu positivement à l'invitation de collaborer avec le Club Économique France-Québec pour présenter les acteurs économiques et socio-économiques de leur région intéressés par l'axe France-Québec » affirme Jean-Luc Alimondo, vice-président Europe, Moyen-Orient, Afrique de la Banque nationale du Canada et membre du Comité Exécutif du CEFQ.

Ces premières démarches ont abouti à quelques pistes de collaboration. Des rencontres de

travail et missions d'information avec les acteurs économiques, socio-économiques, industriels et même politiques sont prévues en 2008. L'Auvergne, le Nord-Pas-de-Calais, la Vendée, le Pays basque figurent parmi les régions avec lesquelles le CEFQ entend collaborer. Cette première année « pilote » permettra d'évaluer le potentiel de ce rapprochement et les retombées dans les régions ciblées. ■

Eveline FERLAND



Les participants à la rencontre économique.

Bretagne

Armor-Québec



s'adresser à :
Cornoaille-Québec

Cornoaille-Québec



Joseph LE BEC
4 allée Matilin an Dall
29000 QUIMPER
☎ 02 98 55 43 65 (après 20 h.)
Courriel : Joseph.Lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornoaille-quebec.com

Dinan-Québec

Patrick DIVEU
66 avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY
☎ 02 96 39 08 62
Courriel : Patrick.Diveu@wanadoo.fr

Pays de Rennes-Québec



Patricia LE GUILLOU CARER
10 rue de la Parcheminerie
35000 RENNES
☎ 02 56 51 02 12
du lundi au jeudi de 18h à 19h
Courriel : asso.rennes-quebec@caramail.com

Saint-Malo-Québec



Anne DIVEU
Maison du Québec
Place du Québec
35400 SAINT-MALO
☎ 02 99 56 34 32
Courriel : andrediveu@wanadoo.fr
Site : http://maisonquebec.stmal.free.fr

Poitou-Charente

Brouage-Québec

Michèle OLIVET
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 HIERS BROUAGE
☎ 05 46 85 10 04

Châtelleraut-Québec



Michèle DEBAIN
4 rue Racine
86100 CHÂTELLERAULT
☎ 05 49 21 18 58
Courriel : debain-mic@wanadoo.fr

Gâtine Poitevine-Québec

Nicolas GAMACHE
Land'Frère
79340 COUTIERES
☎ 05 49 63 74 82
Courriel : gatinequebec@laposte.net

Hautes-Vallées Charente-Québec



Hélène GRANET
11 rue Bir-Hacheim
16260 CHASSENEUIL
☎ / Fax 05 45 39 69 42
Port. 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr

Pays-Rochelais-Québec



Christian ROUVREAU
6 rue de Chatellaillon
17220 LA JARRIE
☎ 05 46 35 89 55
Courriel : larochele-aunis@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec

Pons-Sud-Saintonge-Québec



Gislaine CHAUVET
6 rue du Limousin
17800 PONS
☎ 05 46 91 58 93
ou 08 73 68 58 94
Courriel : gerad.gislaine@free.fr

Basse-Normandie

Calvados-Québec



Edith COLBERT
1018 quartier du Grand Parc
14200 HEROUVILLE
ST-CLAIR
☎ 02 31 43 85 16
courriel : edith.colbert@laposte.net

Orne-Québec



Jacques NORTIER
La Rosière
61190 TOUROUVRE
☎ 02 33 25 60 83

Pays-de-la-Loire

Anjou-Québec



Nathalie GIRARD
7 rue d'Artois
49100 ANGERS
☎ : 06 74 92 19 17
courriel : lalilouette@wanadoo.fr
Site : www.anjou-quebec.asso.fr

Merci de privilégier l'adresse courriel

Laval-Québec



Guy HUBERT
Hôtel de Ville
53000 LAVAL
☎ 02 43 49 46 42
courriel : guyhubert@wanadoo.fr

Maine-Québec



Robert ROULEAU
27 rue Belle Borde
72200 LA FLÈCHE
☎ 02 43 94 05 89
courriel : robert.rouleau@wanadoo.fr

Pays-Nantais-Québec



Michel PUAUD
21 Bd de Stalingrad
44000 NANTES
☎ 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr

Vendée-Québec



Daniel CHIRON
Les Habites
29 route de Challans
85220 APREMONT
☎ 02 51 55 73 59
Courriel : rolande.fevrier@wanadoo.fr

Aquitaine

Bordeaux-Gironde-Québec



Michel GIRARD et
Yvon FRAICHE
56 av. Edmond Rostand
33700 MÉRIGNAC
☎ 06 84 81 44 53
Courriel : mgirard@atrium-sa.com ou
yvonne.fraiche@wanadoo.fr
Site : http://bgq.asso.fr

Pays-Basque-Québec



André BOCQUIER
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne
☎ 05 59 44 74 10
Uniquement le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://paysbasque.quebec.free.fr/

Pays-Foyen-Québec



Jean-Claude ALLAIN
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 PINEUILH
☎ 05 57 46 32 13

Périgord-Québec



Maurice TEULET
«Leymonie»
24100 CREYSSE
☎-Fax : 05 53 57 42 02
Courriel : mau.teulet@wanadoo.fr
Site : www.perigord-quebec.com
ou Dominique ROUSSEAU
Courriel : rousseau_courtage@hotmail.com

Haute-Normandie

Grand-Quévilly-Vallée-de-Seine-Québec



Huguette DOIZY
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 GRAND-QUÉVILLY
☎ / Fax : 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr

Centre

Berry-Québec

Michelle BLAYAC
Maison des Associations
28 rue Gambon
18000 BOURGES
☎ 02 37 34 56 69
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr

Eure-et-Loir-Québec

Anne-Marie FICHET
47 rue de Varize
28000 CHARTRES
☎ 02 37 34 56 69
Courriel : amfichet@yahoo.fr

Gâtinais-Québec



Pierre POULAIN
40 rue des Déportés
45700 VILLEMANDEUR
☎ 02 38 85 98 38
Courriel : pierdipp@yahoo.fr
Site : www.gatinais-quebec.com

Sologne-Québec



Jean-Jacques BOUCHER
Route de Bracieux
41250 CHAMBORD
☎ 02 54 46 02 93
Fax : 02 54 46 02 49
Courriel : boucherjj@wanadoo.fr

Touraine-Québec



Daniel GODEFROY
58 rue de la Brancheiro
37550 SAINT AVERTIN
☎ 02 47 27 69 52
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr

Val de l'Indre-Québec

Jean-Claude ANDRÉ
17 rue Pierre Bretonneau
36700 CHATILLON SUR INDRE
☎ 02 54 38 75 17

Limousin

Haut-Limousin-Québec



Yannick MALARD
chez Lucien MALARD
6 avenue du Président Coty
87100 LIMOGES
☎ 05 55 01 18 18
Fax : 05 55 53 37 41
Courriel : haut-limousin.quebec@cegetel.net

Pays-de-Brive-Corrèze-Québec



Christiane LAVAL
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 BRIVE-LA-GAILLARDE
☎ 05 55 23 23 78
Courriel : chlaval@free.fr

Ile-de-France

Essonne-Québec



François DUFANT
12 rue Auguste Renoir
91000 EVRY
☎ 01 64 97 27 56
Courriel : francoisdufant@noos.fr

Paris-Québec



Hervé PHELIZON
DE SAINT GENOIS
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 PARIS
☎ : 01 45 56 96 96
Courriel : paris-quebec@wanadoo.fr
Site : www.paris-quebec.org/

Seine-et-Marne-Québec



Ivan GAUDEFRY
28 rue Carnot
77400 LAGNY-SUR-MARNE
☎ 06 87 83 18 95
Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@free.fr
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr

Val-de-Marne-Québec

Christiane BOUVARD
4 quai du Port
94130 NOGENT-SUR-MARNE
☎ / Fax : 01 43 24 34 66

Val-d'Oise-Québec



Jean-Pierre TARTARE
121 rue du M^e Foch
95620 PARMAN
☎ : 01 34 08 88 47
Courriel : jp2tartare@orange.fr

Yvelines-Québec



Alain PERRON
CFM-BTP 13 rue Denis Papin
B.P. 95
78190 TRAPPES
☎ : 06 88 46 87 28
Courriel : yvelines.quebec@free.fr
site : http://yvelines.quebec.free.fr

Midi-Pyrénées

Albigeois-Québec



André LAGRANGE
10 rue Saint-Martin
81150 MARSSAC
☎ 05 63 53 16 56

Midi-Toulousain-Québec



Jackie Mc CARTY
1 rue Luchet Bât A
31200 TOULOUSE
☎ 05 61 58 28 65
Courriel : midi-toulousain.quebec@wanadoo.fr

«tricoté serré»

Un pont sur l'océan,
deux pays, deux peuples
au coude à coude.

24 rue Modigliani - 75015 PARIS
Tél.: 01 45 54 35 37 - Fax : 01 45 57 69 44
Courriel : fq_secretariat@france-quebec.asso.fr
Web : www.france-quebec.asso.fr

Nord-Pas-de-Calais

Artois-Québec

 Maurice LEROY
Office culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 ARRAS
☎ -Fax : 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.leroy3@wanadoo.fr
Site : www.artoisquebec.com

Cambresis-Hainaut-Québec

 Joëlle RAOUT
1 rue Fénelon Farez
59400 CAMBRAI
☎ 03 27 78 01 33
Courriel : franc-raout@club-internet.fr
Site : www.chquebec.fr

Côte-d'Opale-Québec

 Nadine LEDET
83 rue Aristide Briand
62200 BOULOGNE-SUR-MER
☎ 03 21 31 57 40
Télécopie 03 21 92 71 44
Courriel : nadine.ledet@wanadoo.fr

Picardie

Seine-Québec

 Gérard PRETROT
41 Boulevard Raymond Poincaré
02200 SOISSONS
☎ 03 23 59 38 80
Courriel : gerard.pretrot@wanadoo.fr

Normandie-Québec

 Evelyne VESSEMONT
3 square de la Croix des
Veneurs
60300 SENLIS
☎ 03 44 32 14 07
Courriel : Evelyne.Vessemont@dbmail.com

Auvergne

Auvergne-Québec

 Edith ANDRÉ
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 CHATEL GUYON
☎ 04 73 86 18 65
Courriel : chatel.andre@wanadoo.fr

Languedoc-Roussillon

Occitanie-Québec

 Chantal FOURNIER
Lotissement Les Bruguières
48500 LA CANOURGUE
☎ 06 84 18 43 76
Courriel : chantal.fournier14@wanadoo.fr

Languedoc-Roussillon-Québec

 Jean-Pierre GAUBERT
Aubaygues
34700 ST-ÉTIENNE-
DE-GOURGAS
☎ -Fax 04 67 44 62 69

Provence-Alpes-Côte d'Azur-Québec

 Bernadette CROQUET
9 rue du Levant
66300 VILLEMOLAQUE
☎ -Fax 04 68 21 65 47
Site : http://perso.orange.fr/asso.prq

Lorraine

Lorraine-Québec

 Michel SCHLUCK
75 rue de Toul
54230 MARON
☎ 06 30 61 25 24
Courriel : lorraine.quebec@wanadoo.fr
Site : http://lorrainequebec.free.fr

Champagne-Ardenne

Champagne-Québec

 Noëlle BERTON
C.I.S. - Parc Léo Lagrange
51100 REIMS
☎ 03 26 40 51 78
(le mercredi de 19h à 20h)
Courriel : champagne.quebec@caramail.com

Langres-Montréal-Québec

 Jean-Paul PIZELLE
Peigny
52200 LANGRES
☎ 03 25 87 15 91
Courriel : langresmontreal.
jeannemance@libertysurf.fr
Site : www.jeanne-mance.fr

Alsace

Alsace-Québec

 Jean-Yves MARCHAL
17 rue de Lausanne
67000 STRASBOURG
☎ 06 61 92 56 50
(lundi au vendredi entre 18 et 20h)
Courriel : alsace_quebec@yahoo.fr
Site : www.alsacequebec.free.fr

Franche-Comté

Franche-Comté-Québec


 Alain CHEVILLARD
4 bis rue Grenier
25000 BESANCON
☎ 03 81 81 16 64
Permanence au Centre Pierre Mendès France
3 rue Beauregard - 25000 BESANCON
Courriel : alain.chevillard@wanadoo.fr

Belfort-Québec

 Anne-Marie POMMARD
Centre Culturel du Mont
26 Avenue du Château d'eau
90000 BELFORT
☎ 06 71 43 56 70
Fax : 03 81 95 18 40
Courriel : pommard.am@wanadoo.fr
Site : http://belfort-quebec.site.voila.fr

Provence/Côte d'Azur

Allauch-Méditerranée-Québec

 Antoine CROCE
78 avenue Jean Moulin
13190 ALLAUCH
☎ 06 76 78 47 84
Courriel : antoine.croce@wanadoo.fr
http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec

Côte-d'Azur-Pays Cannois-Québec

 Catherine RIGAUDY
28 rue Louis Blanc
06400 CANNES
☎ 06 20 61 83 99
Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abtour-cannes@wanadoo.fr
Site : http://www.theleme.net/azurquebec


Nice-Québec

 Yann STARACI
7 ter avenue Edith Cavell
06000 NICE
☎ 06 85 05 44 59
Fax : 04 93 76 09 69
Courriel : yann.staraci@orange.fr

Riviera-Québec

 Jean-Michel COURT
41 Chemin de Sainte-Colombe
06800 CAGNES-SUR-MER
☎ 04 92 02 91 08

Terres-de-Provence-Québec


 Janine GIRAUD-HÉRAUD
Saint-Canadet
13610 LE PUY-STE-RÉPARADE
☎ -Fax : 04 42 61 97 74
(de 18 h. à 20 h. du lundi au vendredi).
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr

Vaucluse-Québec

 Gérard OLIVIER
382 rue Terradou
84200 CARPENTRAS
☎ : 09 50 93 84 85
Courriel : g.olivier.fq@free.fr
Site : www.vaucluse-quebec.org

Bourgogne

Bourgogne-Québec

 Georges PIERRE
28 bis rue Général Leclerc
71120 CHAROLLES
☎ /Fax : 03 85 24 10 88
Courriel : bourgognequebec@free.fr

Rhône-Alpes

Ain-Québec

 Marc MARTIN
Maison de la vie associative
2 boulevard Joliot Curie
01000 BOURG EN BRESSE
☎ 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
ou 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr

Alpes-Québec


 François DUFOUR
14 Place Saint-Bruno
38000 GRENOBLE
☎ 06 80 15 26 94
Courriel : alpesquebec@hotmail.fr

Alpes-Léman-Québec

 Lyse LAVALLÉE
66 rue du Tillet
boîte à lettres 303
73100 AIX LES BAINS
☎ 08 75 60 35 50

Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : http://alpeslemanquebec.free.fr

Lyon-Québec

 Raymond SANCHEZ
33 rue Bossuet
69006 LYON

Permanence de 17h30 à 19h00,
les 2^e et 4^e jeudis du mois (sauf juillet et août) au
37 rue Bossuet - Lyon 6^e
☎ 06 32 67 48 34 (répondeur)
Site : www.lyon-quebec.fr

Dom-Tom

Guadeloupe-Québec

 Joseph LEE - Section Blanchon
97122 BAIE-MAHAULT
☎ 05 90 26 13 11
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr

Martinique-Québec

 Frantz RÉMY
Résidence Grand Village 25 - Terreville
97233 SCHOELCHER
☎ 05 96 73 73 83 - 05 96 52 20 57
Fax : 05 96 70 09 75
Courriel : amdor.2000@wanadoo.fr

Guyane-Québec

 Roland GERMAIN
PK7 Route de Rémire
Chemin Germain
Villa GELA 4
97354 REMIRE-MONTJOLY
☎ /Fax : 05 94 31 87 17
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr

Membres associés

Association des Amis de Gaston Miron

 Sylvestre CLANCIER
6 rue François Miron
75004 PARIS
☎ 01 42 77 37 87 - Fax : 01 42 78 64 87
Courriel : penfrancais@aol.com


ADULF - Association des Diplômés de l'Université de Laval

 Aurélien THAUVIN DE LAIRS
37 allée du Forum
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

Association des Dubé du Grand-Ouest

 ADGO - Philippe DUBÉ
90 avenue de Prieux
44380 PORNICHET
☎ /Fax 02 40 15 30 60

Association Européenne des Anciens d'HEC Montréal (AEAHEC)

 Yann LECLERC
15 rue du Louvre
75001 PARIS

Association des Gagnon de France

 Emile GAGNON
80 rue du val de l'Indre
37260 - Mons
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

Association des Lieux de mémoire communs franco-québécois

 Pierre-André WILTZER
Ministère des Affaires Étrangères
23 rue La Pérouse
75775 PARIS CEDEX 16
☎ : 01 43 17 63 05
Courriel : pierre-andre.wiltzer@diplomatie.gouv.fr

Comité d'Action Politique France-Québec (CAP-FQ)

 Erwan KERYER
15 rue Daubenton
75015 PARIS

Comité Chomedey de Maisonneuve

 Jacques COUSIN
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
☎ / Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

Karukera-Québec

 Christian JOSEPH
3 route du Château d'Eau - Section Tambour
97170 PETIT-BOURG
☎ : 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr



Faire sa vie au Québec



Vous avez entre 18 et 35 ans ?
Vous souhaitez effectuer un séjour au Québec ?
Vous avez pensé vous y installer ?

Informez-vous sur le site officiel du gouvernement

www.immigration.quebec.fr

Évaluez gratuitement vos chances d'être sélectionné !

Le Québec en France

Le meilleur du Québec !

Reportages, tourisme, gastronomie...
et une boutique de plus de 120
produits originaux à savourer
exclusivement sur kanata.fr !

Soyez les bienvenus...

Qu Québec

10 %

Je me souviens

Dites "Je me souviens" lors de votre
première commande et bénéficiez de
10% de réduction !



*Découvrez...
Magasinez...
Goûtez...*

<http://www.kanata.fr>

Hébergement Camille

Programme d'hébergement en milieu familial « chez l'habitant ».
Familles disponibles dans plusieurs régions du Québec.
Hébergement à prix modique. Accueil chaleureux, cordial et convivial,
rencontre d'un peuple nord-américain différent par sa culture.
Contacts nombreux, intéressants et profitables. Billets d'avion à des
prix compétitifs et service de location de voitures.

Pour information : Madame Camille Babin, Voyage et Hébergement Camille,
6832, avenue Somerled, Montréal, (Québec) H4V 1T8.

Tél. (514) 484-3132. Fax : (514) 484-4522 - Courriel : camille.babin@sympatico.ca

Century 21

**Vous voulez vendre à Paris et
acheter à Québec**



Vos guides :

Huguette Hatin
Century 21 Tremblant
au Québec
www.chaletdunord.com
Hhatin@chaletdunord.com

Nathalie Naccache
Century 21 Fortis Immo
Paris tél : 01 44 54 12 00
info@century21-fortisimmo

Denis Jean
Century 21 Nation
Paris tél : 01 43 45 42 02
nation@century21France.fr



PLANET' BISON



**Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens**

**Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .**

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET' BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>

Québec



Évasion à Mont-Laurier




FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

En quête d'or à la demande du roi de France, Jacques Cartier, mettant pied à terre au Québec en 1534, découvrit beaucoup plus encore : une terre d'émotions !

AIR CANADA 
aircanada.com

Québec 
bonjourquebec.com/fr

 **N° Vert 0 800 90 77 77**

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE F